onze MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

POSTERS COLLECTOR #4

DOSSIER
PSG / REAL
FINALE AVANT L'HEURE

FOCUS
GIRONA FC
L'OMBRE DE PEP GUARDIOLA

ENTRETIEN
GRADUR
AU MAL POUR LE FOOT

TURFU
MAOLIDA
L'AVENIR DE L'OL

L'INTERVIEW CHIRURGICALE

FEKIR

« JE NE SUIS PAS UNE STAR »

CHYPRE • SAGNOL • AZMOUN • MONDIAL 2018

314
FÉVRIER 2018
BEL/LUX 5 - ESP/PORT CONT 5,50 - DOM/S 5,50 - CAN 9,50 CAD - CH 7,20 FS - MAR 56 MAD
L 16712 - 314 S - F: 4,50 € - RD

Perdu dans la jungle des sites de foot ?

Allez à l'essentiel.

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onze MONDIAL

Directeur de la publication :
Eric Aderdor
Directrice de la marque :
Eglantine Deneux
Rédacteur en chef :
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com

Comité de rédaction :
Rafik Youcef, Eduardo Nolla,
Thomas Rassouli, Gonzalo Forbes,
Yahia Saouthi, Youssef Fekair,
Colomban Jaosidy
Secrétaire de rédaction :
Hamina Kherroubi
Couverture :
Mamedy Doucara, Etoilevega
Photographes :
Mamedy Doucara, Fifou, Icon Sport
Ont participé à ce numéro :
Ianis Periac, Bastien Poupat,
Sebastien Louis, François-Miguel Boudet
Directeur artistique :
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)

Remerciements :
Abdel Nour
Pierre Bideau
Jean-Pierre Bernès
Abdel Belarbi
Kamel Bengougam
Philippe Lamboley

Rédacteur en chef web :
Eduardo Nolla
eduardo@onzemondial.com

ONZE MONDIAL, onzemondial.com
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 100 000 €
SIREN : 452 172 786
738, Rue Yves Kermen
92100 Boulogne-Billancourt
Président :
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com

ABONNEMENT ONZE MONDIAL
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
ROTOFRANCE
Rue de la Maison Rouge, 77185 – Lognes

N° Commission paritaire : 0218 K 81 293
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
Rédacteur en chef

180 MINUTES POUR VIVRE

Le football est cruel. On a beau le dire, l'entendre ou le constater tous les week-ends, il arrive parfois que notre mémoire nous joue un vilain tour et nous empêche de réfléchir avec lucidité. Il arrive aussi que la réalité nous rattrape brutalement. Au Paris Saint-Germain, tout le monde mesure l'importance du prochain choc de Ligue des Champions, face au Real Madrid.

Malgré le spectacle de très haut niveau proposé par la bande à Neymar depuis le mois d'août, malgré une pluie de spectacle et de buts sur les terrains de France et de navarre, malgré son statut de terreur de la Ligue 1, malgré sa MCN et malgré son envie de conquérir tous les trophées, Paris disputera sa saison – et peut-être son avenir à court et moyen terme – sur 180 minutes face au double tenant de la compétition. Cruel.

Ironie du sport, le club merengue, distancé par le Barça en Liga, jouera également gros sur cette double confrontation. Un rendez-vous des étoiles qui pourrait propulser le PSG dans une nouvelle dimension sur le vieux continent. Cette étape, Nabil Fekir est en train de la franchir avec une facilité déconcertante.

Capitaine et leader d'un Olympique Lyonnais sans cesse plus surprenant, l'international français est revenu d'une grave blessure pour s'imposer comme l'un des meilleurs joueurs de notre championnat. Habituellement timide et réservé, le Gone a tombé le masque pour un entretien sans langue de bois où il ne se prend pas pour une autre.

Mordu de foot, le rappeur Gradur est également passé par la case interview, histoire de distiller son savoir et sa science des schémas tactiques. Parmi les autres sujets : un voyage à Girona pour décrypter le lien entre la surprise catalane de la Liga et Pep Guardiola, un périple à Chypre où deux championnats coexistent sous l'égide de deux fédérations différentes, et le Turfu avec Myziane Maolida.

Enfin, à moins de cinq mois du coup d'envoie de la Coupe du monde 2018, on ne pouvait passer à côté de l'événement, traité en long et en large avec notamment la recherche du nouveau Chimbonda des Bleus, la présentation de quatre sélections qualifiées et le portrait du Messi iranien, alias Sardar Azmoun. Enfin, retrouvez également le poster collector signé Whip.

Prochaine Parution : Onze Mondial n°315 le Jeudi 8 Mars 2018

6

6 / SOCIAL FOOTBALL
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

7 / PLACE DES CLICHÉS
JORDAN FAUCHER

9 / PAROLE À LA DÉFENSE
CÉDRIC BAKAMBU

10 / LEXICOFOOT / LA RECETTE
CHAPRON / LIONEL MESSI

12 — SNACKS
VIS MA VIE DE PRÉSIDENT

22 — TURFU
MYZIANE MAOLIDA

28 — COUV'
NABIL FEKIR

40 — SNACK
LE FOOTOSCOPE

42 — MONDE

44 / FOCUS
GIRONA FC : INDÉPENDANTISME, GUARDIOLA ET MANCHESTER CITY

50 / IMMERSION
CHYPRE, LE FOOTBALL DEUX EN UN

56 — SNACK
COMMENT FAIRE EXPLOSER UN STADE POUR LES NULLOS

58 — FRANCE

60 / ÉVÈNEMENT
DOSSIER : PSG / REAL MADRID

68 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...
WILLY SAGNOL

72 / MY LIGUE 2 AVEC...
JEAN-RICNER BELLEGARDE

74 — SNACK
LE DICO DU FOOT

76 — MONDIAL 2018

EN ROUTE VERS LE MONDIAL
78 - À LA RECHERCHE DU NOUVEAU CHIMBONDA
80 - SARDAR AZMOUN
84 / 87 - LES QUALIFIÉS : ANGLETERRE, ÉGYPTE, COLOMBIE, JAPON

88

C'ÉTAIT MIEUX AVANT
90 - CLASSIC MATCH : CHELSEA - BARÇA 2009
92 - ETOILE FILANTE : SERGUEI SEMAK
93 - HALL OF FAME : RUUD VAN NISTELROOY

94 — INTERVIEW VIP
GRADUR

SOCIAL FOOTBALL

On le sait tous, l'important dans le but, c'est pas les filets qui tremblent mais la célébration qui suit. En voici 10 restées mythiques.

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

RA'ANANA BY...

JORDAN FAUCHER

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **DR** •

Né à Créteil et formé au FC Metz, Jordan Faucher a comme beaucoup dû s'exiler pour se faire un nom. Et c'est en Israël, au Maccabi Herzliya, puis à l'Hapoel Ra'anana, que le buteur a explosé. L'occasion pour le buteur de 26 ans de nous raconter sa vie dans son pays d'adoption. Entretien décalé.

Comment as-tu atterri à l'Hapoel Ra'anana A.F.C. ?
J'ai rejoint Ra'anana l'été dernier. J'évoluais depuis trois ans en Israël, au Maccabi Herzliya en deuxième division. J'avais le choix en fait : je pouvais revenir en Europe ou rester dans un club un peu plus huppé ici. J'avais des contacts en France, notamment en Ligue 1. J'ai préféré rester ici.

Décris-moi cette ville de Ra'anana...
Il y a beaucoup, beaucoup de Français. Ils viennent habiter ici car c'est un coin sympa. Quand je marche dans les rues, ça parle français, je ne suis pas dépaysé du coup. La ville n'est pas très animée, mais c'est tranquille. On est proche de la mer donc c'est cool. Rien à dire sur la qualité de vie.

Quel est l'endroit le plus sympa de la ville ?
Il n'y a pas grand chose à faire. Il y a plus d'habitations qu'autre chose ici. Après, si tu te rapproches de la mer qui se trouve à 10/15 minutes, il y a plus de choses. Ça bouge un peu plus.

Comment s'appelle le meilleur restaurant du coin ?
Je connais un restaurant italien près de la maison qui est super. On va souvent manger là-bas avec les joueurs après l'entraînement. Dans le centre ville, il y aussi un très bon resto gastronomique. D'ailleurs, c'est un chef français qui le tient. Il ne fait que de la nourriture de qualité. Sur ce plan-là, je n'ai pas à me plaindre.

C'est quoi les quartiers chauds à Ra'anana ?
C'est un coin plutôt huppé. Il n'y a pas de coins chauds du tout. Que ce soit là ou ailleurs, c'est plutôt calme dans l'ensemble.

Quel est le meilleur endroit pour faire la fête ?
Pour ça, il faut plus aller à Tel Aviv. Là-bas, c'est vachement animé. Il y a du monde tout le temps, ça bouge dans tous les sens. Ça ressemble à Paris pour ça. Quand on veut passer du bon temps avec les coéquipiers, on se rend à Tel Aviv, à quelques dizaines de kilomètres.

On fait comment pour pécho à Ra'anana ?
Comme partout ailleurs *(rires)*. Ce n'est pas compliqué ici, en plus, il y a beaucoup, beaucoup de belles filles *(il coupe)*. De toute façon, il n'y a pas qu'à Ra'anana où il y a moyen de pécho *(rires)*.

Quel est le match à ne pas perdre quand on joue à l'Hapoel Ra'anana ?
Il n'y a pas vraiment de derby avec cette équipe. On est la seule équipe de la ville. Donc déjà, par rapport à ça, il n'y a pas de gros match. *(Il réfléchit)*. Non, il n'y a pas de match à ne pas perdre. *(Il coupe)*. En fait, la plupart des équipes du championnat sont à Tel Aviv et sa banlieue. Il y a quasiment des derbies chaque semaine.

On fait quoi à Ra'anana, un dimanche en hiver ?
Un dimanche en plein hiver, il fait 23 degrés. Donc tu sors, tu vas à la plage, tu te balades, tu profites quoi *(sourire)*. Ici, on ne sent même pas l'hiver.

Il faut s'habiller comment pour être stylé à Ra'anana ?
Le style ici, ce n'est pas trop ça *(sourire)*. Quand on vient de France et qu'on débarque ici, ça nous fait un choc lorsqu'on voit comment les gens sont habillés. Je te promets. Chaque jour, dans le vestiaire, c'est une grande découverte pour les autres joueurs. Ils te demandent direct : *"Où as-tu acheté ça ?", "C'est quoi cette marque ?", "Ça vient d'où ?"*. Pour le style, quand tu viens d'Europe, tu as un grand avantage sur eux.

ABONNEMENT

10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-20%*

36 €

au lieu de 45€

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM

(pour paiement par chèque ou carte bancaire)

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 36€

NOM ____________________ PRÉNOM ____________________

ADRESSE ____________________ CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________ PAYS ____________________

EMAIL ____________________ TEL. ____________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

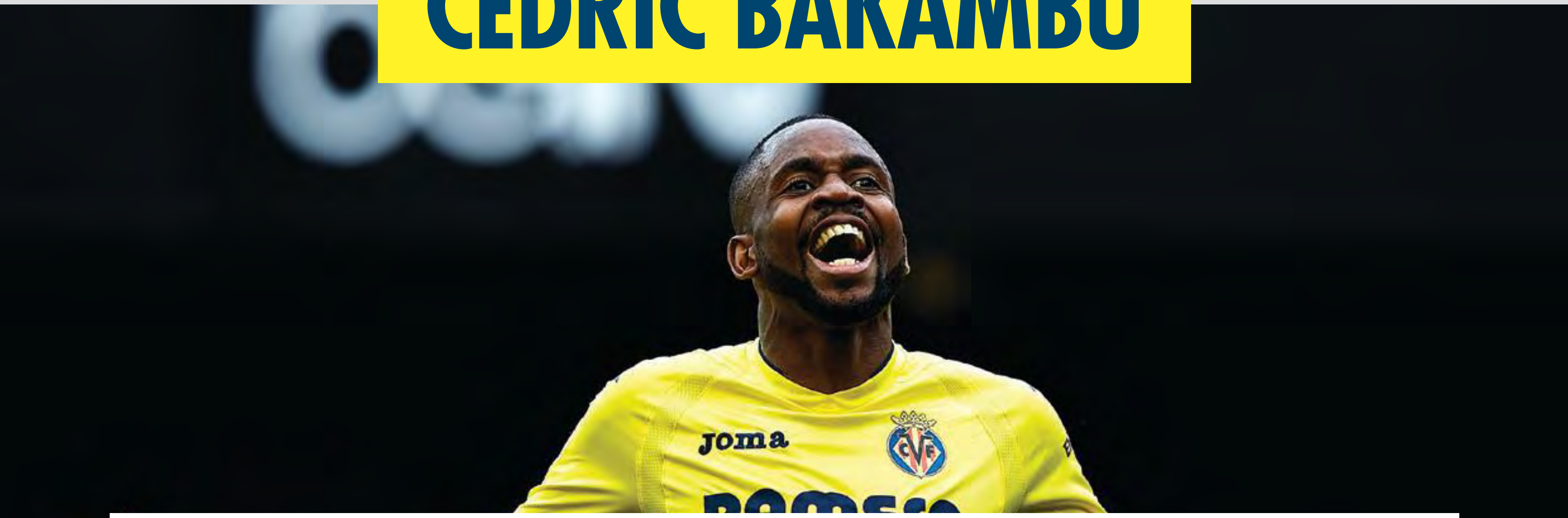
EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part: ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2018 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

PAROLE À LA DÉFENSE...

CÉDRIC BAKAMBU



• Par **Eduardo Nolla** - Photo **Icon Sport** •

Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est le transfert de Cédric Bakambu en Chine qui a retenu notre attention.

Mesdames, Messieurs,

Si je me trouve aujourd'hui devant vous, c'est pour prendre la défense d'un homme innocent, Cédric Bakambu. Depuis son départ de Villarreal pour le Beijing Guoan, l'attaquant franco-congolais est taxé de mercenaire, d'intéressé, de vénal. Autant d'adjectifs injustifiés qui mettent à mal la réputation d'un homme exempt de tout reproche. Jamais ce talentueux avant-centre, depuis ses débuts professionnels, n'a eu un mot plus haut que l'autre, une attitude déplacée ou un geste superflu. Son seul tort ? Avoir cédé aux sirènes de la Chinese Super League, avoir osé quitter le meilleur championnat du monde pour en rejoindre un autre, moins reluisant sportivement.

Comment osez-vous ? Étiez-vous si indignés de voir Robert Pirès rejoindre l'Inde ou Xavi signer au Qatar ? Les joueurs de renommée internationale seraient-ils exempts de vindicte populaire tandis que ceux, moins exposés médiatiquement, souhaitant mettre leur famille à l'abri, découvrir une nouvelle culturelle tout en exerçant leur art, seraient vilipendés ? Est-ce un crime de lèse-majesté ? Ne seriez-vous pas, vous aussi, prêts à changer d'employeur au profit d'un autre qui vous offre un meilleur salaire ? Inutile de répondre à cette question.

Et ce fameux projet sportif que vous aimez tant démolir ? Vaut-il vraiment la peine d'être si désarçonné ? Pensez-vous vraiment qu'un départ en Chine soit synonyme de fin de carrière ? Avez-vous eu vent de Paulinho ? Parti de Tottenham pour rejoindre le Guangzhou Evergrande, le Brésilien est aujourd'hui devenu une pièce maîtresse du Barça, leader écrasant en Liga. À la mi-janvier, l'international auriverde pouvait même se vanter d'avoir marqué deux fois plus de buts que Cristiano Ronaldo en championnat cette saison. C'est dire si ses deux saisons en CSL l'ont affaibli.

Enfin, pensez-vous réellement qu'un attaquant de 26 ans ayant inscrit 14 buts en 21 rencontres depuis le début de l'exercice 2017-2018 perde tout d'un coup ses qualités de goleador du fait d'un départ en Asie ? Un acteur de cinéma français perd-il ses compétences lorsqu'il est amené à tourner une superproduction hollywoodienne aux États-Unis ? Restez cohérents, cessez ces polémiques stériles et surtout arrêtez de reprocher aux autres ce que vous seriez vous-même prêts à faire. |

LEXICOFOOT

« CHASSÉ »

La chasse n'est plus ouverte. Comme chaque année au pays du cuir sur gazon, la fenêtre des transferts s'est refermée après 31 jours de rumeurs et autres fantasmes en tout genre.

Pour certains, il fut question de dépecer la bête. Ainsi, le Bayern Munich devrait une nouvelle fois puiser dans ce qui se fait de mieux en Bundesliga, tuant la concurrence et restant seul roi de la forêt. Pour d'autres il a fallu prendre son mal en patience, rester cachés et pister la proie pour enfin mettre le grappin dessus. Après six mois de planque, le Barça a finalement mis le grappin sur Philippe Coutinho.

Certains ont en revanche totalement manqué leur battue, laissant filer une cible pourtant à portée de tir. À la surprise générale, Vincent Koziello a donc quitté la Ligue 1, faute de sollicitations, et ce pour un prix dérisoire au regard de son potentiel.

Vous l'observez depuis des années, en été comme en hiver, les prédateurs sont toujours de sortie. C'est la loi du plus fort et vous connaissez le dicton : chasser ou être chassé. Pourtant, en chien fou désormais sans meute, Tony Chapron a refusé de se plier aux règles et s'est donné le luxe de choisir une troisième option : mettre des chassés.

La Recette

BY ONZE

Vous aussi, reproduisez *« Humiliation à l'entraînement »* du chef Lionel Messi à la maison. Pour cela rien de plus simple, il vous faut :

Ingrédients

- Un des meilleurs joueurs du monde, resté si possible vingt ans dans le même club en ayant tout gagné, afin d'entretenir la légende : Lionel Messi.
- Un milieu de terrain arrivé pour reprendre le flambeau d'une autre légende du club, Xavi : Ivan Rakitic.

Place ensuite à la préparation.

Veuillez suivre les étapes suivantes :

1. Partir de la droite et amorcer la fonction *« essuie-glace »*, jadis utilisée sur PES 4.
   Accélérer pour faire peur au milieu croate, puis s'arrêter net devant le poteau gauche, comme un coup de frein sur une voiture automatique.
2. Lui laisser le temps de se recoiffer. L'humiliation n'en sera que plus belle.
3. Redémarrer en quatrième vitesse, direction le poteau droit, toujours sur la même ligne.
4. S'arrêter net, cette fois devant le poteau droit, en utilisant la fonction *« crochet / feinte de frappe »*.
   Observer le coéquipier tentant vainement un tacle, puis glissant vers la sortie du centre d'entraînement, direction le parking.
   Ne pas oublier d'aspirer son âme au passage.
5. Ajuster le gardien de but d'un enroulé du pied gauche, en totale lousdé.
6. Baisser les yeux et faire comme si rien d'extraordinaire ne s'était passé.
   Savourer ce moment intérieurement.

À table, c'est prêt !

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **DR** •

ABONNEMENT

TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

4€ PAR NUMÉRO

AU LIEU DE 4,50€

LIVRÉ À DOMICILE

AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :

ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

ORGANISME CRÉANCIER:
HORYZON MÉDIA - 738, rue Yves Kermen
92100 - Boulogne-Billancourt

N° ICS
FR12ZZ640382

ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER
(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE |_|_|_|_|_| CODE GUICHET |_|_|_|_|_|

NUMÉRO DU COMPTE |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| CLÉ |_|_|

DATE |_|_| jour |_|_| mois |_|_|_|_| année

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2018, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L310

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

VIS MA VIE DE PRÉSI-DENT

La vie d'un président de foot est chargée. Très chargée. Heureusement, ils ne sortent jamais sans bloc-notes.

• Par **Ianis Periac** - Photo **Icon Sport** & **DR** •

VADIM VASILPEZ

180 M€ + 60M€ + 40M€ + encore quelques millions = beaucoup de millions. Cet été, Vadim Vasilpez a gagné beaucoup d'argent. Questions : que va-t-il faire de tout cet argent et où va-t-il trouver le temps de le dépenser ?

1er Février

Massage tantrique.
Inviter Albert ?

2 Février

- Trouver stagiaire pour faire montage vidéo des erreurs arbitrages en faveur de l'OL.
- Se limiter à 23 minutes.

3 Février — Important

Monaco – OL.
Eviter Aulas – Eviter Aulas – Eviter Aulas – EVITER AULAS.
Ne pas laisser Lemar seul sans surveillance (serpent de Aulas).

4 Février

Massage californien.

5 Février

Journée du patrimoine.
Déposer gerbes de fleurs sur les maillots de Mbappe, B. Mendy et B. Silva.
Passer aux coffres astiquer les montagnes de lingots.
METTRE YOUPORN EN FOND. Prévoir la journée.

6 Février

Emmener Fabi, Glik et Suba au cinéma.
Aller voir ~~« Maman, j'ai raté ma vie »~~
« Je vais bien ne t'en fais pas ».
Repos

7 Février

Partir au ski avec Jorge et Jovetic.
LES PERDRE SUR LES PISTES.

8 Février — Repos

- Trouver jacuzzi et champagne à Serre Chevaliers.
- Se relaxer.
- Retrouver carte de visite Escort Deluxe.

9 Février

Appeler Rybolovlev pour lui dire que je refuse d'aller à Angers.
Ne pas avoir peur. Ne pas avoir peur.
NE PAS AVOIR PEUR.

10 Février

Angers – Monaco.
Aller à Angers. Demander nouvelles de ma famille (Promettre que je ne recommencerai pas ?).
Wikipedia : Que faire un samedi soir à Angers ?
Envoyer filles au 62122. FILLES AU 62122

11 Février

RDV Agent Falcao. TOUT ACCEPTER.

12 Février

RDV Banquier. Prévoir la journée.
Débloquer compte à Curaçao.

13 Février

14 Février

LIGUE DES CHAMPIONS !!!
Prévoir 2 jours
Vacances

15 Février

EUROPA LEAGUE !!!

Prévoir la journée

Vacances

16 Février

Trouver solution pour faire venir du monde au stade demain.
Payer les gens ?
Les menacer ? ? ?

17 Février

- Monaco – Dijon.
- Aller saluer les 7 supporters.
- Aller à la fédération récupérer le trophée pire affluence de l'histoire de L1 sur un match.

18 Février

Aller à la fédé demander la permission de Huis Clos préventif.

19 Février

- Convoquer Jardim.
- Où est le prochain Mbappe ?
- Exiger plan pour engranger 400M€ au prochain mercato !

20 Février

21 Février

ENVOYER JARDIM
2 jours en Sibérie.
PUNITION.
GOULAG.

22 Février

TROUVER REMPLAÇANT JARDIM. Marco Simone ?

23 Février

RDV Marco Simone + Agent.
Apporter 127 chemises Versace comme convenu.

24 Février

Toulouse – Monaco.
Virer Simone
(c'est quoi ce coach de merde ???).
Réparer désastre au plus vite.

25 Février

Aller chercher Jardim et l'emmener chez Mr Bricolage pour se faire pardonner.
Le laisser seul avec les truelles et le lubrifiant pendant 45 minutes.
PARDON. PARDON. PARDON.

26 Février

- Emmener Moutinho à la résidence des Oeillets.
- Lui faire visiter les lieux.
- Le placer dans la même chambre que Raggi.

27 Février

Emmener Falcao à Rome.
LE FAIRE PONTIFIER.

28 Février

Faire fériériser la Saint Falcao à Monaco
Réinviter Albert au massage tantrique s'il le faut.

JACQUES-HENRY ZERO

Plein d'ambition, Jacques Henry a commencé la saison en bombant le torse. Très vite pourtant, il s'est rendu compte que ça ne suffirait pas. Une défense rapide comme Doc Gyneco un lundi matin et une attaque désastreuse lui ont même susurré que le mois de février serait compliqué. Et en effet, il le sera.

1er Février

Journées Benchmarking.
Dortmund, Atlético Madrid, Séville...
Prévoir aspirine.
Ne pas communiquer sur les résultats.

2 Février

Prévoir 2ème journée Benchmarking.
OL, ASSE, Bordeaux...
Prévoir champagne. Communiquer en interne.

3 Février

OM – Metz.
RDV avec les Winners.
Sujet du jour :
COMMENT REMPLIR CE STADE ?

4 Février

Fêter la deuxième place à la Kro (montrer qu'on est proche du peuple).
NB : Ne pas boire cette merde. Juste tremper les lèvres.
Réunion marketing et business en vue prochaine LDC.

5 Février

Départ Lisbonne.
Chercher et trouver le pied gauche de Mitroglou.
Prévoir 2 jours.
Fouiller surtout près des poubelles.

6 Février

Retour Marseille.
Passer par la morgue prendre un pied pas trop amoché.

7 Février

Réunion marketing avec le produit phare Flo Thauv.
Réaliser fiche produit en vue de B2B prochain mercato.
100 à 150 M€ minimum.

8 Février

Réunion avec l'ancien produit phare Dimitri P.
Réévaluer fiche produit en vue B2B prochain mercato. Chine ou Qatar ?
Limiter la casse.
Préparer stratégie com pour les abrutis supporters.
Expliquer que l'OM est une entreprise comme une autre. Vendre pour acheter. Stratégie économique... CONNARDS !

9 Février

RDV avocat fiscaliste.
Insérer parachute doré dans mon contrat. $$$

10 Février

ASSE – OM.
Penser à apporter « Le marketing en 2018 » à Caiazzo et Romeyer.
Penser à apporter « L'énergie de la jeunesse » à Frédéric Paquet.
Penser à apporter « Le football pour les nuls ».

11 Février

Potasser « Le football pour les nuls ».
Chapitre 3. La règle du hors jeu.
Demander conseils à McCourt ?
Margarita Louis-Dreyfus ?
Trouver quelqu'un pour m'expliquer.

12 Février

RDV Ingénieurs OM.
Vérifier l'obsolescence programmée de Rolando.

13 Février

Emmener Luis Gustavo en Syrie.
Lui laisser 3 jours pour régler le conflit.
Lui fournir protège-tibias et crampons.

14 Février

Saint Valentin.
Trouver opération marketing. Maillot rose ?
PSG-REAL
Poster "a jamais les premiers" sur les réseaux sociaux avec montage photos 1993 et Remontada.

15 Février

OM – Braga.
Vérifier budget Braga. Gagner.

16 Février

Aller récupérer Luis Gustavo dans Syrie pacifiée.
Passer récupérer prix Nobel de la Paix.

17 Février

OM – Bordeaux.
Organiser 100m départ arrêté entre Abdenour et Toulalan pour opération marketing contre le handicap.
Prévoir la journée.

18 Février

Passer voir Pat Evra à l'Asile. Apporter des oranges.

19 Février

20 Février

DAY OFF.
GOLF
Prévoir 2 jours.

21 Février

Savourer le retour parmi les Grands d'Europe.
Dom Perignon à la maison.
Envoyer PASTIS 51 aux groupes de supporters.

22 Février

Braga – OM.
Emmener Germain et Sanson chez McDo pour fêter la qualification. Les laisser prendre 3 happy meal.
(Attention : Pas plus ils digèrent mal le sucre).

23 Février

CLASSICO J-2.
Stage commando.

Important

24 Février

CLASSICO J-1.
Stage commando.

25 Février

JOUR J.
ETRE PRET !
OM CHAMPIONS PROJECT !
PSG – OM.

26 Février

Application vaseline.

27 Février

Forum des entreprises. Stand 911.
Comment rebondir après l'échec d'une vie ?

28 Février

Forum des entreprises. Stand 911.
Comment rebondir après une semaine noire ?

JEAN-MICHEL ULLA

A l'approche des 70 ans, Jean-Michel Ulla est partagé entre les souvenirs de ses conquêtes passées et l'envie d'un avenir brillant. Evidemment, son emploi du temps est chargé. Très chargé.

1er Février

Journée Twitter.

Clash avec @Katy3Coeur : « Ta Akompli koi ds ta vie 2 merde ? Merci de te taire et 2 laisser la + gde entrepriz française travailler. LOL MDR. ».

2 Février

Journée Twitter.

« On est pas nés sous la même étoile. @ASM Bande de FDP. #Fiscalité2018 ? #BalanceTonExiléFiscal ».

3 Février

Monaco – OL.
Trouver solution pour museler Falcao. Lui casser les genoux ?
Tenter de croiser Thomas Lemar dans les couloirs.

4 Février

Journée pantoufles, cassoulet, TF1 et Kro.
~~Inviter Greg Coupet~~. Trop chiant. Rester seul.

5 Février

Emmener Mariano Diaz aux putes faire son quota de passes pour le mois. Prévoir 200 €.

6 Février

RDV Aouar et Tousart.
Cadenasser les contrats ! Enchainer les poignets !

Important

7 Février

Ne pas laisser Bernard Lacombe parler de foot féminin.
Ne pas laisser Bruno Génésio parler tactique.
Ne pas laisser Maxwell Cornet parler.

8 Février

Bien regarder les matchs de City.
Appeler le SAV.
Pep Génésio pas conforme à l'original.

9 Février

REPOS

10 Février

OL – Rennes.
Ranger tous les trophées.
Ne laisser personne du Stade Rennais les voir. !
Prévoir ambulance.
Appeler Hôpital Jean-Mermoz pour les prévenir du retour de Gourcuff. Réserver un lit pour la semaine.

11 Février

12 Février

Week-end team building
AVEC ARBITRES.
Ibiza ? Marbella ? Budapest ?
Prévoir Rolex et gros chèque.
Prévoir 2 jours.

13 Février

Ligue des Champions de merde.
Aller à la campagne cueillir des champignons.
Emmener Mapou.

14 Février

- Saint-Valentin.
- Aller aux Chandelles cueillir des champignons.
- Emmener Memphis.
- Eteindre la télévision.
- Ne surtout pas regarder Real - PSG (match de merde).
- Ne pas laisser Bernard Lacombe parler d'amour.

15 Février

OL - Villarreal.
Se renseigner : possible de mettre la musique de la LIGUE DES CHAMPIONS avant match ?
Acheter un IPod, écouter en boucle.

16 Février

REPOS

17 Février

LOSC - OL.
EVITER GALTIER.

18 Février

15ème journée Division 1 féminine.
Prévoir festivités pour titre de champion de France
(Faire privatiser Bar / PMU face au stade ?).
Ne pas laisser Bernard Lacombe parler.
Prévoir ~~12 Magnums de Champagne~~ 3 bouteilles de Mousseux.

19 Février

REPOS
Journée Jean-Luc Reichmann.

20 Février

REPOS
Journée Arthur

21 Février

REPOS
Journée auto-masturbation.

22 Février

Envoyer carte à Joël Bats.
Attention moments difficiles à prévoir à l'approche du derby.
NE PAS REGARDER DE PHOTOS SOUVENIRS !
www.dépression.fr au cas où.

23 Février

ACHETER DES MAILLOTS DE FEKIR ET LES PENDRE PARTOUT DANS LE STADE.
Ajouter H5N1 dans le parcage extérieur ?
Vérifier les textes de loi avec avocat avant.

24 Février

- OL - ASSE.
- Faire annuler H5N1.
- Penser à commander 2ème car de CRS à partir de 7-0.
- ~~Respecter l'adversaire.~~ Qu'ils aillent se faire enculer, les mineurs. !!

25 Février

- Faire déblayer les genoux de Théophile-Catherine et F. Pogba de la pelouse.
- Penser à récupérer l'honneur de Ruffier aussi.
- ENVOYER SAC DE CHARBON à Saint-Etienne parce que nous sommes la nation lyonnaise !

26 Février

27 Février

REPOS
Prévoir 2 jours.

28 Février

~~REPOS~~
LE REPOS C'EST POUR LES LOSERS.
Journée Twitter.
Clasher quelques haters.

NASSER AL-KHILAFOU

Nasser Al-Khilafou a vécu un été agité. Après avoir dépensé un demi milliard d'euros en chocolats, il doit désormais faire face à la jalousie ambiante. Pas de problème sur le terrain mais quelques maux de tête en perspective. Voici son calendrier pour le mois de février.

1er Février

J-13 Real
- [x] Appeler Kombouaré. L'inviter au Camp des Loges.
- [x] Organiser rencontre avec les joueurs.
- [x] ~~(Penser à expliquer à Neymar ce que l'entraîneur de Guingamp fait là. Expliquer à Neymar où est Guingamp. Expliquer à Neymar que Guingamp est en L1. Expliquer à Neymar que la Ligue 1)~~ Ne rien expliquer du tout.
- [x] Prier.

2 Février

RDV Antero pour regarder compil erreurs Trapp / Aréola.
Prévoir la journée.
Prier 2 fois plus.

3 Février

LOSC - PSG.
En profiter pour reprendre contact avec Mike Maignan.
Ne pas se laisser prendre par la peur.
NB : Anniversaire Neymar J-2 (Idées cadeaux).
- [x] Prier.

4 Février

Anniversaire Neymar J-1. !
Trouver cadeaux. URGENT (Ferrari ? Louboutin ? Son poids en or ? Le poids de Ben Arfa en or ? Une licorne ?).
J-10 Real. Prier.

5 Février

ANNIVERSAIRE NEYMAR.
Appeler propriétaire Tour Eiffel - Louer l'endroit jusqu'à 6h du matin.
Louer Beyonce pour chanter joyeux anniversaire.
Penser aux petits trous pour respirer dans le carton de la licorne.
Prier.

6 Février

Journée Repos Faire annuler l'entrainement.
Prier.

7 Février

1/8E DE FINALE DE COUPE DE FRANCE
Faire annuler le match ? Qualification directe ?
Si pas possible, envoyer équipe réserve (Di Maria, Lo Celso, etc...).
Prier.

8 Février

J-6 Real
Faire taire rumeurs Neymar, Verratti, Cavani, Mbappe au Real VITE !
Racheter Marca ?
Prier.

9 Février

J-5 Real
Emmener T. Silva et Verratti acheter une paire de couilles. METTRE LE PRIX !
En profiter pour prendre des mains à Aréola
Prier.

10 Février

Toulouse - PSG.
RIEN A FOUTRE.
Envoyer coiffeurs, intendants et Ben Arfa
Penser malgré tout à regarder score.
PRIER.

11 Février

CONTROLER CRISES D'ANGOISSE.
Yoga ? Hypnose ? Stupéfiants ?
Prier.

12 Février

- ☑ CONTACTER GOOGLE, YOUTUBE, FACEBOOK...
- ☑ Demander le retrait de tout contenu parlant de Remontada.
- ☑ Invoquer la loi sur la dignité des victimes après un viol.
- ☒ Prier.

13 Février

- ☑ Contacter Académie Française.
- ☑ Voir s'il est possible de retirer un mot du dictionnaire.
  Vérifier état greffe testiculaire T. Silva.
- ☑ L'enfermer (c'est plus sur).
- ☒ Prier.

14 Février

Real Madrid - PSG.
PRIER ! PRIER ! PRIER ! PRIER !!!
Saint Valentin. Prévoir capotes et lubrifiant.
NB : REFUSER TOUTE CONFERENCE DE PRESSE.

15 Février

- ☑ Psychanalyse. Prévoir toute la journée.
- ☑ RDV Conte, Mourinho, Simeone, Guardiola, Guy Roux...
- ☑ Ne pas oublier le match retour.
- ☑ ~~Oublier de~~ libérer Thiago Silva (risque d'en avoir besoin contre Strasbourg).
- ☑ Prévoir prime pour Neymar.

16 Février

RDV Neymar et agent. Prévoir la journée.
Vérifier clauses de son contrat. Ajouter prime ?

17 Février

- ☑ PSG - Strasbourg.
- ☑ Vérifier la signification du mot « torché ».
- ☑ Surveiller Neymar et Dani Alves.
  Ne laisser personne leur servir à boire.
  NB : Ne pas croire les Strasbourgeois, il y a de l'alcool dans le vin chaud.
- ☑ Alcootest obligatoire avant le match.

18 Février

PREPARATION MENTALE match retour PSG - REAL.
Faire venir Yannick Noah ?

19 Février

PREPARATION MENTALE match retour PSG - REAL.
~~Faire venir Pascal Dupraz pour causerie ?~~
Mauvaise idée.

20 Février

Assister série de conférences à New York « How to be successful » « Comment créer l'exploit » « Comment disparaître sans laisser aucune trace en 2 jours ».
IMPORTANT DE REDONNER DE LA CONFIANCE AUX JOUEURS.

21 Février

22 Février

23 Février

REPOS.
QUARTIER LIBRE
Reconstruction mentale
Prévoir 3 jours.

24 Février

~~Repos PSG-OM~~
Décrassage avec opposition légère.
Ne pas laisser Amavi acheter de shit à Kimpembe.
Même avec ordonnance thérapeutique.

25 Février

Reprise de l'entrainement.
Aller chercher Cavani et Pastore sur leur lieu de vacances. PAS DE RETARD.
Penser à déblayer cadavres marseillais de la pelouse du Parc.

26 Février

Important

Emmener Rabiot à Versailles.
Lui laisser choisir le sceptre qu'il veut.
Emmener Neymar à la banque.
Lui laisser choisir le compte qu'il veut.
Emmener Emery à Pole Emploi.
Ne rien lui laisser choisir du tout.

27 Février

J-10 PSG-Real

28 Février

~~COUPE DE FRANCE 1/4 FINALE~~
J-9 PSG-Real

PARIS SAINT-GERMAIN

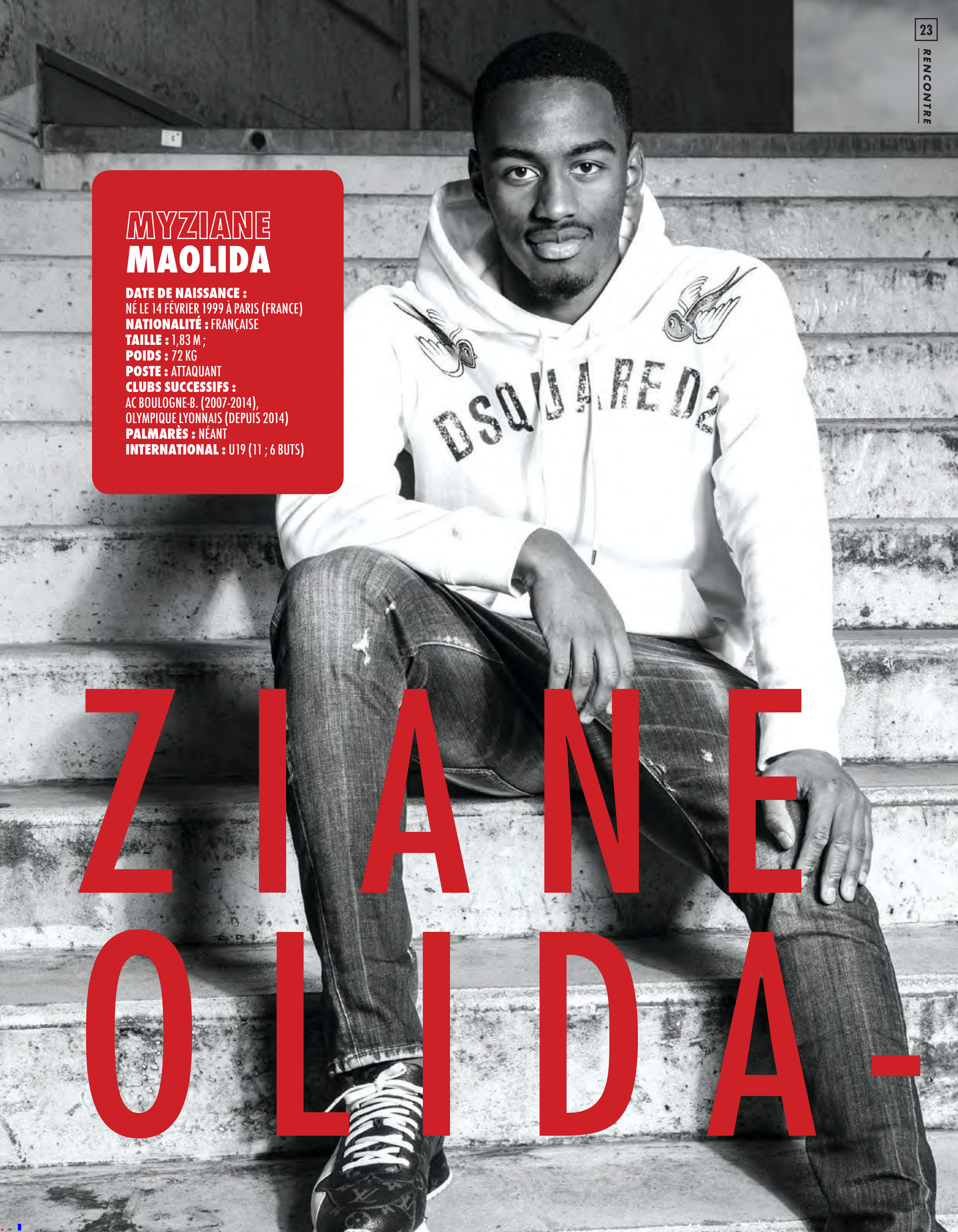
TURFU

« JE DOIS TOUT À MA MÈRE »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Lyon, **Rafik Youcef**
Photo **Mamedy Doucara** & **Icon Sport** •

MY MA

La Ligue 1 a failli perdre un de ses joyaux cet été. Comme certains de ses partenaires de la sélection U19, Myziane Maolida aurait pu quitter la France et rallier l'étranger. Le FC Barcelone a longtemps insisté pour attirer l'ailier passé par l'ACBB. Désireux de s'imposer dans son club formateur, le natif de Paris a préféré prolonger à l'Olympique Lyonnais. Celui qui commence à se faire une place dans l'effectif de Bruno Génésio s'est confié à Onze Mondial pour sa rubrique *"Turfu"*. Considéré comme l'un des plus gros talents de sa génération, le petit protégé d'Anthony Martial manie aussi bien les mots que le ballon. Entretien avec la nouvelle pépite de Jean-Michel Aulas.



MYZIANE MAOLIDA

DATE DE NAISSANCE : NÉ LE 14 FÉVRIER 1999 À PARIS (FRANCE)
NATIONALITÉ : FRANÇAISE
TAILLE : 1,83 M ;
POIDS : 72 KG
POSTE : ATTAQUANT
CLUBS SUCCESSIFS : AC BOULOGNE-B. (2007-2014), OLYMPIQUE LYONNAIS (DEPUIS 2014)
PALMARÈS : NÉANT
INTERNATIONAL : U19 (11 ; 6 BUTS)

ZIANE OLIDA-

RFU

> " LE RHÔNE, C'EST UNE BONNE RÉGION. IL Y A DE BONS FOOTBALLEURS. ET SURTOUT, LE CLUB ARRIVE À REPÉRER LES BONS JOUEURS. LE CENTRE DE FORMATION DE LYON A LA PARTICULARITÉ DE BIEN FORMER CES BONS JOUEURS. C'EST PLUS POSSIBLE D'Y ARRIVER À LYON PARCE QUE C'EST UN CLUB QUI N'HÉSITE PAS À LANCER LES JEUNES "

Ce n'est pas ta première interview, tu vas gérer, n'est-ce pas ?
Non, ce n'est pas la première. Et on peut dire que je me débrouille *(sourire).*

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
J'ai connu une enfance normale. J'allais à l'école. J'étais calme même si je pouvais aussi être excité en même temps *(sourire).* Une chose est sûre : je n'étais pas turbulent. Depuis tout petit, j'ai toujours aimé le foot. J'ai toujours eu un ballon entre les pieds. En grandissant, ma passion s'est développée.

Tu étais comment à l'école ?
J'étais un bon élève mais je n'aimais pas trop l'autorité en fait. Dès qu'il y avait une petite injustice ou quoi, ça ne me plaisait pas et je le montrais aux professeurs.

Tu as grandi uniquement avec ta mère ?
Oui. Mes parents sont séparés depuis que je suis petit. C'est ma mère qui m'a élevé. J'ai une relation très spéciale avec elle. Et voilà...

Tu ne l'as pas mal vécu ?
Non, non... C'est spécial de grandir sans son père. Moi, je ne l'ai pas mal vécu. Avoir été élevé uniquement par ma mère, ça m'a beaucoup apporté. Du calme, de la politesse... Tout ce qui est bon pour un homme on va dire. Elle m'a donné une bonne éducation et aujourd'hui, j'en profite. Je dois tout à ma mère.

FORMATION

Comment as-tu rejoint le centre de formation de l'OL ?
J'ai commencé le foot chez les débutants à Antony Sports. Après, je suis parti à l'ACBB à l'âge de 7 ans. Je suis resté sept saisons à l'ACBB. J'ai fait toutes mes classes là-bas. Après une bonne saison en U15 DH, l'Olympique Lyonnais m'a pris à l'essai en fin d'année. Ça s'est bien passé et j'ai signé.

Pourquoi le centre de formation de l'OL sort autant de bons joueurs ? Qu'a-t-il de si spécial ?
Déjà, le Rhône, c'est une bonne région. Il y a de bons footballeurs. Et surtout, le club arrive à repérer les bons joueurs. Le centre de formation de Lyon a la particularité de bien former ces bons joueurs. C'est plus possible d'y arriver à Lyon parce que c'est un club qui n'hésite pas à lancer les jeunes. Donc tu sais que si tu fais le nécessaire, tu y arriveras. Ça donne beaucoup d'espoir.

Des personnes ont-elle marqué ta formation ?
Armand Garrido. Quand j'ai fait ma détection à l'OL, c'est avec lui que ça s'est passé. C'était le coach. Avec Gérard Bruno et Florian Maurice, c'est lui qui a vraiment insisté pour que je signe à Lyon. Quand je suis arrivé, je devais me retrouver en U16 mais lui a préféré me mettre directement titulaire avec les U17 nationaux. Il m'a fait comprendre beaucoup de choses. Concernant ma relation avec mes partenaires, je m'entends bien avec tout le monde. J'ai connu assez rapidement Amine Gouiri et Hamza Rafia au centre de formation. Je suis aussi proche d'Issiar Dramé qui vient également de Paris. Je peux dire que c'est mon frère.

OL

Comment tu définirais l'Olympique Lyonnais ?
Grand club français avec de bonnes valeurs. Je dirais aussi que c'est un très bon club formateur.

Tu as fait tes débuts pros cette saison. Alors, c'était comment ?
C'était spécial *(sourire)*. C'était vraiment beau. Quand tu réalises que tu vas débuter avec les pros, tu repenses à beaucoup de choses. Mais, quand tu rentres sur la pelouse, tu vois la réalité du terrain. Du coup, il faut se concentrer. C'est très dur de rentrer dans un match lorsque tu es jeune. Déjà, les efforts sont compliqués. Ensuite, il faut trouver son deuxième souffle. Mais là, au fur et à mesure du temps, ça va beaucoup mieux. Je suis en train de m'affirmer petit à petit *(Il coupe)*. Franchement, se retrouver dans le vestiaire avec les autres, c'est vraiment spécial. Tu repenses aux moments compliqués puis tu relativises en disant que tu ne peux pas te plaindre et que tu dois penser à une seule chose : prendre du plaisir. Le football à la base, c'est ça, c'est une passion, il ne faut jamais l'oublier.

Tu as ressenti quoi après ton premier but chez les professionnels ?
C'était en Ligue Europa. C'était une libération de fou parce que ça faisait déjà plusieurs entrées en jeu et je t'avoue que je le cherchais ce premier but. Je me sentais plus léger. On va dire qu'il y a un frein qui est parti à ce moment-là. Je me sentais plus relâché. Ça m'a beaucoup aidé.

Tu as signé professionnel très tôt. À partir de quand tu t'es senti membre à part entière du groupe ?
J'ai signé professionnel à 17 ans, à la fin de ma deuxième année en U17, ce qui est tôt. Mais je n'étais pas dans le groupe professionnel. Il n'y avait pas une attention portée sur moi. J'étais encore un joueur de U19/CFA. C'est depuis cette saison que je me sens vraiment comme un membre du groupe.

Tu as rencontré Jean-Michel Aulas qui est un homme important dans le milieu du football français, il est comment alors ?
C'est vraiment quelqu'un de bien. Il est ouvert, c'est facile de dialoguer avec lui. J'étais agréablement surpris, c'est quelqu'un de sympathique et de drôle aussi *(sourire)*. Il faisait des petites blagues à ma mère et à mon agent, c'était sympa.

Comment est le vestiaire de l'OL pour un jeune ?
C'est différent du vestiaire de la CFA mais c'est normal je pense. En CFA, il n'y a que des jeunes, du coup, il y a beaucoup de proximité entre nous. C'est plus facile de discuter et de rigoler. Dans le vestiaire des pros, je ne vais pas dire qu'on ne rigole pas mais c'est différent parce qu'il y a des jeunes, il y a des joueurs qui sont plutôt en fin de carrière - si on peut dire ça comme ça - et il y a des joueurs de 24/25 ans. Il y a des personnalités différentes. Tu ne peux pas rigoler avec tout le monde, tout le temps, même s'il faut qu'il y ait une bonne ambiance. Sinon, ça va, tout se passe hyper bien.

Tu disais l'an dernier, "*Je veux montrer que j'ai le niveau*". Tu penses l'avoir montré ?
(Direct) J'ai montré de bonnes choses mais je n'ai pas encore vraiment montré de quoi je suis capable. Je pense que si on regarde toutes les entrées en jeu que j'ai faites, j'ai pu montrer mes qualités et prouver que j'étais un joueur qui savait quand même faire beaucoup de choses sur un terrain. Je pense que le coach l'a vu. Je n'ai pas encore montré la plénitude de mon talent. Il faut que je sois encore plus relâché sur le terrain et là, je vais vraiment montrer de quoi je suis capable.

Tu y travailles ?
Bien sûr. Par exemple, par rapport à ma première entrée en pro, il y a un écart énorme. J'étais crispé, je réfléchissais trop... Aujourd'hui, quand je rentre, c'est différent. Je sais comment gérer, je sais ce que je dois faire, comment mieux appliquer les consignes du coach pour être le plus performant possible. Je joue avec mes qualités.

Comment est ta relation avec Bruno Génésio ?
Elle est bien. C'est une relation normale entre un coach et un joueur. On discute de temps en temps.

Il t'aurait puni à un moment donné...
Oui parce que j'ai eu une attitude que je n'aurais pas dû avoir. Mais voilà, j'ai appris de ça. On a une discussion et j'ai compris. Mais ça va mieux maintenant, j'aborde les choses différemment.

Tu avais fait quoi ?
Lors du match contre Troyes, j'ai fait un geste d'humeur parce qu'un coéquipier ne m'a pas fait la passe. Le coach l'a mal pris et c'est normal. Il m'a dit : *"Tu ne peux pas te permettre de faire ce geste-là surtout que le joueur marque après"*. On s'est expliqué. Je lui ai donné mes raisons et voilà, il n'y a pas de souci. J'étais en tort, je l'ai reconnu et je me suis excusé.

PERSONNALITÉ

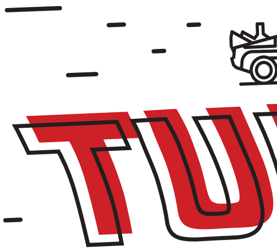
Qui est Myziane ?
C'est quelqu'un de tranquille, calme, simple. Il aime rigoler et ne se prend pas la tête.

Malgré ton côté calme, tu as un fort caractère...
Oui, j'ai du caractère. Il faut avoir du caractère, c'est important. Sinon, tu te fais marcher dessus.

On peut devenir un grand joueur sans avoir de caractère ?
Non, je ne pense pas. Il faut un minimum de caractère parce que dans certaines situations, si tu te laisses marcher dessus, ça ne peut pas fonctionner. Tu ne pourras pas progresser sur certains points. Après, il ne faut pas être insolent ou arrogant.

"*Ne pas se laisser marcher dessus*", c'est ce que ta mère t'a inculqué.
Ouais, toujours. Elle m'a toujours dit : *"Myziane, il faut que tu sois poli, respectueux, droit, à l'écoute mais dès que tu sens une injustice, tu lui fais*

" AUJOURD'HUI, QUAND JE RENTRE, C'EST DIFFÉRENT. JE SAIS COMMENT GÉRER, JE SAIS CE QUE JE DOIS FAIRE, COMMENT MIEUX APPLIQUER LES CONSIGNES DU COACH POUR ÊTRE LE PLUS PERFORMANT POSSIBLE "



comprendre". Elle m'a toujours conseillé de dire les choses mais sans être agressif.

Tu as une étiquette de "*futur grand*", ce n'est pas trop dur à porter ?
(Gêné). Futur grand, je ne sais pas. Je ne sais pas si j'ai cette étiquette-là *(sourire)*. Elle sort d'où cette étiquette ?

De nombreux observateurs de l'OL. Tu serais le futur du club...
J'espère *(sourire)*. Non, ça ne me tracasse pas tout ça. Je me concentre sur le football, sur le terrain. Après, c'est sûr que ça fait plaisir d'entendre des bonnes choses sur soi. Ça ne peut que te faire avancer. En fait, tu peux le prendre dans deux sens. Dans le sens où on dit : *"Myziane est un très bon joueur"* et après je me relâche, je reste dans mes facilités et je continue à faire mon chemin sans faire d'efforts. Sinon, il y a une autre solution : continuer à bosser comme un dingue pour donner encore plus de plaisir aux gens qui pensent du bien de toi et pour progresser.

Comment gères-tu ta communication ?
Mon Twitter est géré par quelqu'un. Par contre, je m'occupe seul mon Instagram. Sur les réseaux, je ne suis pas trop actif. Je poste une photo de temps en temps et voilà. Je ne me prends pas trop la tête avec ça. Après pour les interviews, j'ai déjà eu quelques cours de communication. Quand je parle, j'utilise mon langage. J'essaie de m'exprimer du mieux possible. Tout simplement. Je pense que je m'exprime assez bien d'ailleurs...

Peut-être...
Peut-être *(rires)* ? Au début, j'employais des mots un peu trop familiers. Mais maintenant, ça va mieux. Je gère mieux l'exercice. En zone mixte, il faut parler correctement sinon, ça peut être mal interprété.

Le FC Barcelone a transmis plusieurs offres pour toi durant le mercato estival. Comment as-tu géré cette situation ?
Naturellement avec mon agent *(Philippe Lamboley)*. J'essaie de ne pas trop penser à ça parce que ça peut te ralentir dans ton football. Ce n'est pas bien pour un footballeur de penser aux clubs et aux sollicitations. Ça perturbe un peu. Aujourd'hui, je suis à Lyon, je suis bien. Après, il est certain que l'intérêt du Barça m'a flatté.

Tu as hâte d'être une "*star*" ?
Non, je n'ai pas envie d'être une star.

Pourquoi ?
Je préfère la discrétion. Je veux être un très bon joueur tout en étant discret *(sourire)*. Les paillettes, ça ne m'intéresse pas trop.

On en reparlera dans quelques années...
(Rires). Non, non, ça ne changera pas ça. Je penserai toujours comme ça. Je resterai comme je suis. Être un très bon joueur, ça me suffit.

Cite-moi un grand joueur qui n'est pas affiché partout comme tu dis.
Eden Hazard. Les gens parlent de lui en star. Mais en soi, je trouve que ce n'est pas une star. Dans tout ce qui est médiatique, il est très discret. Pourquoi ne pas être un joueur comme ça ? Un joueur de classe mondiale qui a toujours son petit côté discret, naturel et qui ne se prend pas la tête.

Quelles sont tes activités hors foot ?
Playstation, karting, séries de temps en temps. Des choses simples. On aime bien se poser et discuter. J'aime bien parler avec mes proches. Ça fait du bien.

Comment tu gères les "*tentations*" comme les sorties, la mauvaise nourriture, les meufs ?
Je ne sors pas beaucoup. Je ne sors jamais la nuit. La nourriture, j'essaie de faire attention. Et les meufs, ça va, je ne suis pas un fou qui va parler avec toutes les filles. Je suis casé déjà en plus.

Tu n'es pas assez dragueur...
Peut-être hein *(Il éclate de rires)*. Je n'ai pas trop la tchatche. Mais tranquille, du moment que je suis bien avec la personne, ça me suffit.

STYLE DE JEU

Tu sembles être un casseur de reins...
Non, je ne suis pas un casseur de reins. J'aime bien le dribble, j'aime bien la beauté du geste. Depuis tout petit, j'aime les gestes techniques, j'aime faire briller mes coéquipiers, j'aime les passes décisives, j'aime marquer. Et aujourd'hui, je ne veux pas perdre ça, je veux le garder. Quand j'étais petit, je me tuais au quartier.

Quel est le geste que tu affectionnes le plus ?
Il y en a beaucoup. Déjà, la feinte de corps. J'aime bien le crochet, la feinte de frappe. Après, les conduites de balle aussi, c'est pas mal. Tu glisses un crochet ou un passement de jambes en plein milieu et voilà, ça peut être efficace. J'essaie de varier un maximum.

" J'AIME BIEN LE DRIBBLE, J'AIME BIEN LA BEAUTÉ DU GESTE. DEPUIS TOUT PETIT, J'AIME LES GESTES TECHNIQUES, J'AIME FAIRE BRILLER MES COÉQUIPIERS, J'AIME LES PASSES DÉCISIVES, J'AIME MARQUER "

" QUAND J'ÉTAIS PETIT, JE RÊVAIS DE DEVENIR FOOTBALLEUR. CE RÊVE EST DEVENU RÉALITÉ. AUJOURD'HUI, J'AI SURTOUT DES OBJECTIFS. JE VEUX DEVENIR UN JOUEUR CONFIRMÉ DE CE MONDE DU FOOT "

On t'a déjà reproché d'être trop perso ?
Non, je ne suis pas perso. Si quelqu'un pense ça de moi, c'est qu'il ne me connaît pas et qu'il ne me regarde pas parce que je suis altruiste et j'aime beaucoup combiner avec mes partenaires. J'essaie d'être le plus altruiste tout en gardant mon jeu.

Comment fait-on pour être altruiste et efficace justement ?
En faisant les bons choix. Quand il faut dribbler, tu dribbles. Quand il faut faire le une-deux, tu le fais. Quand il faut faire le centre au lieu du tir. C'est ça qui fait la différence.

Tu peux évoluer dans l'axe comme sur le côté, tu as une préférence ?
J'aime bien évoluer sur le côté gauche. J'ai fait une année en CFA, ça m'a permis de m'aguerrir. J'ai été performant à gauche et j'ai apprécié ce poste. Mais à la base, je suis attaquant de pointe. Je peux occuper les deux postes. Je joue où le coach me demande de jouer.

SÉLECTION

Ça représente quoi pour toi l'équipe de France ?
C'est une fierté de représenter son pays. C'est quand même quelque chose de porter le maillot frappé du coq. Je rêvais de ça depuis tout petit. Maintenant que je suis dans les sélections de jeunes, je suis très content et j'espère aller le plus haut possible.

Tu penses quoi de la génération 99 ?
On a une génération talentueuse, homogène. Certains joueurs vont exploser. Mais il y a beaucoup de très, très bons joueurs. On va tous faire de bonnes carrières.

Quand on voit la réussite de Kylian Mbappé ou d'Ousmane Dembélé, on doit être impatient non ?
On prend du plaisir à regarder Mbappé et Dembélé. Mais, chacun son destin. On franchit les étapes et on verra comment ça se passera.

L'équipe de France espoirs, c'est la prochaine étape ?
C'est un objectif. Mais je ne me prends pas la tête avec ça. J'essaie d'être performant avec les professionnels que ce soit en Ligue 1, en Ligue Europa ou en Coupe. Les choses vont venir toutes seules.

CONCLUSION

Tu as des rêves ?
Non, je n'ai pas de rêves. Quand j'étais petit, je rêvais de devenir footballeur. Ce rêve est devenu réalité. Aujourd'hui, j'ai surtout des objectifs. Je veux devenir un joueur confirmé de ce monde du foot. Je veux marquer des buts et faire des passes décisives.

En tant que mec de Paris, le PSG ne te faisait pas rêver ?
Non pas vraiment. Bon, je suivais un peu le PSG parce que j'habitais au Square des Moulineaux, à Boulogne. J'y habite encore d'ailleurs. C'est à moins de 10 minutes du Parc des Princes. Je n'ai jamais ressenti quelque chose de particulier envers le PSG.

Après le foot, tu te vois faire quoi ?
Hmmmm... Je ne sais pas. J'ai 18 ans et tu me parles déjà de reconversion ? *(rires)*.

Pour finir, tu vas me donner la phrase qui te représente.
Trace ton chemin tout en restant toi-même. C'est une phrase que je viens de faire dans ma tête mais qui me représente bien. En gros, il faut garder ses qualités et ses défauts et ne pas changer pour les autres.

Tu mets quelle note à l'interview ?
Je vais mettre un bon 7/10. Même un 8/10 facile. Elle était bien l'interview. J'ai bien aimé.

Et toi, tu te notes comment ?
Je me mets 7 sur 10. J'ai été plutôt bon quand même.

N

FE

« JE NE SUIS PAS UNE STAR »

• Propos recueillis par notre envoyé spécial à Lyon, **Rafik Youcef** - Photo **Mamedy Doucara** & **Icon Sport** •

ABIL
KIR-

"Ça ne va pas durer trop longtemps j'espère, hein. 30 minutes, ça suffit ? ". D'entrée, Nabil Fekir annonce la couleur. Pas adepte de l'exercice, le capitaine de l'Olympique Lyonnais préfère éviter les interviews. *"C'est mieux de tenir sa langue"*, nous fait savoir le chouchou du Parc OL. Mais voilà, "Nabilon" n'est pas seulement talentueux. Il est aussi respectueux, gentil et humble. Rencontre avec le meilleur buteur français du continent.

ENFANCE

Comment s'est déroulée ton enfance ?
Elle s'est super bien déroulée. Depuis que je suis petit, je joue au ballon. Depuis que j'ai l'âge de six ans. Mes parents m'ont mis dedans. Quand ils ont vu que j'aimais bien taper le ballon, ils ne m'ont jamais lâché. Ils ont vu que j'avais des qualités et ils m'ont suivi.

Tu étais quel type de garçon ?
J'étais plutôt timide, réservé. Par exemple, quand je ne connaissais pas quelqu'un, c'était très dur pour que je décroche un mot. Après, quand je suis à l'aise et que je connais la personne, ça va mieux, je me libère.

Et à l'école, tu étais comment ?
Je n'aimais pas beaucoup l'école. Ce n'était pas ce que je préférais. Mais voilà, il y a toujours eu ma mère et mon père derrière moi pour me pousser, pour me forcer à faire mes devoirs parce que ce n'était pas facile. Quand je rentrais de l'école, je voulais directement sortir *(sourire)*. Je jetais le cartable et je sortais. Mes parents étaient là pour me suivre et c'était bien. C'est important d'avoir des parents qui te suivent.

Tu es arrivé jusqu'en quelle classe ?
J'ai été jusqu'en première. Je ne vais pas te dire : *"J'étais un élève sérieux"* parce qu'arrivé à un moment, je ne faisais peut-être pas les devoirs. Mais je n'étais pas un élève turbulent. Je n'allais pas en cours pour m'amuser ou quoi que ce soit. En vrai, j'étais ailleurs, tu vois ? Ça ne m'intéressait pas trop. *(Il coupe)*. C'est malheureux de dire ça. Aujourd'hui, je regrette un peu. Mais voilà, c'est comme ça, on ne peut pas revenir en arrière.

Et à quel moment tu t'es dit : "*Je vais devenir professionnel*" ?
À partir de 14/15 ans. Même un peu après, vers 16 ans, par là.... Pour moi, le foot a toujours été une passion. Quand mes parents m'ont mis au foot, ils n'ont pas dit : *"Lui, il faut que ce soit un futur professionnel"*. C'était seulement pour que je puisse avoir une activité, pour que je puisse me dépenser et pour que je prenne du plaisir. Et puis vers 15/16 ans, l'idée de devenir footballeur professionnel m'a traversé l'esprit...

Un moment a marqué ton enfance ?
Non, je n'ai pas de moment spécial qui a marqué mon enfance. J'ai toujours été passionné. J'habitais dans un quartier. Tous les jours, j'étais dehors, on jouait avec les copains et mes frères. C'était comme ça.

Petit, tu imaginais ta vie comment ?
Franchement ? Je vivais au jour le jour. Je ne me projetais pas comme aujourd'hui je peux me projeter. Tu vois ce que je veux dire ? Je vivais vraiment au jour le jour, je ne m'occupais pas de ce qu'il pouvait se passer le lendemain. J'étais à l'école, j'allais à l'école, je venais, j'allais à droite, à gauche, j'avais ma petite vie quoi. J'allais au foot, j'allais aux entraînements, j'avais mon match le week-end, j'étais bien.

" JE SUIS LYONNAIS. JE SUIS NÉ ICI. C'EST MA VILLE. LORSQU'ILS ONT FINI CHAMPION SEPT FOIS DE SUITE, J'ÉTAIS LÀ. J'AI TOUJOURS ÉTÉ FIER DE DIRE : *"JE SUIS LYONNAIS"*. ÇA RESTERA TOUJOURS L'UN DES MEILLEURS CLUBS DE FRANCE. C'EST UNE ÉVIDENCE "

FORMATION

Le foot a commencé à être sérieux pour toi lorsque tu as débarqué à Lyon, comment as-tu atterri au centre de formation l'OL ?
J'avais déjà joué à Lyon quand j'avais 12 ans. *(Il coupe)*. Mais même quand j'étais à Lyon, dans ma tête, je n'étais pas en mode : *"Il faut que je sois pro"*. Je voulais juste prendre du plaisir, c'est tout. J'aimais le foot. Je ne voulais que m'amuser. Après, ils ne m'ont pas conservé. Je suis parti à Vaulx-en-Velin, puis à Saint-Priest. Je suis revenu ici à l'âge de 18 ans. Et derrière, ça s'est enchaîné vite pour moi.

Ton renvoi du centre de formation n'a pas été un coup ?
Non, je n'ai jamais pensé à arrêter. Je jouais uniquement pour le plaisir. Ce n'était pas pour l'argent ou pour finir pro, c'était juste de l'amusement. Après mon renvoi, je me suis dit : *"Hé, ce n'est pas grave, il y a d'autres clubs, il n'y a pas que Lyon. Je vais aller prendre du plaisir ailleurs"*. C'était un jeu pour moi le football. Voilà.

Comment s'est passée ta formation du coup ?
Franchement, s'il fallait revenir en arrière, je ne changerais rien du tout. Tout ce que j'ai vécu, toutes les étapes que j'ai passées, ça m'a aidé. On peut dire que ça m'a endurci, ça m'a donné la force et la volonté de réussir. Ça m'a donné beaucoup d'envie.

Je ne te demande pas si pour toi Lyon est le meilleur centre de formation de France...
Bien sûr, je pense que tout le monde le sait. Chaque année, le club sort des joueurs. Quand tu regardes, il y a beaucoup de joueurs de Lyon dans de très grands clubs. Ce n'est pas pour rien.

Tu as toujours été un fou de ce club ?
Toujours. Je suis Lyonnais. Je suis né ici. C'est ma ville. Lorsqu'ils ont fini champion sept fois de suite, j'étais là. J'ai toujours été fier de dire : *"Je suis Lyonnais"*. Ça restera toujours l'un des meilleurs clubs de France. C'est une évidence.

Il y a un moment qui a marqué ta formation ?
Il n'y a pas de moment particulier qui a marqué ma formation. Après, quand je suis revenu à 18 ans ici, c'était quelque chose de fort pour moi parce que j'étais déjà là. Du coup, c'était beau de revenir, refaire ses preuves et montrer que j'avais la capacité de jouer à Lyon. C'était quelque chose qui me tenait à cœur et c'est ce que j'ai réussi à faire.

Une personne t'a marqué ?
Christophe Delmotte. La première année quand je suis revenu, j'étais en U19. Et lui, c'était l'éducateur des 19 ans. J'alternais entre les U19 et la CFA. Franchement, c'est une personne exceptionnelle. Il est là, il est juste. Et moi, j'aime ça. J'aime quand le coach est juste. Tu vois ce que je veux dire ? Il t'aide... Quand ça ne va pas, il te dit : *"Ça ne va pas"*. Quand ça va, il te dit : *"Ça va"*. J'aime ce genre de coach. Il est là, il te donne confiance, il te met bien. Franchement lui, c'est le top !

LYON

Comment tu définirais l'OL ?
L'Olympique Lyonnais, ça représente tout pour moi ! Ce club m'a tout donné. C'est le club qui m'a permis de vivre de ma passion, de m'exprimer, de prendre du plaisir sur le terrain. Je ne peux que dire merci.

Je voulais dire, comment définirais-tu la philosophie du club ?
C'est un club qui donne la chance aux plus jeunes. Ce n'est pas seulement un grand club. C'est aussi un grand club formateur.

Qu'as-tu ressenti avant de faire tes débuts chez les pros ?
Tu te rends compte que tout le travail que tu as fait commence à payer. C'est un aboutissement. En même temps, ce n'est que le commencement, tu dois commencer à prouver, tu vois ? C'est le début, il n'y a rien. Quand tu commences, c'est... *(Il coupe)*. Il y en a plein des joueurs qui ont commencé, ils ont joué et puis aujourd'hui, ils ne sont plus dans le circuit. C'est là où il faut être costaud, où il faut répondre présent à chaque fois. Il y a un petit peu de pression, c'est normal. Tu as la pression de bien faire, de montrer directement une bonne image de toi, de prouver que tu as les capacités. Tu veux juste montrer que tu peux en fait. C'est n'est pas toujours facile. Il y a des matchs où tu es un peu moins bien. Quand tu débutes, tu es un peu timide, tu n'oses pas trop,

" ON VERRA CE QUE L'AVENIR NOUS RÉSERVERA. JE SUIS LYONNAIS POUR L'INSTANT. JE SUIS BIEN ICI.DANS LE FOOT, ON NE SAIT JAMAIS CE QU'IL PEUT SE PASSER. C'EST LE BALLON QUI VEUT ÇA. IL FAUT SE TENIR PRÊT À TOUT "

tu ne connais pas trop tes coéquipiers... C'est comme ça. Tu sais, quand tu es confiant, que tu sûr de tes qualités et de ce que tu as dans tes jambes, il n'y a pas de souci.

Parle-moi de ton meilleur et de ton pire souvenir depuis le début de ta carrière.
Mon pire souvenir, c'était mon match contre Lille, la première année où j'ai signé pro, c'était à Gerland. C'était un match catastrophique. J'étais sorti vers la 50ème minute de jeu. Je n'avais touché que deux ballons en première mi-temps. C'était catastrophique. J'en ai connu des matchs où je n'ai pas été bon. Il n'y a pas que celui-là. Mais celui-là, c'était le pire. Mon meilleur souvenir, c'était la qualification contre Besiktas, la saison dernière.

L'an dernier, les médias parlaient du "*Gang des Lyonnais*". Il était comment ce gang ?
Non, non *(sourire)*. Il n'y a pas de gang, il n'y a pas de gang. On est tous des joueurs, chacun a sa personnalité, chacun a ses affinités. On est tous plus proches avec certains joueurs plutôt qu'avec d'autres. Mais il n'y a pas de gang. Ceux qui ont parlé de *"Gang des Lyonnais"* ont voulu créer une petite polémique. Il n'y avait pas de problème. Il y avait une bonne ambiance dans le vestiaire.

Umtiti au Barça, Lacazette à Arsenal, Tolisso au Bayern Munich... Il sera où Fekir ?
On verra ce que l'avenir nous réservera. Je suis Lyonnais pour l'instant. Je suis bien ici. Dans le foot, on ne sait jamais ce qu'il peut se passer. C'est le ballon qui veut ça. Il faut se tenir prêt à tout.

Tu m'as fait une réponse de mytho là.
(Il hausse le ton). Parce que je ne sais pas. Je ne peux pas te dire :

"Demain, il se passera ça ou ça". Peut-être que je serai à Lyon toute ma vie, je ne sais pas moi. Je suis sous contrat avec Lyon jusqu'en 2020. Voilà. Tranquille.

D'ailleurs, tu as été annoncé à Liverpool pour remplacer Coutinho. Tu as vu ça ?
Ouais, j'ai entendu, j'ai entendu. Mais, il n'y a rien de concret.

Selon une étude, tu es estimé à 60,7 millions d'euros, tu en dis quoi ?
J'ai vu, j'ai vu. Enfin, c'est quelqu'un qui m'a dit. Je ne l'ai pas vu directement parce que je ne suis pas trop branché sur les réseaux, tout ça. Ça ne m'intéresse pas trop. Je te dis : *"J'ai vu"*, mais je m'en fous complétement en réalité.

Les professionnels du milieu pensent que tu vaux 60,7 millions d'euros quand même.
Regarde, je vais te le dire franco : je n'en ai rien à foutre *(sourire)*. Franchement, que ce soit 20 millions, 10 millions... Pffff *(il souffle)*, c'est des chichis ça.

Pour toi, il vaut combien Nabil Fekir ?
Je ne sais pas combien il vaut. Il faut demander ça au président *(sourire)*.

Le président espère encaisser un joli chèque avec toi.
Peut-être qu'il veut me garder aussi. Non? On ne sait pas hein *(rires)*.

D'ailleurs le président, Jean-Michel Aulas, t'aime beaucoup....
Ouais, on a une très bonne relation. Il m'a fait confiance, c'est important ça. Je suis capitaine cette année, le coach m'a fait confiance aussi. Le staff aussi. Le président, dès qu'il vient nous voir, il est toujours positif. Même quand ça ne va pas, il nous encourage. Il nous répète : *"Il ne faut pas lâcher les gars"*. C'est bien de savoir qu'il y a un président comme ça derrière nous.

Quel est ton rapport avec Bruno Génésio ?
Bien. Franchement super bien. L'année dernière, c'était un peu compliqué. Mais en vrai, comme je l'ai dit, j'aime bien les personnes justes. Et il a été juste. Même si à un moment donné, j'ai peut-être pensé le contraire. Quand je n'étais pas bon, il me mettait sur le banc et c'était justifié. C'était normal. Et là, cette année, franchement, rien à dire. Il m'a fait confiance, il m'a donné le brassard. Tu vois ce que je veux dire ? Au top. Quand on a quelque chose à se dire, on s'enferme dans le bureau et on se dit ce qu'on a à se dire. Il n'y a pas de tabou, il n'y a rien. C'est une bonne relation.

Pour finir sur la partie Lyon, ton petit frère évolue à l'OL. Le rêve serait de vous retrouver bientôt tous les deux sur la pelouse du Parc OL...
Bien sûr. Laisse tomber, ce serait le rêve ! Ce serait le top du top ! Mais voilà, ce n'est pas nous qui décidons. Il a de grosses qualités. Je sais qu'il peut jouer ici. S'il travaille dur et qu'il fait ce qu'il faut, il aura sa chance.

PERSONNALITÉ

Comment Fekir décrirait Nabil ?
Quelqu'un de simple. Je ne me prends pas la tête. En vrai, je suis comme tout le monde. J'aime aller au ciné, j'aime profiter de la vie. Pour moi, dans ma tête, je ne suis pas une star, je ne suis rien. Je suis quelqu'un comme toi en vrai. Normal. On est tous pareils. On est tous des êtres humains avant tout. J'ai la chance de faire du foot. J'essaie d'en prendre conscience et de savourer tous les jours. De me dire que je suis là, grâce au travail. Ça me pousse à toujours travailler.

Aujourd'hui, tes parents doivent être fiers de toi ?
C'est normal. Ça leur fait plaisir de voir leur enfant qui réussit. C'est aussi grâce à eux que je suis là. Avec tout ce qu'ils ont fait depuis que je suis petit. Sans eux, je n'aurais jamais été là.

Tu es un garçon sensible ?
Ça dépend pourquoi, mais oui, bien sûr. Comme tout le monde j'ai envie de dire. J'ai un cœur aussi. Mais, je ne suis pas quelqu'un d'expressif.

" REGARDE, JE VAIS TE LE DIRE FRANCO : JE N'EN AI RIEN À FOUTRE *(SOURIRE)*. FRANCHEMENT, QUE CE SOIT 20 MILLIONS, 10 MILLIONS... PFFFF, C'EST DES CHICHIS ÇA "

" JE ME SUIS BRÛLÉ QUAND J'ÉTAIS PETIT, EN ALGÉRIE. JE JOUAIS AU FOOT DANS LA MAISON, J'AI PERCUTÉ DE L'HUILE BRÛLANTE. C'EST DE MA FAUTE. C'EST LA VIE, ÇA DEVAIT ARRIVER. JE N'EN AI JAMAIS PARLÉ,PARCE QU'ON NE M'A JAMAIS POSÉ LA QUESTION. MOI, JE NE SUIS PAS COMPLEXÉ. J'AIMAIS JOUER AU FOOT, JE JOUAIS PARTOUT. ÇA ARRIVE "

Tu n'es pas le genre de gars qui va pleurer…
Je ne vais pas dire que je ne vais jamais pleurer, mais ça va être dur. Par exemple, quand ça va mal, je ne le montre pas. Pour pas que les autres soient mal, qu'ils pensent à moi.

Ça m'amène à parler de ta blessure. Comment tu as vécu cette période ?
C'était compliqué. Surtout après le match quand on te dit que c'est les croisés. Tu sais que tu vas être arrêté plus de six mois, c'est dur à encaisser. Ensuite, tu te dis que c'est la vie. C'est le destin, il faut faire avec. Tu te motives, tu fais ta rééducation. Tu fais ce qu'il faut pour revenir.

Est-ce que tu as douté de pouvoir revenir à ton véritable niveau ?
À dire vrai, je ne connaissais pas les blessures. C'était ma première grosse blessure. À part quand j'avais 12 ans, je m'étais blessé au genou avec Lyon. Je ne me suis jamais posé de questions ou dit que j'allais avoir du mal à revenir. Je poursuivais ma rééducation et je me disais que ça allait aller.

Tu as mis du temps à revenir. Pourquoi ? Tu avais encore des douleurs ?
Un petit peu. J'avais encore mal même si honnêtement, ça ne me gênait pas tant que ça. Je sentais que j'avais mal au genou, que ce n'était pas comme avant. Mais, je pouvais courir, dribbler, accélérer. Mais c'est vrai que ça a pris un peu plus de temps que prévu.

Et ça ne t'a pas fait trop cogiter non plus ?
Franchement non parce que j'avais confiance en moi. Tu te poses des questions, c'est normal, on ne va pas se dire le contraire. Tu te dis : *« Il faut que j'en fasse plus, qu'est-ce qui ne va pas… »*. Mais, ça ne m'a pas fait perdre confiance.

Est-ce que le départ des cadres ne t'a pas permis aussi d'élever ton niveau de jeu ?
Peut-être. Après, ce n'est pas parce qu'ils étaient là que j'étais timide ou quoi. J'ai toujours joué libéré. Peu importe qui est à côté de moi, je joue mon jeu. Mais, ouais, peut-être que ça m'a donné un peu plus de confiance.

Tu sembles être mieux en taulier.
Ouais. Après, regarde la saison où j'ai été élu meilleur espoir (2014-2015), il y avait du monde aussi et j'étais bien. Donc ça ne veut rien dire. En vrai, c'est juste que j'avais du mal à me remettre de ma blessure. Je manquais peut-être un peu de confiance, de condition physique. C'était un tout.

Tu as conscience que lorsque tu ne joues pas, Lyon n'est pas la même équipe ?
Je ne suis pas d'accord quand tu dis ça. Regarde : je n'ai pas joué à Troyes, ils ont mis 5-0, je n'ai pas joué à Nice, ils ont mis 5-0.

Il y a quand même une grosse différence quand tu n'es pas là…
Pas tant que ça. Il suffit de regarder les matchs de Nice, Troyes, tout ça. C'était un récital en vrai. Je ne vais pas te dire non plus que je suis le poison *(rires)*. Dans le groupe, il y a des joueurs de qualité. Même quand il manque un-deux joueurs, tu peux compléter.

Tu es géré par Jean-Pierre Bernès. Est-ce qu'il t'a aidé à revenir pendant ta blessure et quelle relation entretiens-tu avec lui ?
C'est une très bonne relation. On s'appelle souvent, on se voit souvent. Pendant ma blessure, il est venu à Lyon. Ça m'a fait plaisir parce qu'il est impliqué. Il a l'expérience, il connaît, il a eu des joueurs. Il me disait d'être patient, que ça allait être un peu dur, mais que j'allais revenir. Il a eu raison.

Tu as une cicatrice sur le visage. Qu'est-ce qu'il t'est arrivé au juste ?
Je me suis brûlé quand j'étais petit, en Algérie. Je jouais au foot dans la maison, j'ai percuté de l'huile brûlante. C'est de ma faute. C'est la vie, ça devait arriver. Je n'en ai jamais parlé, parce qu'on ne m'a jamais posé la question. Moi, je ne suis pas complexé. J'aimais jouer au foot, je jouais partout. Ça arrive.

Tu disais que tu n'aimais pas spécialement les interviews. Comment tu gères ton image ?
Mes réseaux sociaux, c'est pour éviter qu'il y ait des fakes, qu'ils sortent des infos et que les gens se posent des questions. Pour le reste, mon image est gérée normalement, je ne fais pas de pub, je suis discret. Un mec lambda, classique.

Quel est ton avis sur l'argent dans le football ?
C'est vrai qu'il y a des salaires élevés dans ce milieu, mais c'est en conséquence. Si tu regardes bien, on fait beaucoup d'efforts. Tu t'entraînes tous les jours, tu pars à l'hôtel pour les mises au vert, tu n'es pas souvent chez toi. On fait un peu de sacrifices aussi. Maintenant, c'est vrai que c'est du positif. C'est le milieu qui veut ça.

Myziane Maolida m'a dit que tu prenais beaucoup les jeunes sous ton aile et il m'a dit aussi que tu étais complètement fou dans ta tête. En face, je n'ai pas l'impression d'avoir quelqu'un de fou…
Oh, dans les vestiaires, on aime bien rigoler. On chambre un peu. C'est une bonne ambiance, bon enfant. On aime se charrier. On est un groupe de potes. Ce n'est pas genre on arrive, on reste chacun sur notre téléphone, on ne parle pas.

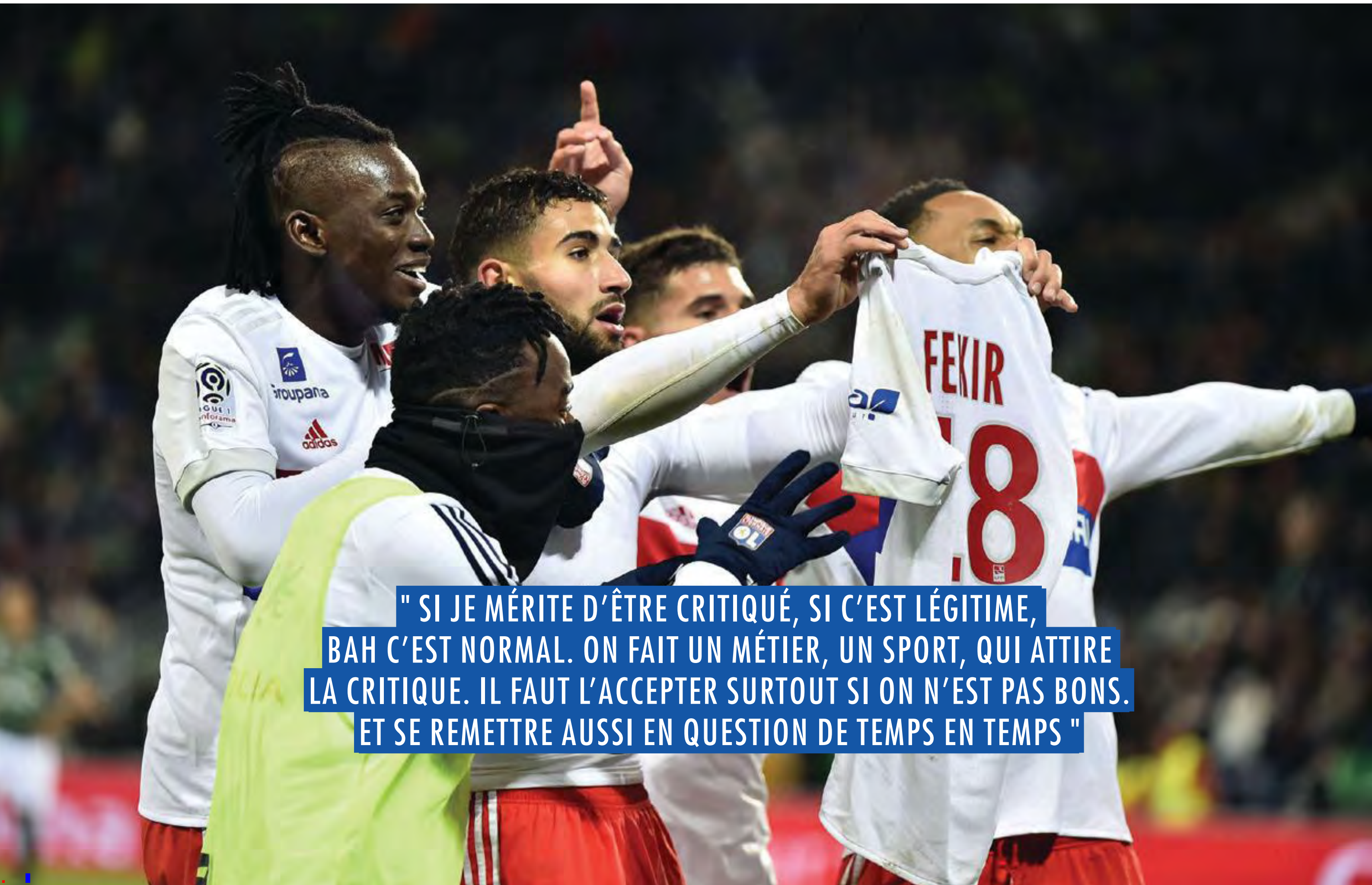
Et quand tu es critiqué dans les journaux, comment tu prends la chose ?
Ça dépend. Si je mérite d'être critiqué, si c'est légitime, bah c'est normal. On fait un métier, un sport, qui attire la critique. Il faut l'accepter surtout si on n'est pas bons. Et se remettre aussi en question de temps en temps.

Et tu lis ce qui se dit sur toi ?
Pas beaucoup. Parfois les gens me rapportent ce qui a été dit, mais je ne suis pas du genre à me prendre la tête pour savoir ce qui se dit sur moi.

Exemple, tu as été critiqué pour ton geste face à Saint-Étienne. Justifié ou pas ?
En vrai, c'est rien. Aujourd'hui, on n'en parle même plus. J'ai fait ça avec mon maillot, ça ne veut pas dire que je me prends pour Messi ou Ronaldo. J'ai entendu des : *« Ah, il se prend pour un grand joueur »*. Ça n'a rien à voir. C'était le derby, c'était un match chaud pour nous en tant que Lyonnais. On connaît l'ambiance autour de ce match. J'ai fait ça comme ça, sur le coup. Je ne m'attendais pas à tous ces débordements. Après, ils en ont fait des histoires. C'est comme ça, il n'y a pas le choix.

Tu ne te considères pas comme un grand joueur ?
Je suis loin des Messi et Ronaldo. Je suis à des années lumière. Mais, j'essaie de travailler pour me rapprocher au maximum d'eux. Après quand tu parles de joueurs comme ça… Ils sont dans de très très grands clubs. Même si Lyon est un grand club, eux ont tout gagné presque. Moi, je n'ai rien gagné encore. Tu vois ce que je veux dire ? Tu ne peux pas te comparer à des joueurs comme ça, c'est interdit.

On a parfois dit de toi que tu étais en surpoids. Qu'est-ce que t'inspire ?
Ça me fait rire parce que je n'ai jamais été en surpoids. J'avais un ou deux kilos en trop, allez trois maximum. Mais ça, ça se perd en une semaine. Quand ça ne va pas, il faut trouver des excuses, trouver des défauts. Ce n'est pas grave, c'est comme ça.



" SI JE MÉRITE D'ÊTRE CRITIQUÉ, SI C'EST LÉGITIME, BAH C'EST NORMAL. ON FAIT UN MÉTIER, UN SPORT, QUI ATTIRE LA CRITIQUE. IL FAUT L'ACCEPTER SURTOUT SI ON N'EST PAS BONS. ET SE REMETTRE AUSSI EN QUESTION DE TEMPS EN TEMPS "

STYLE DE JEU

On va parler de ton style de jeu. Tu es le meilleur buteur français cette saison. C'est pas mal…
C'est bien. En réalité, le plus important est d'être décisif pour l'équipe, que l'équipe tourne bien et qu'en fin de saison on soit en Ligue des Champions.

Quand on parle de meilleur buteur, on peut aussi traduire ça et se dire que tu es le meilleur joueur français de la saison…
Je ne sais pas si on peut dire ça comme ça, parce qu'il y a beaucoup de très bons joueurs français. Mais, je suis content même si ce n'est pas le plus important. Le plus important, c'est d'être là, de répondre présent sur le terrain, d'aider son équipe au maximum. On sait qu'il y a un Mondial en fin d'année, c'est un objectif aussi. Pour tous les joueurs français.

Tu n'aimes pas trop tirer la couverture sur toi, tu dis beaucoup l'équipe. Tu ne devrais pas davantage te mettre en avant selon toi ?
Je n'ai pas besoin de dire moi, moi, moi. Ceux qui connaissent le ballon savent. Et puis, tu sais, moi, tout seul sur le terrain, je vaux rien. Sans mes coéquipiers, il n'y a rien. On est un groupe de qualité, c'est plus facile de jouer. Je ne vais pas te citer une équipe en particulier, mais quand tu joues dans une équipe qui évolue à dix derrière, tu te retrouves tout seul devant, bah c'est compliqué. Tu veux faire quoi ? Tu ne peux rien faire, même si tu as des qualités, tu es inexistant sur le terrain.

Tu te définirais comment, plus buteur ou passeur ?
Franchement, un peu des deux. S'il faut faire une passe, je te fais une passe. Si je dois tirer, je tire. Cette année, j'ai de la réussite, c'est bien. Mais, je ne suis pas plus passeur que buteur ou plus buteur que passeur.

Tu as déjà atteint ton record de buts. Jusqu'où tu peux aller ?
Je ne me fixe pas d'objectif ou de limite. Si en fin de saison, je suis à 20, bah ce sera 20. Si je suis à 18, bah ce sera 18. Je prends ce qu'il y a.

Peut-être 35 aussi…
Ouais et pourquoi pas 45 tant que t'y es *(rires)* ? Non, on rigole. Je ne suis pas du genre à me dire : *« Il reste deux journées avant la fin, il me manque tant de buts pour atteindre mon total et je vais tout faire pour »*. Je ne suis pas du tout comme ça.

Tu vas finir meilleur joueur devant Neymar…
Je ne sais pas ça. C'est un grand joueur Neymar. Après, on ne sait pas. Pourquoi pas ? Moi, je ne suis pas le gars qui va te dire non. Neymar, c'est un très très grand joueur, tout le monde le sait, ça va être dur. Mais, il faut être ambitieux. On est là, on bosse dur. C'est un humain, il n'y a rien d'impossible, mais ça va être compliqué.

Tu te décrirais comme quel type de joueur ?
Technique, dribbleur. J'aime bien dribbler.

Certains te décrivent comme un magicien…
Moi, je ne me vois pas comme ça. Pour moi, les magiciens, ce sont Zizou, Messi, tu vois ce que je veux dire ? Après, ça fait plaisir d'entendre ça. Je suis un joueur technique, j'aime bien faire des différences, j'aime bien le beau jeu aussi. Voir son équipe prendre du plaisir, c'est sympa.

Beaucoup disent qu'il y a du Messi en toi.
Oui, j'ai entendu ça. Je ne sais pas, Messi et tout ça, ce sont de vrais magiciens.

Ils ne disent pas que tu es Messi, mais qu'il y a du Messi en toi. Est-ce quand tu vois tes matchs à la télé, ça t'arrive de te dire ça ?
Déjà, je ne me regarde pas souvent. Peut-être parce que je suis gaucher comme lui, petit, trapu, dribbleur. Les gens m'assimilent vite à Messi, mais quand tu regardes vraiment, ça n'a rien à voir. Lui, c'est un vrai magicien. Je ne vois pas de Messi en moi, je vois du Fekir *(sourire)*.

Qu'est-ce que représente le foot pour toi ?
Un plaisir avant tout. Quand tu arrives sur le terrain, tu ne penses pas aux enjeux du club tout ça ou aux objectifs de la saison. Tu rentres pour prendre du plaisir, marquer, être décisif.

" S'IL FAUT FAIRE UNE PASSE, JE TE FAIS UNE PASSE. SI JE DOIS TIRER, JE TIRE. CETTE ANNÉE, J'AI DE LA RÉUSSITE, C'EST BIEN. MAIS, JE NE SUIS PAS PLUS PASSEUR QUE BUTEUR OU PLUS BUTEUR QUE PASSEUR "

" LES DISCUSSIONS AVEC L'ARBITRE, C'EST MON DÉFAUT. J'ESSAYE DE TRAVAILLER LÀ-DESSUS SURTOUT QU'IL Y A DES ARBITRES PLUS RÉCEPTIFS QUE D'AUTRES. DE TOUTE FAÇON, QUAND IL A SIFFLÉ, IL A SIFFLÉ, ÇA NE CHANGE RIEN DE SE PLAINDRE "

C'est quoi le beau jeu ?
Une-deux, conservation du ballon, des belles actions bien construites.

Tu pourrais évoluer dans un futur proche dans une équipe qui ne joue pas au football ? Est-ce que ça comptera dans ton choix ?
C'est compliqué quand même et bien sûr que ça comptera. C'est normal. Une équipe qui ne fait que balancer devant, tu veux que je fasse quoi chez elle ? Je ne vais pas être utile, je n'ai pas un bon jeu de tête.

Tu provoques beaucoup dans ton jeu. Ça t'arrive de discuter avec l'adversaire ?
Des fois, on parle, mais je ne chambre jamais du genre : *« T'as vu le petit pont que je t'ai mis ? »*. Jamais. Il faut respecter l'adversaire. Après, ça fait partie du foot.

Ce qui fait aussi partie du foot, ce sont les fautes commises sur toi. Tu as battu le record de fautes subies sur un match. Tu en dis quoi ?
Oui, j'ai vu passer ce truc.

Ah tu vois beaucoup de choses quand même pour un mec qui ne regarde pas.
Quand tu passes en zone mixte, ils te le disent ça. Ce n'est pas moi qui vais aller sur internet après le match, comme un fou, à regarder ce qu'ils disent. Il y en a peut-être qui font ça. Pour revenir au sujet, les fautes font partie du jeu.

Souvent tu parles avec l'arbitre, mais tu ne t'énerves pas contre les adversaires.
Pourquoi faire ? Franchement, ça ne sert à rien. À part quand c'est une grosse faute où je peux être amené à lui dire de faire attention, il n'y a pas besoin de s'embrouiller. Les discussions avec l'arbitre, c'est mon défaut. J'essaye de travailler là-dessus surtout qu'il y a des arbitres plus réceptifs que d'autres. De toute façon, quand il a sifflé, il a sifflé, ça ne change rien de se plaindre.

Tu peux être un grand joueur sans caractère ?
Pourquoi pas ? Ce n'est pas parce que quelqu'un te fait une faute et que tu te relèves pour le pousser que tu as du caractère. Après, il faut une dose de caractère. Quand tu es mené au score, le caractère t'aide à surmonter ça.

Tu subis un gros marquage individuel. Du coup, tu as parfois tendance à t'écrouler et à agacer.
Ouais, c'est comme ça. Il faut que je prenne un tampon pour tomber ? Quand il y a faute, il y a faute. Certains arbitres ne sifflent pas si tu n'en rajoutes pas un peu alors qu'il y a vraiment faute. C'est comme ça le foot. Il y a plein de joueurs qui sont comme ça, pas seulement moi. Des défenseurs courent dos au but, il suffit de le toucher un peu pour qu'ils tombent. C'est classique.

Plus jeune, tu avais des sources d'inspiration ?
Jamais. Jamais *(il insiste)*. Je n'ai jamais eu de modèle ou ce genre de choses. Il y avait des joueurs que j'aimais bien, comme je t'ai dit, Messi, Zizou. Mais, ils n'étaient pas mes modèles. Je ne me disais pas : *« Il faut que je joue comme lui ou comme lui »*.

Comment gères-tu ta préparation des matchs ?
Simplement. Un peu comme tout le monde. J'essaye d'avoir une bonne hygiène, de ne pas dormir trop tard. Il faut être simple dans la vie.

Si tu devais donner les points forts et faibles de Fekir, ce serait quoi ?
Un gros mental, quelqu'un qui ne lâche pas. Après, les points faibles, ce serait peut-être l'impatience.

Tu devais être comme un fou pendant ta blessure…
Je voulais reprendre avant l'heure. Même le docteur me disait des choses, je ne voulais pas l'écouter. Je lui disais : *« Je suis bien, je suis rétabli »*, alors qu'en vrai c'est de la bêtise. Voilà l'impatience.

ÉQUIPE DE FRANCE

Elle représente quoi pour toi l'équipe de France ?
C'est le summum du football. Tous les joueurs français rêvent d'être en équipe de France. Il y a de la concurrence, il faut se battre pour avoir sa place.

Tu as un faible temps de jeu chez les Bleus. Comment tu l'expliques ?
Comme je t'ai dit, la concurrence est importante dans le groupe. Il faut faire avec, c'est comme ça. Le sélectionneur décide des joueurs qu'il aligne sur le terrain. Voilà, il faut se tenir prêt pour le jour où il fera appel à toi. C'est ce que j'essaie de faire.

Tu es indiscutable à Lyon et pas chez les Bleus, ça doit être difficile à vivre ?
Non, ce n'est pas difficile. C'est tranquille. J'ai déjà connu ça à Lyon, je me suis battu pour avoir ma place. C'est partout pareil. Dans tous les clubs où tu vas, il faut se battre. Il n'y a rien qui est donné facilement.

C'est quoi ta relation avec Didier Deschamps ?
Elle est bonne la relation ! On parle, tout ça. C'est une relation coach-joueur, il n'y a pas de problème. C'est une relation saine.

Deschamps avait parlé de joueur qui traînait la patte face au Luxembourg. Avec le recul, on sait qu'il s'adressait à toi. Tu aurais pu faire mieux ?
Peut-être. Après, ils ont mis un mur. Tu voulais que je fasse quoi ? Que je fonce dedans ? Ce n'est pas comme ça le foot. En plus, je n'ai pas eu beaucoup de temps de jeu, je suis rentré dix minutes ou un quart d'heure, un truc comme ça. Ce n'était pas facile.

En équipe de France, les chances sont plus réduites. Quand tu n'es pas performant sur une entrée, on te le fait vite savoir.
C'est vrai aussi. Le foot est comme ça, on ne te laisse pas le temps. C'est pour ça que je te parlais d'être prêt. Peut-être que moi non plus je n'étais pas prêt, je me suis mal échauffé. Il y a plein de facteurs en vrai. Moi, je ne vais pas te dire que c'est le sélectionneur. C'est peut-être ma faute aussi. Il faut savoir se remettre en question.

Tu estimes à combien tes chances d'être au Mondial ?
Je ne peux pas te dire. Moi, je fais tout sur le terrain, je donne le maximum pour aller au Mondial. Ensuite, on verra les décisions du sélectionneur.

Avec ta bonne forme et le fait que tu sois le meilleur buteur français, on se dit que tes chances sont à 100%.
Ouais, quand tu regardes les stats. En vrai, ça ne veut pas dire grand chose, parce qu'il y a des joueurs qui sont très bons et qui ont un peu moins marqué. Ils sont indispensables.

Est-ce que l'idée de ne pas y aller te traverse l'esprit ?
Non, je n'y pense pas. Je vis au jour le jour. Je ne me projette pas aussi loin en vrai. C'est dans un coin de ma tête, mais je n'y pense pas tous les jours. Je pense à Lyon d'abord. Il faut qu'on soit bien, qu'on fasse nos matchs. La France vient après.

Certains disent Nabil Fekir n'est pas polyvalent, il ne peut pas jouer sur un côté. Est-ce un handicap et est-ce vrai ?
Qui a dit ça ?

Dans les journaux, on dit que tu ne veux pas jouer sur les côtés, que ça va être un casse-tête pour Deschamps.
C'est un truc qui était sorti l'année dernière alors que je n'ai jamais dit ça. J'ai dit que je préférais jouer dans l'axe. Je n'ai jamais dit qu'évoluer sur le côté était dégueulasse ou que je n'avais pas envie. La preuve, cette année, j'ai joué sur le côté droit et ça s'est bien passé, on a gagné. Même si je dois jouer arrière gauche, je jouerai arrière gauche, ne t'inquiète pas. Si tu as besoin de moi, je suis là.

Jusqu'à présent, tu as toujours été parfait dans le sens où tu n'as jamais cherché à polémiquer.
Mais, ça ne sert à rien de rentrer dans ce jeu là ! Je vais me pénaliser moi-même à rentrer dans des polémiques inutiles. Je n'ai pas le temps pour ça, je préfère prendre du plaisir. Si le coach a besoin de moi, je suis là. Quand je suis sur le banc, j'ai la rage. J'essaie de ne pas le montrer, mais en réalité, j'ai la rage. Le foot est fait de hauts et de bas.

Comment as-tu vécu ta non-sélection à l'Euro 2016 ?
C'était logique en vrai. Je n'étais pas prêt. Je suis revenu avec Lyon, mais je n'ai pas joué. Il y avait des joueurs performants, le sélectionneur les a pris, c'est normal.

Un an et demi après, tu dis que c'est logique. Mais, sur le coup, ça devait être différent ?
C'était dur, on ne va pas se mentir. Mais, avec le recul, c'était normal.

" QUAND TU AS VRAIMENT LA MOTIVATION, TOUT DEVIENT POSSIBLE. LES PETITS QUI RÊVENT DE DEVENIR FOOTBALLEURS DOIVENT BOSSER DUR ET ILS AURONT DES CHANCES D'Y ARRIVER. IL FAUT CROIRE EN SES RÊVES "

Est-ce qu'on t'avait promis une présence à l'Euro au moment de ton choix pour les Bleus ?
Non, jamais, jamais. Il ne peut pas te promettre ça. Et si tu n'es pas bon demain ? Quel coach peut te promettre ça et te dire : *« Dans un an, tu vas aller là ?»* Mais, si tu n'es pas bon, si tu te blesses, si une pépite arrive ?

Vous allez gagner le Mondial ?
On a toutes nos chances. On a un groupe de qualité avec de bons joueurs à tous les postes. Mais, il y a d'autres très belles nations, donc on va voir.

Vous êtes l'une des meilleures générations du foot français.
Oui, l'une des meilleures, mais celle qui a gagné la Coupe du monde en 1998 était une belle génération aussi. Toute cette concurrence qu'on a actuellement, c'est bien. Le sélectionneur a du choix et ça pousse chaque joueur à ne pas se relâcher, à s'améliorer, à se surpasser.

CONCLUSION

Tu aurais fait quoi si tu n'avais pas été footballeur ?
Je ne me suis jamais posé la question. Je vis au jour le jour. Après, j'aime bien la restauration. Je ne sais pas, je te dis ça comme ça, c'est ce qui me passe par la tête. Peut-être livreur. En vérité, je ne connais pas ces métiers. Je ne peux pas te dire exactement. Si ça se trouve, un livreur va m'entendre dire ça et se dire : *« Mais, il est fou, pourquoi il veut faire ce métier ? »*. Bon, je ne me verrais pas dans un bureau, en costume, ce n'est pas moi. Je suis plus manuel, j'aime bouger.

Aujourd'hui, tu as des rêves ?
Je rêve de gagner la Coupe du Monde, de gagner la Ligue des Champions. J'en ai plein des rêves. En dehors, je veux mener une petite vie tranquille. Je suis simple.

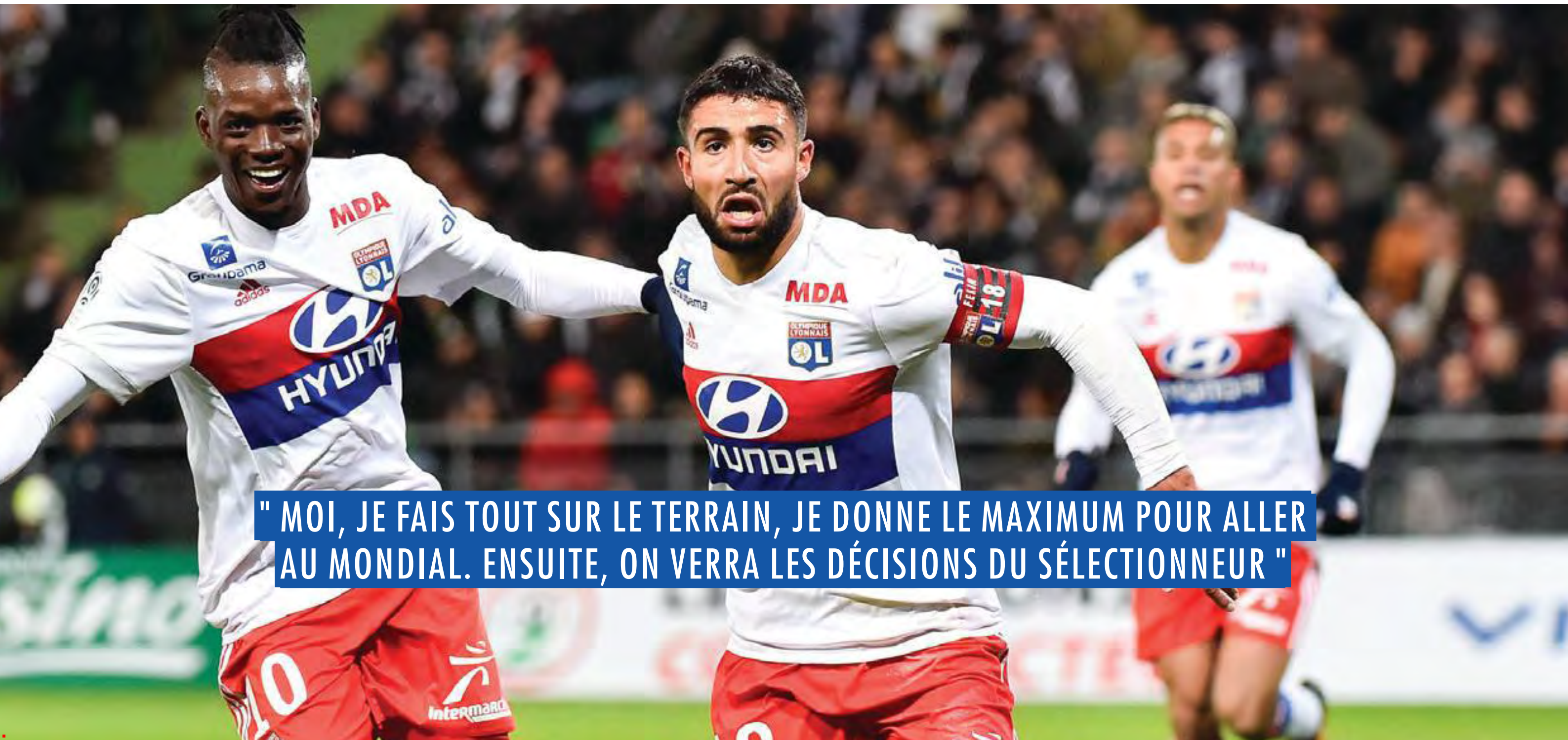
Et si tu devais raconter une chose que tu n'as jamais dite ?
Ce n'est pas là que je vais te le dire *(rires)*. Non, je plaisante, il n'y a rien à dire.

Si on devait terminer l'interview par une phrase qui te représente. Ce serait quoi ?
Quand tu as l'envie, tu peux réussir. Quand tu as vraiment la motivation, tout devient possible. Les petits qui rêvent de devenir footballeurs doivent bosser dur et ils auront des chances d'y arriver. Il faut croire en ses rêves.

Une note pour l'interview ?
9,5, je l'ai trouvée sympa cette interview. J'ai été totalement transparent, très franc. J'ai dit ce que je pensais.

Tu aurais pu dire plus de choses, non ?
Parfois, quand on retient sa langue, c'est bien aussi *(rires)*. |

LES BONUS DE L'INTERVIEW SUR
ONZEMONDIAL.COM



" MOI, JE FAIS TOUT SUR LE TERRAIN, JE DONNE LE MAXIMUM POUR ALLER AU MONDIAL. ENSUITE, ON VERRA LES DÉCISIONS DU SÉLECTIONNEUR "

LE FOOTOS

VERSEAU

20 JANVIER - 18 FÉVRIER

Tu es ? : Cristiano Ronaldo *(5 Février)*
Il est où le Ballon d'Or, il est où ? Pas dans le classement des meilleurs buteurs européens en tout cas. Plus de coupes de cheveux que de buts en six mois. Ce n'est plus CR7, c'est CR sieste. On te charrie mais on te connaît *« ketchup boy »*. Un quintuplé contre Levante, un triplé contre Paris et tout sera oublié. La difficulté te fait briller.

Conseil : Repasser en 4-3-3.

POISSON

19 FÉVRIER - 20 MARS

Tu es ? : Kostas Mitroglou *(12 Mars)*
Seul en pointe, dans une attaque à deux, sur le banc, sous la douche, en claquettes-chaussettes, buteur, pas buteur, c'est toujours le même tarif : tu prends cher. À tort ou à raison. Comme depuis ton arrivée, tu resteras, en février, le souffre-douleur des avant-centres retraités. C'est ta routine.

Conseil : Couper cette foutue barbichette.

BÉLIER

21 MARS - 19 AVRIL

Tu es ? : Blaise Matuidi *(9 Avril)*
Pour rester titulaire, tu es parti de Paris en courant. Le lendemain, tu te trouvais à Turin, le surlendemain à l'entraînement, et quelques heures après tu t'imposais comme titulaire sur le rectangle vert. Nul doute que février sera plus doux en Italie qu'à Paris. Pendant ce temps-là, le PSG cherche désespérément ton successeur. Pas de rancœur, briseur de cœurs.

Conseil : Ne rien prévoir en juin.

LION

23 JUILLET - 22 AOÛT

Tu es ? : Robert Lewandowski *(21 Août)*
Tu as un pied droit dévastateur, un pied gauche létal et un nom de dictionnaire. Pas facile à porter dans un monde où l'imparfait demeure une insulte. Mais le grand Robert sait ce qu'il veut. Tu as voulu souffler, le Bayern a recruté Sandro Wagner. Tu voulais passer en quarts de Ligue des Champions, tu es tombé face à Besiktas. Février sera une simple formalité.

Conseil : Arrêter les teintures blondes, merci.

VIERGE

23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE

Tu es ? : Thiago Silva *(22 Septembre)*
Depuis plusieurs années, on dit que tu es fragile psychologiquement. Ce n'est pas de ta faute si tes blessures arrivent toujours au mauvais moment. Bon, on se pose quand même des questions. À toi de nous prouver en février que le brassard de capitaine n'est pas trop large pour ton biceps gauche. Au pire, tu pourras toujours retourner à Milan.

Conseil : Ne pas se blesser avant la confrontation face au Real Madrid.

BALANCE

23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE

Tu es ? : Olivier Giroud *(30 Septembre)*
Un but toutes les 90 minutes cette saison en Premier League. Tu as beau être dans l'ombre de Lacazette, Sanchez, Welbeck, Griezmann et de tous les attaquants qui partagent ton quotidien, tu finis toujours par marquer et te montrer décisif. Pour toi, février sera synonyme de ~~Ligue des Champions~~ Europa League. Face à Östersund, ça devrait le faire.

Conseil : Convaincre Wenger de ne pas recruter Benzema.

COPE

Sur le terrain comme dans la vie rien n'est prévisible mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qui se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Par **Eduardo Nolla** - Photo **DR** •

TAUREAU

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Tony Chapron *(23 Avril)*
Janvier fut sans aucun doute le pire mois de ta vie. Après avoir noyé pendant quelques saisons ton chagrin dans le rouge, tu as craqué. On appelle ça un burn-out. Et il t'a logiquement coupé l'herbe sous les pieds pour une durée indéterminée. Février sera le mois des excuses, des regrets et de la rédemption.

Conseil : Reconversion professionnelle à envisager.

GÉMEAUX

20 AVRIL - 20 MAI

Tu es ? : Gervinho *(27 Mai)*
Gervais Yao Kouassi dit « *Gervinho* » en brésilien ou « *Petit Gervais* » en français. Un nom à exciter les crémières et à faire trembler les défenses de L1 et pas celles des Éléphants dont tu as toujours fièrement porté le maillot. Pendant que tu couleras des jours heureux en Chinese Super League durant le mois de février, tu manqueras toujours autant au LOSC.

Conseil : Enlever tes dreadlocks.

CANCER

21 JUIN - 22 JUILLET

Tu es ? : Zinedine Zidane *(23 Juin)*
C'était bieng, puis même très bieng. Mais ça, c'était avant. Ta diva a une extinction de voix depuis quelques semaines et son orchestre ne joue plus sur le bon tempo. La dictature de l'instant T t'oblige à relever la tête si tu ne veux pas qu'elle tombe. Ça tombe bieng, tu as toujours été bon de la tête. Ton défi : conquérir la Tour Eiffel.

Conseil : Se méfier de tes supérieurs hiérarchiques.

SCORPION

23 OCTOBRE - 21 NOVEMBRE

Tu es ? : Unai Emery *(3 Novembre)*
« La saisonne prochaine yé vé entraîner, yé vé pas entraîner, yé né sais pas », Personne ne sait d'ailleurs. Depuis ta signature à Paris, tes succès sont systématiquement balayés par la claque reçue au Camp Nou. À toi de frapper un grand coup face au Real Madrid. C'est le mois le plus important de ta carrière.

Conseil : Demander le retour des boules chaudes.

SAGITTAIRE

22 NOVEMBRE - 21 DÉCEMBRE

Tu es ? : Karim Benzema *(19 Décembre)*
Coupable idéal. Quand tu ne marques pas, c'est ta faute, quand tu ne joues pas, c'est ta faute, le chômage c'est ta faute, les morts de Johny Halliday et de France Gall tes fautes aussi. Tous tes faits et gestes, où que tu sois sur la planète, prêtent à polémique. On attend celle de février. Vivement ta 4ème Ligue des Champions pour que les journalistes puissent encenser... Ronaldo.

Conseil : Embaucher Zidane comme avocat.

CAPRICORNE

22 DÉCEMBRE - 9 JANVIER

Tu es ? : David Silva *(8 Janvier)*
Si on te croisait dans la rue, on ne te reconnaîtrait pas, même avec ta nouvelle coupe de cheveux. Enfin si on peut appeler ça une coupe. Mais tu t'en fous, les Coupes ça se soulève et c'est sur le terrain que tu es reconnaissable. Éliminer Bâle ne devrait pas être compliqué, continuer la route vers le titre de Premier League non plus. Tu passeras un mois de février bien relax.

Conseil : Faire une crête et des virgules comme Paul Pogba.

- MONDE

44 / FOCUS

GIRONA FC : INDÉPENDANTISME, GUARDIOLA ET MANCHESTER CITY

50 / IMMERSION

CHYPRE, LE FOOTBALL DEUX EN UN

GIRONA FC : INDÉPENDANTISME, GUARDIOLA ET MANCHESTER CITY

• De notre envoyé spécial à Girona, **François-Miguel Boudet** - Photo **Icon Sport** •

Révélation de la saison en Liga, le Girona FC a été acheté conjointement en août dernier par les propriétaires milliardaires de Manchester City et Pere Guardiola, agent et frère de Pep. Province de Catalogne qui a le plus voté en faveur des mouvements indépendantistes lors des dernières élections, Girona se trouve dans une situation inédite qui, pour le moment, semble parfaitement lui convenir parfaitement.

" LE COUP D'ENVOI EST PROGRAMMÉ À 13H ET LA BOUTIQUE DU STADE, EN RÉALITÉ UN MODESTE PRÉFABRIQUÉ, EST PRISE D'ASSAUT, À TEL POINT QU'UN MEMBRE DE LA SÉCURITÉ A ÉTÉ RÉQUISITIONNÉ POUR GÉRER LE FLUX DES SUPPORTERS "

Le thermomètre a beau indiquer 11 degrés, le vent vous glace les os. Le long de l'interminable avenue Montilivi qui monte jusqu'au stade éponyme situé au beau milieu du campus universitaire, les maisons se suivent et se ressemblent : petit portail, porte blanche et volet roulant pour ouvrir le garage. Seule la couleur de la brique change, rouge ou marron. Nous sommes à Girona, dans le nord de la Catalogne espagnole, avec les arbres déplumés par l'hiver qui font face à ces résidences pavillonnaires, on se croirait presque en Amérique du Nord, dans un de ces pâtés de maison qui abritent la classe moyenne locale. Ce samedi 13 janvier, le Girona FC reçoit Las Palmas pour le dernier match de la phase aller de championnat. Pablo Machín contre Paco Jémez : quelle opposition haute en couleur ! Le coup d'envoi est programmé à 13h et la boutique du stade, en réalité un modeste préfabriqué, est prise d'assaut, à tel point qu'un membre de la sécurité a été réquisitionné pour gérer le flux des supporters désireux de se procurer un t-shirt à l'effigie de leur entraîneur charismatique ou un maillot floqué Portu, Pablo Maffeo ou Cristhian Stuani.

" RIEN N'EST SIMPLE EN CATALOGNE, SURTOUT À GIRONA, ET ON COMPREND TRÈS VITE QUE LA SITUATION POLITIQUE N'EST PAS UN DÉTAIL QUAND ON ARPENTE LA VILLE. IMPOSSIBLE D'EN FAIRE ABSTRACTION TANT CELA VOUS SAUTE AU VISAGE "

Depuis août 2017, le City Football Group (CFG), autrement dit les propriétaires émiratis de Manchester City et le Girona Football Group (GFG) dirigé par Pere Guardiola, profession agent et frère de Pep, sont les actionnaires majoritaires du club. D'après les informations du quotidien anglais The Guardian, le montant total de l'opération avoisinerait les 7 millions d'euros. Une broutille. *« Le CFG et le GFG détiennent 96%, à hauteur de 48% chacun,* détaille Delfí Geli (48 ans), président du Girona FC depuis juillet 2015. *Nous travaillons et nous parlons avec eux quotidiennement, une chose totalement normale. Pour nous, c'est un apport très fort au niveau international qui contribue à notre amélioration et qui nous ouvre de nouvelles opportunités. Le principal, c'est que ce soit sur le long terme ».* Célèbre pour avoir remporté le doublé Copa-Liga avec l'Atlético de Madrid en 1996 et malencontreusement inscrit contre son camp le but en or qui a permis à Liverpool de remporter la Coupe de l'UEFA en 2001 face à Alavés, l'ancien défenseur international (4 sélections) se fait catégorique quant à l'éventualité d'un conflit d'intérêts avec le moins connu de la fratrie Guardiola : *« La société de Pere est complètement indépendante du reste. Tout comme les autres actionnaires, elle est présente chaque jour pour nous soutenir afin que nous restions compétitifs le plus longtemps possible ».*

Pourtant vu de l'extérieur, l'enchevêtrement des tribunes temporaires nécessaires à l'agrandissement de la capacité du stade donne plus l'impression d'une entité en développement précaire que d'un bénéficiaire de capitaux extérieurs milliardaires. À la fois club familial et partie prenante d'une politique nébuleuse dont il n'est qu'un rouage, Girona est un exemple parfait de la complexité du football actuel.

Rien n'est simple en Catalogne, surtout à Girona, et on comprend très vite que la situation politique n'est pas un détail quand on arpente la ville. Impossible d'en faire abstraction tant cela vous

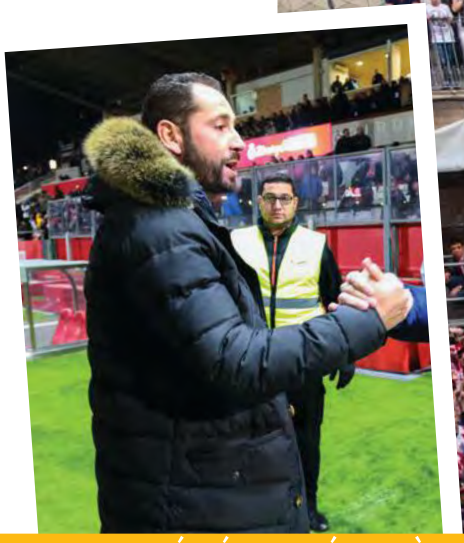
« DES CONFLITS D'INTÉRÊTS AVEC LES FRÈRES GUARDIOLA ? »

L'achat du Girona FC conjointement par le City Football Group et le Girona Football Group a soulevé des interrogations en Angleterre. La situation des frères Pere et Pep Guardiola a fait l'objet d'une enquête de la part de la Football Association. En effet, Pere est agent et Pep occupe le poste d'entraîneur de Manchester City. Or la FA dispose d'une régulation appelée E4 qui traite des conflits d'intérêts. Cette mesure interdit à un club, un membre d'un club et à un manager d'avoir des intérêts dans un business ou des affaires d'un intermédiaire. La règle aurait pu s'appliquer pour chacun des deux frères, dans la mesure où les Citizens envoient des joueurs en prêt (ils sont cinq actuellement : Pablo Maffeo, Aleix García, Marlos Moreno, Larry Kayode et Douglas Luiz) et que Pere représente deux joueurs de City (Pablo Maffeo et Brahim Díaz).

L'E4 établit qu'un intermédiaire ne peut pas avoir d'intérêt dans un club, c'est-à-dire qu'il ne peut profiter de sa position pour faciliter les mouvements de ses joueurs vers le club où il a également des intérêts. Cependant, cette interdiction ne concerne pas les clubs hors d'Angleterre et l'Espagne ne dispose pas d'une telle législation. Par conséquent, Pere Guardiola a pu acheter 44.3% du Girona en août 2017, part qui a grimpé à 48%. Ferran Soriano et Txiki Bergiristain, respectivement chief executor et directeur du football à Manchester City, ont personnellement facilité l'opération. Et comme ni le CFG ni le GFG ne sont majoritaires, cela permet d'entrer dans les clous de l'UEFA puisqu'en cas d'éventuelle qualification pour la même compétition européenne, aucun individu et aucune société ne peut être propriétaire de deux clubs participants. Pas très orthodoxe mais visiblement légal.

saute au visage. Dans le *barri vell*, le quartier historique aux rues pavées où se trouve la cathédrale qui sert de décor à des scènes de la série Games of Thrones, quantités de balcons arborent au moins un symbole catalan. Le drapeau indépendantiste, l'estelada blava, dont le modèle est directement inspiré de ceux de Cuba et de Porto Rico, domine. On aperçoit aussi le drapeau de la Catalogne, la senyera rouge et jaune. Sans oublier toutes les revendications en faveur de la libération immédiate des *« Jordis »*, Jordi Sànchez (leader de la Asemblea Nacional Catalana) et Jordi Cuixart (président d'Òmnium) et les huit autres *« presos políticos »*, les prisonniers politiques pour les indépendantistes, les rebelles pour le pouvoir de Madrid et la justice espagnole qui a demandé leur incarcération pour acte de sédition, en d'autres termes pour avoir été les instigateurs de la révolte et du soulèvement contre les institutions nationales établies. Le ruban jaune est devenu un symbole de ralliement à la cause. On en voit partout, par exemple sur le pont des Pescateries Velles, qui enjambe l'Onya pour relier la rue commerçante de Santa Clara au vieux quartier et dont le rouge des charpentes métalliques dessinées par Gustave Eiffel a laissé place au jaune des rubans accrochés par les sympathisants. Ils sont aussi arborés aux boutonnières des jeunes comme des plus âgés, ce qui rappelle que l'indépendantisme catalan est devenu au fil du temps un mouvement transversal et non plus une aspiration propre à une partie de la haute bourgeoisie locale.

Plus que jamais, la situation est tendue, les récentes élections au Parlement de Catalogne du 21 décembre 2017 ont permis aux partis indépendantistes d'obtenir une majorité en sièges au Parlement régional, bien que le parti unioniste Ciudadanos se soit transformé en première force politique en pourcentage. La province de Girona a voté à 60% pour des partis sécessionnistes, plus qu'à Lleida, Tarragone et Barcelone. C'est le fief de Carles Puigdemont, le président de la Generalitat de Catalogne, ancien maire de la ville entre 2011 et 2016 et député de la province depuis 2006. Il est



" PABLO MACHÍN ÉCRIT RÉGULIÈREMENT, QUASIMENT DE MANIÈRE COMPULSIVE, SUR SON CARNET. L'HOMME QUI A FAIT DU GIRONA FC CE QU'IL EST AUJOURD'HUI EST LA GRANDE RÉVÉLATION DE L'ANNÉE EN LIGA "

actuellement en exil en Belgique après le mandat européen d'arrêt lancé par la justice espagnole à son encontre (qui est depuis devenu un mandat d'arrêt espagnol) pour rébellion, sédition, détournement de fonds publics et désobéissance à l'autorité.

Par la force des choses, on est interpellé par ce mélange entre, d'une part, une volonté criante d'indépendance et, d'autre part, la composition avec des capitaux qui, d'une certaine manière, aliène le pouvoir décisionnaire du club. Il faut pourtant jongler avec les deux. « *Cette collaboration sera toujours bénéfique si les valeurs et l'essence du club sont préservées,* estime Ignasi Prádanos, président de la Penya « *Pablo Machine* ». *De plus, il faut qu'elle apporte une stabilité économique qui nous faisait défaut quelques années en arrière.* » Le Girona FC est le premier investissement financier du City Football Group en Europe. Auparavant, les propriétaires de Manchester City avaient placé leurs pions un peu partout sur le globe : en Australie avec le Melbourne Heart rebaptisé Melbourne City FC (100% du capital), aux Etats-Unis avec le New York City FC de David Villa (80% du capital), en Uruguay avec le Club Atlético Torque (100% du capital) et au Japon avec le Yokohama F.Marinos (20% du capital). « *Nous savons qu'il existe un intérêt de miser sur l'équipe, poursuit le supporter. Actuellement, cela consiste dans le prêt de joueurs bien que, pour le moment, ils ont globalement eu peu de temps de jeu* ».

Sur son terrain, Girona déroule contre Las Palmas, venu presque en victime expiatoire. Debout dans sa zone technique, Pablo Machín écrit régulièrement, quasiment de manière compulsive, sur son carnet. L'homme qui a fait du Girona FC ce qu'il est aujourd'hui est la grande révélation de l'année en Liga. L'ancien adjoint de Juan Carlos Unzué à Numancia s'impose, à 42 ans, comme l'un des entraîneurs les plus cotés du moment et un brillant avenir s'ouvre à lui. La deuxième période se déroule comme dans un rêve alors que Stuani, le meilleur buteur du club, a dû céder sa place à la mi-temps. Le Kenyan Michael Olunga, inconnu jusqu'alors, inscrit un triplé et délivre une passe décisive. Las Palmas encaisse 5 buts en vingt-deux minutes et rentre aux Canaries avec un 6-0 dans la soute à bagages. La sensation de 2016-2017 torpillée par sa successeur. Comme un symbole. Ce n'est pas première fois cette saison qu'une équipe repart piteusement de Montilivi. Le Real Madrid en sait quelque chose, renversé par la furia gironiste après avoir pourtant mené au score. « *La montée en Liga a été une surprise, mais nous avons démontré que nous sommes au niveau et capables de battre un tel club,* savoure Delfí Geli. *Les gens se reconnaissent dans leur équipe, c'est une grande fierté.* » Même si le halo de mystère persiste, après seulement quelques mois en Liga, le controversé Girona FC fait désormais plus parler de lui pour la qualité de son football que pour sa trésorerie. Ça ne figure pas à son palmarès mais ça vaut déjà tous les trophées.

INTERVIEW

« NOUS NE LAISSONS PERSONNE INDIFFÉRENT »

PABLO MACHÍN (ENTRAÎNEUR DE GIRONA)

Quand on se remémore combien il a été difficile pour Girona de monter en Liga et qu'après la phase aller, le club compte 26 points, on se dit quoi en tant que coach ?
L'histoire pourrait ressembler à un conte de fées. Chaque saison, nous nous sommes surpris. Quand je suis arrivé sur le banc, nous maintenir en Segunda s'était révélé super difficile. Il restait 10 matchs à jouer et nous avions huit points de retard sur le premier non-relégable. Nous y sommes tout de même parvenus. Et alors que nous pensions toujours au maintien la saison suivante, nous avons très bien commencé pour finir avec 82 points. D'ordinaire avec un tel total, nous serions montés mais ce but de Lugo nous en a empêchés. À partir de là est née une sorte de légende autour du club. Nous persistons, nous ne baissons jamais les bras. En Liga, nous avions tout de l'équipe qui aurait beaucoup de difficultés mais pour l'instant, nous déjouons les pronostics et nous continuons en suivant la même ligne directrice, en travaillant et en conservant constamment notre humilité pour nous défendre dans le meilleur championnat du monde.

Après deux finales d'accession perdues, le club aurait-il pu, comme cela s'est vu ailleurs, vouloir changer d'entraîneur ?
On peut aussi le voir d'une autre manière. Ça aurait aussi pu être plus simple pour moi, après avoir été dans un club modeste comme Girona, c'est-à-dire un club de deuxième moitié de tableau de Segunda, de répondre favorablement à des offres et de demander à partir. Mais j'avais aussi cet objectif et ce lien avec Girona que je partage avec le directeur sportif Quique Cárcel. Tout ce qui s'était passé auparavant avait une vraie importance et je voulais poursuivre ce cycle pour monter en Liga avec Girona. Et de la même manière, la saison passée, j'avais l'assurance d'avoir un banc en Liga mais j'ai préféré miser sur mon équipe car je ne pouvais pas raté l'occasion de diriger Girona en première division.

Girona pratique un football résolument offensif, notamment avec le jeu des ailiers dans un système complexe en 3-5-2. Que faut-il pour que cela fonctionne ?
Nous essayons de proposer un football attractif avec un système équilibré, ce qui est primordial. Nous travaillons aussi beaucoup les coups de pied arrêtés. Mais le principal, le plus important, c'est l'esprit et la façon dont les joueurs s'approprient ce schéma. Avec le temps, les préceptes de cette disposition ont été inculqués et c'est ce qui donne à Girona ce côté novateur. Les gens qui suivent nos matchs le savent : nous ne laissons personne indifférent.

« PABLO MACHÍN MÉRITE UNE STATUE ! »

Ignasi Prádanos est le président de la Penya Pablo Machine. Il est l'un des mieux placés pour évoquer les dernières années du Girona FC faites d'inquiétude, de quelques déceptions mais surtout de petits miracles. *« Depuis son arrivée à Girona et jusqu'à présent, il a été l'un des artisans d'une série de miracles auxquels nous avons assisté,* plaide-t-il. *Et nous espérons qu'il restera chez nous encore plusieurs saisons ! En plus, les fondateurs de la penya aiment aller un peu à contre-courant sur certains sujets et utiliser le nom d'un entraîneur reste assez rare. Pablo Machín mérite plus qu'une penya à son nom. Il mérite une statue ! »* Un destin en or tout sauf évident lors de sa nomination dans le courant de la saison 2013-2014 où il devenait le troisième entraîneur. À l'époque, Girona croupissait dans le bas de tableau de Segunda (la deuxième division espagnole, ndlr) et tout le monde l'imaginait en Segunda B, voire disparaître en raison de soucis financiers. *« Nous avions passé 23 journées consécutives dans la zone rouge,* se remémore Prádanos. *La saison suivante (2014-2015), nous avons obtenu 82 points et au niveau des supporters, des employés, de la société locale et de la province, tous se sont pris de passion pour le Girona FC. En dépit de toutes les difficultés économiques et la frustration de ces deux montées manquées, Pablo Machín a contribué à ce que les gens de Girona et sa province, traditionnellement pour le FC Barcelone ou le Real Madrid, s'identifient à l'équipe. »* Désormais, le club espère continuer à consolider et à augmenter sa masse sociale. *« Bien jouer au football sera la garantie d'avoir des résultats et de sceller notre maintien qui est, sans nul doute, l'objectif de la saison »,* conclut le boss de la penya.

IMMERSION

CHYPRE, LE FOOTBALL DEUX EN UN

• De notre envoyé spécial à Chypre, **Sébastien Louis** - Photo **Sébastien Louis** •

AU CARREFOUR DE TROIS CONTINENTS, SITUÉE EN ASIE ET PARTIE INTÉGRANTE DE L'UNION EUROPÉENNE DEPUIS 2004, L'ÎLE DE CHYPRE A POUR PARTICULARITÉ DE POSSÉDER DEUX FÉDÉRATIONS ET DONC DEUX CHAMPIONNATS : L'UN PROFESSIONNEL PRATIQUÉ DU CÔTÉ GREC, L'AUTRE AMATEUR JOUÉ DANS LA ZONE TURQUE.

" LES MURS DE NICOSIE SUD NE MENTENT PAS, SEULES DEUX ÉQUIPES COMPTENT : LES JAUNE ET BLEU DE L'APOEL ET LES VERT ET BLANC D'OMONIA. POUR QUI A L'ŒIL AGUERRI, LA VILLE PULLULE DE GRAFFITIS DES DEUX CAMPS "

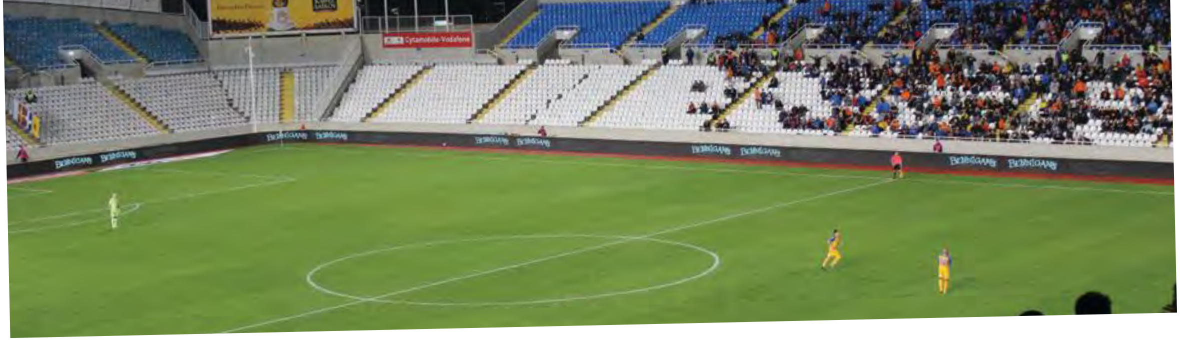
Chypre est une île pleine de paradoxes, scindée en deux depuis l'invasion turque de 1974. Les casques bleus de l'ONU veillent au respect du cessez-le-feu et de la zone tampon. Car la ligne verte qui serpente sur 180 kilomètres sert de démarcation entre l'autoproclamée République turque de Chypre du Nord et la République de Chypre, seul état internationalement reconnu. Durant vingt-neuf ans, il était impossible de circuler entre les deux entités. Sa capitale est la dernière en Europe à être divisée et, même dans les aspects les plus anodins de la vie quotidienne, la querelle reste à l'ordre du jour. Il y a ainsi deux fédérations de football sur l'île : l'une affiliée à l'UEFA avec un championnat professionnel et l'autre officieuse qui regroupe des équipes amateurs.

Symbole de ce conflit, Nicosie voit encore aujourd'hui une partie de ses rues coupées en deux, transformées en cul de sac, bloquées par des palissades et des fortifications. Cependant, depuis 2003, il est possible de se déplacer d'une zone à l'autre et trois points de passage existent dans la capitale favorisant l'espoir d'une éventuelle réunification. N'est-ce pas un paradoxe pour l'île d'Aphrodite, la déesse de l'amour ? La fille de Zeus facilite la passion, ce qui se note lorsque l'on parle de football ou de politique. Parfois les deux se mélangent allègrement, c'est le cas dans la partie méridionale de l'île. Les rivalités traditionnelles entre les différentes équipes sont ancrées dans le quotidien. Ici, lorsque l'on soutient un club de football, on révèle généralement son credo politique. Les lignes de fractures demeurent bien plus complexes que la simple opposition entre « *nordistes* » et « *sudistes* », comme va le révéler ce voyage.

LES MURS NE MENTENT PAS

C'est avec un bagage léger que j'atterris à Larnaca, porte d'entrée de l'île, car officiellement, la capitale ne dispose pas d'aéroport. Celui-ci a été bombardé en 1974 par l'armée turque et est resté depuis sous contrôle des casques bleus. Je prends la direction de Nicosie pour assister à mon premier match. Impossible de rater le GSP Stadium, construit en 1999 à proximité de l'autoroute qui mène à la capitale. Il héberge les matchs de l'équipe nationale, les joutes européennes de gala des clubs chypriotes et enfin les rencontres des deux équipes les plus populaires de l'île, l'Apoel et l'Omonia. L'Olympiakos, le troisième club de la ville, dispute ses matchs au stade Makario devant un maigre public.

Les murs de Nicosie sud ne mentent pas, seules deux équipes comptent : les Jaune et Bleu de l'Apoel et les Vert et Blanc d'Omonia. Pour qui a l'œil aguerri, la ville pullule de graffitis des deux camps.



Les Apoel Ultras accompagnent leur signature d'une croix celtique, voire d'une croix gammée, alors que leurs rivaux de la Gate 9 ornent leurs messages d'une faucille et d'un marteau. Certains de ces acharnés semblent souffrir de troubles obsessionnels convulsifs, car aux abords du local des Apoel Ultras, la cour d'un collège est badigeonnée de symboles néofascistes, d'insultes contre leurs rivaux, contre les Turcs et à la gloire de l'Apoel. Son acronyme signifie *« Athlétique Football Club des Grecs de Nicosie »* et ses couleurs représentent la Grèce pour le bleu et l'Empire Byzantin pour le jaune.

> "LA FERVEUR DES SPECTATEURS PEUT RAPIDEMENT LAISSER PLACE À LEUR COLÈRE ET LES AFFRONTEMENTS ENTRE ENNEMIS SE RÉVÈLENT PARFOIS TRÈS VIOLENTS "

SCISSION

Fondé en 1926, il est depuis devenu l'excellence même du football chypriote, comme le démontrent ses participations régulières à la Ligue des Champions. Sur le sol national, l'Apoel écrase la concurrence avec 26 titres nationaux et 21 Coupes à son actif. Cette domination sportive n'empêche pas le rival Omonia de rivaliser et ce au sens littéral du terme. La formation au trèfle à trois feuilles est née en 1948 d'une scission avec l'Apoel. Cette année-là, alors que la Grèce traverse une période trouble avec une guerre civile entre communistes et monarchistes, des joueurs de l'Apoel refusent de se prononcer publiquement contre les communistes comme le fait le président des Jaune et Bleu, ils font sécession et créent l'Omonia (la *« Concorde »* en grec).

L'équipe dissidente s'impose rapidement sur les terrains et son palmarès parle aujourd'hui pour elle : 20 championnats et 14 Coupes au compteur. Néanmoins, depuis quelques années, l'équipe traverse une passe difficile. Pire, le club est passé proche de la faillite en raison de faux en écriture de l'ancien président et d'une dette de 27 millions d'euros. Les fans de l'Omonia ont récolté près de 5 millions d'euros au moment où le pays était terrassé par la crise de son système bancaire en 2013, évitant le pire et laissant la situation sous contrôle. Ces fans qui se sont sacrifiés financièrement affichent également un attachement sans faille. L'affluence moyenne figure parmi les plus élevées de l'île. Aujourd'hui, près de 10 000 spectateurs ont pris place pour ce match contre Anorthosis. La police anti-émeute veille au grain à l'extérieur des tribunes. Un dispositif assez impressionant, car la ferveur des spectateurs peut rapidement laisser place à leur colère et les affrontements entre ennemis se révèlent parfois très violents.

« LES STADES DE NICOSIE »

La capitale chypriote héberge trois grands stades. Le plus important de l'île, le GSP (acronyme de l'*« association panchypriote de gymnastique »*), peut accueillir 22 859 personnes. Mis en service en 1999, il a remplacé l'ancienne enceinte du même nom édifiée en 1902 au cœur de la capitale et qui a été le siège des rencontres de sept clubs de Nicosie, dont un club chypriote turc. Abandonné depuis et à moitié détruit, il ne reste que quelques gradins et le rectangle vert est devenu un parking. Le nouvel antre se trouve à huit kilomètres du centre historique, plus facile à rejoindre pour les supporters de l'Apoel et de l'Omonia qui viennent de toute la partie méridionale de l'île. Le deuxième terrain de jeu, le stade Makario, d'une capacité de 16 000 places, accueille les rencontres de l'Olympiakos et de certaines compétitions d'athlétisme. Il tire son nom du premier président de l'île, l'évêque Makarios III. Enfin, dans la partie turcophone de Nicosie se dresse le stade Atatürk. Sorti de terre en 1990 pour héberger les rencontres des trois clubs turcs chypriotes de la capitale et celles de l'équipe *« nationale »* de la République turque de Chypre du Nord. Il dispose également d'une piste d'athlétisme et sous les tribunes se trouvent les sièges des différentes fédérations sportives de la partie nord de l'île, du basket-ball aux fléchettes, en passant par le volley-ball et les échecs.

" DANS LE CHAMPIONNAT PROFESSIONNEL CHYPRIOTE, LES ÉQUIPES LOCALES ACCORDENT DAVANTAGE LEUR CONFIANCE À DES ATHLÈTES ÉTRANGERS DE SECONDE CATÉGORIE QU'AUX TALENTS ÉMERGENTS DE L'ÎLE. CELA NE NUIT POURTANT PAS À L'ENGOUEMENT. LA FRÉQUENTATION DES STADES, EN RAPPORT AVEC LA POPULATION, S'AVÈRE UNE DES PLUS ÉLEVÉES DU MONDE "

BAS DE TABLEAU DE LIGUE 1

L'adversaire du jour est un club grec de Famagouste, une ville située aujourd'hui en territoire contrôlé par l'armée turque. Depuis 1974, l'équipe et son public se sont réfugiés à Larnaca où ils évoluent dans leur propre stade. Drapeaux nationalistes grecs-chypriotes et de l'église orthodoxe sont déployés pour mieux défier les bannières antifascistes ou celle de la république de Chypre – symbole de l'unité du pays et de la paix entre les deux communautés – de la Gate 9. Ce groupe rassemble les fans les plus chauds d'Omonia dans le virage nord et il fête ses 25 ans d'existence comme le laisse entrevoir le message qui émerge d'un nuage de fumigènes en début de rencontre. De la tribune de presse, on observe un immense drapeau rouge et blanc de l'entité séparatiste turque reproduit à flanc de montagne. La rencontre agréable atteint le niveau de celle du bas de tableau de Ligue 1. Mais, Omonia, à force de ronronner, voit logiquement les trois points s'envoler à la... 96e minute après un but du Brésilien Douglao.

Dans le championnat professionnel chypriote, les équipes locales accordent davantage leur confiance à des athlètes étrangers de seconde catégorie qu'aux talents émergents de l'île. Cela ne nuit pourtant pas à l'engouement. La fréquentation des stades, en rapport avec la population, s'avère une des plus élevées du monde. Dans la partie moderne de Nicosie, bars et restaurants disposent de téléviseurs grand écran et diffusent du football en permanence.

Je suis d'ailleurs curieux de savoir comment cette passion pour le ballon rond se traduit de l'autre côté de la ligne verte. Pour s'y rendre, rien de plus simple. L'altérité de la « *frontière* » et les prix plus bas avec la chute de la devise turque, sont de réels atouts touristiques pour les centaines de visiteurs qui franchissent quotidiennement les points de contrôle, principalement celui de la rue Ledra, la rue piétonne et commerçante du vieux Nicosie. Cette sensation étrange, franchir un point de contrôle, comme au temps de la guerre froide entre Berlin-Ouest et Berlin-Est, ressemble à un jeu pour les nombreux étrangers en vacances sur l'île. Pour d'autres, c'est une blessure béante qui déchire l'île. Il en va ainsi pour Panos, supporter de l'Omonia. Bien que sa famille soit originaire de la partie septentrionale, il n'a jamais vu les villages de ses parents car il refuse de cautionner l'occupation.

« MERCI L'ARRÊT BOSMAN »

Il est de plus en plus difficile de trouver des joueurs locaux dans les équipes professionnelles. Le match Omonia-Anorthosis confirme cela, les deux équipes alignent en tout et pour tout trois garçons du cru au coup d'envoi. Sur la pelouse ce sont les locuteurs du portugais qui dominent avec cinq Brésiliens, trois Lusitaniens, un Bissau-Guinéen et un Portugais naturalisé Chypriote ! Cette saison, l'Apollon Limassol aligne souvent onze étrangers. L'actuel favori sur le terrain, l'AEK Larnaca, dispose de onze joueurs espagnols et d'un entraîneur de même nationalité. Les résultats plutôt médiocres de l'équipe nationale témoignent de cette politique sportive à court terme avec une peu glorieuse 91ème place au classement FIFA, derrière l'Estonie et l'Arménie.

" MALGRÉ CES TEINTES VIVES ARBORÉES PAR LE PUBLIC, LES GRADINS RESTENT POUR LE MOINS CLAIRSEMÉS AVEC À PEINE 5 500 SPECTATEURS [...] MAIS LEUR SOUTIEN SE RÉVÈLE TIMIDE ET L'AMBIANCE VRAIMENT DÉCEVANTE DANS UN MATCH QUE LES LOCAUX REMPORTENT FACILEMENT "

DOUANE AU SEIN DU MÊME PAYS

La vieille ville de Nicosie est enserrée dans des murs imposants. Les remparts vénétiens datent du seizième siècle et la zone tampon passe par eux à l'ouest de la ville. Je me décide de franchir le point de contrôle à cet endroit. Une partie des troupes de l'ONU y a ses quartiers. Puis, après une série d'obstacles anti chars, j'arrive côté turc. Un bâtiment imposant sert de poste de douane au sein du même pays. Situation ubuesque. Une fois les vérifications d'usage effectuées, je peux accéder. Rien ne semble différent et tout paraît frappé d'une certaine altérité. Des signes ne trompent pas : je découvre un magasin de merchandising de Besiktas, une statue d'Atatürk, des drapeaux turcs et d'autres de l'entité séparatiste accrochés comme des guirlandes.

Après cinq kilomètres, j'arrive au Atatürk Stadiyumu de Nicosie, plus grand de l'entité turc et siège de plusieurs clubs de la ville : Cetinkaya, Gençlik Gücü et Yenicami. Cette reçoit Merit Alsancak YeŞilova. Je suis nerveux, car j'arrive à la dernière minute, mais, à ma grande surprise, le stade sonne vide. 200 spectateurs au maximum garnissent les tribunes décrépies malgré la présence de l'équipe junior des visiteurs pour faire la claque. Championnat amateur, la K-Pet Super League n'offre guère de festin en terme de niveau. En quittant le stade, je retourne par la vieille ville de Nicosie. Dans les fossés qui entourent les murs de la forteresse surgissent plusieurs terrains de football où s'entraînent les formations juvéniles. Le centre historique de la partie turque de Nicosie est désert après 21h00. Seuls quelques bars branchés tentent d'attirer la jeunesse locale. La mosquée Selimye resplendit dans la nuit grâce à son architecture fascinante. Cette ancienne cathédrale catholique a été construite par les Francs au XIIIe siècle dans le style des cathédrales gothiques françaises. Après la prise de la ville en 1570 par les Turcs, elle fut transformée en mosquée et deux minarets furent ajoutés. Lorsque je reviens vers le point de contrôle désert, les policiers chypriotes turcs sont concentrés sur la télé diffusant une rencontre de... Fenerbahçe.

CONDITIONNEMENT PAR LE FOOT

Le dernier match à voir est celui des Jaune et Bleu de l'Apoel dont il est facile de distinguer les supporters qui arborent dans la majorité des cas la couleur orange. Pourquoi ce choix ? Lors d'une partie de Coupe d'Europe contre l'AEK en 1992, les fans grecs retournèrent leurs bombers le temps des 90 minutes et les partisans de l'Apoel en firent de même. À tel point que cette couleur est devenue leur signe distinctif. Malgré ces teintes vives arborées par le public, les gradins restent pour le moins clairsemés avec à peine 5 500 spectateurs. Les Apoel Ultras prennent place dans le virage sud, mais leur soutien se révèle timide et l'ambiance vraiment décevante dans un match que les locaux remportent facilement.

À la sortie du stade, je croise Kyriakos, 39 ans, *« supporter de l'Apoel depuis 35 ans »*, accompagné par son fils de 8 ans. *« Depuis tout petit, je suis conditionné par le football, comme mon fils qui depuis l'âge de deux ans est uniquement intéressé par le football. Être pour l'Apoel, c'est se revendiquer Grec, ce n'est pas du fanatisme, nous avons ce problème avec les Chypriotes turcs. »* Paradoxe du football local, il n'y a que quatre joueurs chypriotes sur le terrain au coup d'envoi. Dépasser cette contradiction sur cette île divisée est-il possible ? Aujourd'hui encore, une bannière d'extrême droite a été exhibée dans la tribune des Ultras Apoel, les mêmes qui acclament l'attaquant béninois Mickaël Poté, auteur de deux buts durant la rencontre. |

UNE HISTOIRE COMPLEXE

Chypre occupe une position stratégique en Méditerranée. Ceci explique pourquoi l'île a toujours été objet de convoitises. Les premières populations arrivées il y a 9 000 ans sont d'origine syro-libanaise. À partir de 1300 avant J.-C., les Grecs débarquent sur l'île et l'ancrent dans leur civilisation. Durant la période byzantine, les villes côtières sont régulièrement pillées par les Sarrasins. Les croisés s'emparent de l'île en 1191 et une dynastie de rois francs la domine durant trois siècles. Les Vénitiens s'emparent de l'île en 1489, puis, ce sont les Ottomans qui les chassent en 1570 et y installent des colons. Au fil des siècles, les Turcs vont représenter 15 à 25% de la population. Les Chypriotes grecs et turcs vivent en paix dans les mêmes villages. Mais en 1878, la Grande Bretagne achète à la Turquie l'île de Chypre qui devient une colonie britannique. Dès 1955, les Grecs luttent pour l'indépendance. Les premiers affrontements interethniques se déroulent à Nicosie en 1958 quand les Turcs brûlent le quartier grec de Sainte-Sophie. Finalement, Londres accorde l'indépendance en 1960 tout en gardant deux bases militaires importantes sur l'île. La Grande-Bretagne, la Grèce et la Turquie sont garantes de l'équilibre du pays. En 1963, de violents affrontements éclatent à la suite de la tentative d'amender la constitution, c'est la seconde vague de purification ethnique dont les Grecs et les Arméniens sont victimes. En 1974, la junte au pouvoir en Grèce tente un coup d'état et renverse le président chypriote Makarios III. La Turquie intervient et envahit le nord de l'île. La Turquie installe des bases militaires et fait venir des colons. Le peuple chypriote est depuis divisé. L'ONU, qui maintient la paix, a proposé de réunifier l'île, sans succès.

Comment faire exploser un stade POUR LES NULLOS

NB : Certains stades nécessitent plus de stimuli que d'autres pour exploser. Ne vous découragez pas. Prenez une allumette, grattez et mettez le feu. Autant de fois qu'il le faudra.

NB2 : Evidemment, vous n'utiliserez pas les mêmes allumettes à domicile et à l'extérieur.

• Par **Ianis Periac** •

Etape 1 Choisir son match

Fin juillet, le calendrier vient de tomber. Il est tout chaud et il sent bon, mais vous vous en foutez. Ce qui vous intéresse c'est de trouver LE match qu'il vous faut. Alors, vous vous mettez à survoler les clubs de seconde zone avec frénésie. Et soudain, vous le voyez, tapi dans l'ombre, bien calé entre un déplacement à Amiens et une ennuyeuse réception de Dijon. Lui, c'est le Derby ! Oh qu'il est beau ! Surlignez la date d'un coup de Stabilo rageur avant d'aller réviser vos *punchlines* incendiaires.

Conseil pratique : Si vous n'avez pas de derby, pensez à embraser celui des autres.

Conseil pratique n°2 : Pour une première fois, choisissez un environnement facilement inflammable, type Furiani. Ca vous donnera confiance en vos capacités.

Etape 2 Faire monter la sauce

Entre une semaine et 10 jours avant le match, une interview dans le torchon local suffit. Dites tout ce que ce match représente pour vous et n'oubliez pas de parler de la mère de vos adversaires.

(Pense bête) Inspirez vous des plus grands : *« On va les chicoter »*, du grand Serge ou *"On va leur marcher dessus »* de Sir Arthur Jorge.

Si vous désirez prendre de l'avance dans votre travail, pas de problème. Il faudra cependant frapper plus fort pour être sur de ne pas être oublié le jour J.

Exemples :

1 mois avant : *« J'aime pas les Verts »*

2 mois avant : *« J'aime pas ces enculés de Verts »*

3 mois avant : Postez une photo de vous brûlant un maillot de votre ennemi avec la légende *« A mort les Verts, bande de FDP »*

Etape 3 Répondre aux supporters

Ca y est le public est chauffé à blanc. Il est venu avec une pancarte homophobe et insultante et des hurlements déferlent sur vos épaules dès votre entrée sur la pelouse. Crachats, insultes, jets de briquets et autres colites, vous subissez tout. Ce n'est pas le moment de flancher, vous êtes exactement là où vous voulez être. Relevez la tête et finissez le travail. Dès l'échauffement, n'hésitez pas à leur rendre la pareille.

Niveau Fabrice Fiorèse : Petit sourire narquois, applaudissez-les !

Niveau Geoffrey Jourdren : Mains derrière les oreilles face au Kop, *« Ch't'entend pas fich de pute. Va mancher tes morts. »*

Niveau Patrice Evra : A poil dans le rond central, *« Allez tous vous faire enculer »* tatoué dans le dos, faites un triple doigt d'honneur au stade. *« I love this game »* sur les crampons, bien sûr.

Etape 4 Mettre de l'impact

Le match commence et par miracle vous êtes encore vivant. Probablement que votre ancien compagnon de chambrée au centre d'entrainement, devenu capitaine emblématique de l'équipe adverse depuis, y est pour quelque chose d'ailleurs. Après avoir vite repéré le danger, il a demandé au public de se calmer avant de vous chuchoter *« Mais qu'est ce que tu fous ? Ils vont te tuer ».* Ne vous laissez pas amadouer et taclez-le à la gorge dès son premier ballon. En vous relevant, vous pouvez aussi lui cracher dessus.

Niveau Mamadou Sakho : A la cheville
Niveau Patrick Vieira : Au genou
Niveau Roy Keane : A la hanche.
Niveau Eric Cantona : A la nuque.

Etape 5 Provoquer une échauffourée...

...sur le terrain. Vous le savez forcement, la meilleure manière de faire exploser un stade est de provoquer une petite échauffourée. Ca peut paraitre compliqué à froid mais n'ayez crainte, il y en a toujours un pour vous aider dans l'équipe adverse. Trouvez-le, approchez vous de lui et crachez lui en plein visage, ça suffira amplement à démarrer une bagarre générale.

Conseil pratique : Pour le trouver facilement, regardez les yeux et choisissez ceux qui sont injectés de sang. Vous pouvez également vous diriger vers le joueur formé au club ou vers le petit agressif. Sinon, allez voir directement Yannick Cahuzac.

Etape 6 Marquer dans les arrêts de jeu

Plus le suspens durera, plus l'explosion sera bonne. Dans une ambiance insoutenable faites en sorte de tenir le match nul jusqu'à la dernière minute du temps additionnel. Le public n'en peut plus, il a la bave aux lèvres, il demande votre tête et votre genou avec. C'est le moment que vous choisissez pour frapper. D'une tête rageuse en pleine lucarne ou d'une main qui traine, l'important c'est de gagner et d'avoir une bonne raison de célébrer.

Le saviez-vous ? Le niveau de plaisir ressenti au moment de faire exploser un stade est égal à 13 orgasmes.

Etape 7 Choisir sa célébration de but

Bien sûr, vous pourriez vous contenter de crier de joie avec vos partenaires, à ce moment du match, cela devrait suffire à faire exploser n'importe quel stade digne de ce nom. Seulement, voilà, à vaincre sans panache, on triomphe sans gloire. Dirigez-vous vers le kop le plus bouillant et laissez vous aller. C'est plus sûr.

Niveau Hiroshima : Comme Pat Evra, remuez les bras et criez de joie sous le nez de Luis Suarez.
Niveau Fukushima : Comme Adebayor, traversez tout le terrain en sprint pour aller célébrer sous le nez de vos anciens supporters.
Niveau Nagasaki : Comme Fekir, enlevez votre maillot pour le montrer aux supporters adverses. Fonctionne encore mieux avec un message sur les mineurs sous le T-Shirt.

Etape 8 Préparer le match retour

Soignez votre interview d'après match. Mise en situation.

Paganelli : *« C'est vrai que t'es un grand joueur et les grands matchs c'est fait pour les grands joueurs, hein ? Hein ? Hein ? ».*

Réponse : *« Non, ce n'était pas un grand match parce qu'il n'y avait qu'une équipe sur le terrain. 11 enfants contre 11 adultes, et puis ils ont un public de merde. J'espère seulement que ce sera mieux au retour... »*

Paganelli : *« Ouais. Ouais. Ouais. En tous les cas, on te le souhaite... »*

- F R A N C E

60 / ÉVÈNEMENT

DOSSIER : PSG / REAL MADRID

68 / L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

WILLY SAGNOL

72 / MADE IN LIGUE 2

JEAN-RICNER BELLEGARDE

eka
CEPSA
CEPSA

JOYEUSE SAINT-VALENTIN

• Par **Zahir Oussadi, Thomas Rassouli et Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

LE PARIS SAINT-GERMAIN A RENDEZ-VOUS AVEC L'HISTOIRE. LE 14 FÉVRIER PROCHAIN, AU STADE SANTIAGO BERNABÉU, LE LEADER DE LA LIGUE 1 IRA DÉFIER LE REAL MADRID. UN MATCH QUE THIAGO SILVA ET SES PARTENAIRES DOIVENT ABSOLUMENT BIEN NÉGOCIER. PRÉSENTATION.

Lorsque les dirigeants de QSI ont repris le Paris Saint-Germain, en 2011, l'objectif était clair : mener le club sur le toit de l'Europe. Depuis six ans, le PSG s'est (à chaque fois) cassé les dents. La gifle reçue la saison dernière au Camp Nou (6-1), après un succès 4-0 à l'aller, est très mal passée du côté de Doha. Mis sous pression par ses supérieurs, Nasser Al-Khelaïfi a décidé de frapper fort sur le marché des transferts. En recrutant Neymar et Kylian Mbappé pour la coquette somme de 400 millions euros, le boss parisien a envoyé un message clair, net et précis à la concurrence. Les résultats obtenus par le vice-champion de France en titre donnent, pour le moment, raison à NAK. Étincelants en championnat, les Franciliens ont également envoyé un message retentissant en Ligue des Champions en finissant notamment meilleure attaque de la phase de poules. Et bien évidemment premier de leur groupe devant le grand Bayern Munich.

Mais, comme d'habitude, le club de la capitale n'a pas été verni lors du tirage au sort des huitièmes de finale. Alors qu'il aurait pu tomber sur le Shakhtar Donetsk ou encore le FC Bâle, le dernier représentant français en C1 a tiré le Real Madrid, double tenant en titre. Une fois le verdict tombé, le staff parisien s'est immédiatement mis "en mode" commando avec un seul et même mot à la bouche : prêt. *« C'est une très belle affiche. Je crois que nous sommes au niveau pour affronter le Real Madrid,* a lâché Unai Emery. *Pour aller loin, nous avons besoin de jouer les meilleurs. Pour battre le Real, il est important d'avoir de la personnalité, une organisation tactique et le talent. Le talent est important. Si nous comparons les deux équipes, le Real est une équipe qui regorge de talents, mais nous en avons aussi. C'est une très belle affiche pour tous les amateurs de football. Je suis sûr que l'équipe sera prête. Nous pouvons écrire une grande histoire. »* Tout aussi ambitieux mais un peu moins loquace, Nasser n'a pas souhaité se projeter trop loin : *« Nous avons beaucoup de respect pour le Real Madrid. Ce seront deux grands matchs. Les fans vivront des moments magiques de football à Madrid et au Parc des Princes. Comme je le dis toujours, nous devons être prêts à jouer toutes les équipes et nous serons prêts. ».*

Cette affiche sera tout aussi importante pour le Real Madrid. Distancée en Liga, l'équipe dirigée par Zinedine Zidane jouera sa saison sur cette double confrontation. Conscients de la force de frappe du Paris Saint-Germain, les Merengue devront à tout prix prendre un avantage important à la maison sous peine de subir la loi de Neymar et compagnie au retour. Neymar justement. La star brésilienne pourrait être l'autre enjeu de ce choc des titans. Depuis plusieurs semaines, le transfuge du FC Barcelone est annoncé avec insistance du côté de la Casa Blanca. *"C'est un joueur qui enchante tout le monde, toute la planète football. C'est un grand joueur"* a d'ailleurs récemment indiqué Zizou à son sujet. Une manière d'ajouter un zeste de pression sur l'Auriverde, à la recherche de son premier Ballon d'Or.

Une victoire puis une qualification du Real Madrid plongerait certainement le *"Ney"* dans le doute et le pousserait à s'interroger sur son avenir. Et derrière lui tout un club. Les interrogations ne feraient que débuter.

LE ONZE IDÉAL D'ALAIN ROCHE

L'ancien défenseur, passé par Marseille, Bordeaux, le PSG et Valence, aujourd'hui consultant sur Canal+, compose son équipe type à partir des deux effectifs.

KEYLOR NAVAS

" J'opte pour Navas, mais seulement pour son expérience et pas pour son niveau technique. Il a gagné la Ligue des Champions à plusieurs reprises, il a participé à la Coupe du monde, il évolue dans un championnat assez compliqué. Dans ce genre de matchs, l'expérience est très importante. Alors juste pour son vécu, je le préfère à Aréola."

MARCELO

" Je prends Marcelo, mais ce n'est clairement pas pour sa forme du moment. Sa qualité offensive me plaît. Dans une équipe qui a souvent le ballon, un joueur comme ça se montre déterminant. Après, on connaît ses lacunes, notamment défensives. Il compense par tellement de qualités pour amener le ballon vers l'avant qu'il me semble indiscutable. Dans une forme optimale, il n'a pas d'équivalent. Tu peux compter sur lui. "

SERGIO RAMOS

" Pour sa grinta, sa détermination dans les moments importants, son envie intacte de gagner. Il a toujours cette détermination sur chaque duel, toujours affamé de titres. Il n'est jamais avare d'efforts. Il possède cette faculté à se transcender, mais au-delà de ça, il a cette aptitude à être décisif dans les grands rendez-vous. Combien de fois a-t-il sorti le Real Madrid d'un mauvais pas ? Il a renversé des situations à lui seul. Il a une grinta que personne n'a. "

MARQUINHOS

" Une charnière où il accompagnerait Ramos, ça aurait de la gueule. Marqui se montre toujours constant, bon, régulier. Il dispose d'une excellente qualité de relance, d'un placement juste et d'une bonne lecture du jeu. Et malgré son jeune âge, il a déjà disputé un paquet de matchs. "

MEUNIER

" Là tu m'as posé une colle et j'aurais pu choisir Alves ou Carvajal, mais j'aligne Meunier. Alves a l'expérience, certes, mais je juge aussi sur ce que j'ai vu en Ligue des Champions, la saison dernière. J'ai préféré Carvajal à Alves pour son état d'esprit. Il est toujours là, toujours présent, de la 1ère à la 90ème minute. Chez Meunier, j'aime sa qualité offensive, sa faculté à toujours se projeter vers l'avant. Il a quelques problèmes défensifs, mais je lui donne sa chance. "

RABIOT

" J'aime son volume de jeu, sa justesse dans les transmissions, sa tendance à porter le danger dans la surface adverse. Son jeu de tête sur les coups de pied arrêtés est aussi devenu une vraie force. C'est un joueur complet. Il répond présent dans les grands rendez-vous. On l'avait vu, il y a deux ans, sur le terrain du Real Madrid, il avait été énorme. Je le place devant Kroos dans la hiérarchie. "

NEYMAR

" Il est du même niveau que Cristiano Ronaldo et comme il veut le Ballon d'Or, il fera tout pour être bon. Comme il l'est à chaque fois en Ligue des Champions et comme il l'a été avec Barcelone. Ronaldo est un magnifique joueur, mais je le trouve moins saignant ces derniers temps. Bon, je le juge sur la forme actuelle et le désir de Neymar de briller dans cette compétition parce que c'est souvent la Coupe d'Europe qui détermine le futur Ballon d'Or. "

CASEMIRO

" J'ai hésité avec Verratti, mais si je devais en garder un, ce serait le Brésilien. J'aime bien Marco, son toucher de balle, mais pour construire une équipe équilibrée et viser la gagne, il faut aligner une sentinelle de métier comme Casemiro. J'adore son engagement, sa rigueur, son impact physique qui fait mal. Parfois, il peut commettre des fautes ou se montrer moins bon techniquement que Isco ou Verratti, mais quand tu as une équipe aussi offensive sur le papier, tu as besoin de quelqu'un qui te freine les attaques adverses. Si c'était uniquement pour le beau jeu, j'aurais choisi un autre joueur."

CAVANI

" Il n'a pas photo ! Lui, c'est un buteur. Bien sûr que Benzema est un super joueur techniquement, mais là, il me faut un vrai finisseur, c'est clair. Et Edi en est un. Il se bat sur chaque ballon comme si c'était le dernier et il finalise les actions. "

MODRIC

" Je le prends de suite. Lui est très bon sur les coups de pied arrêtés, il a cette capacité à casser les lignes sur ses passes. Son expérience du haut niveau n'est plus à dire. C'est un top joueur depuis plusieurs années. "

MBAPPÉ

" Il y a un niveau d'écart avec Gareth Bale. Kylian a toutes les qualités : vitesse, intelligence dans les déplacements, capable de prendre les espaces et de jouer avec les autres. Il permute, il évolue à droite, à gauche, partout. Même dans l'axe. Il a une telle polyvalence. Il se fond facilement dans le jeu d'équipe, il rend les autres meilleurs. Et avec Meunier, ça peut bien combiner. "

DUEL DE COACHS

Si le football se joue généralement à onze contre onze, il ne faut jamais négliger l'impact de l'entraîneur sur son effectif. Lors de cette double confrontation, le jeune coach Zinedine Zidane croisera la route du déjà expérimenté Unai Emery. Mais tout sépare t-il vraiment les deux techniciens ?

ZINÉDINE ZIDANE

SYSTÈME DE JEU

Lorsqu'il dispose de son équipe-type, le Français n'hésite généralement pas longtemps et opte pour un 4-3-3 avec Bale, Benzema et Cristiano Ronaldo postés en trident offensif. Mais le grand mal du Real Madrid sous l'ère Zizou reste la série incessante de blessures touchant les joueurs, notamment Gareth Bale. Les absences répétées du Gallois ont bénéficié à Isco, davantage meneur de jeu, et ont donc entraîné un passage en 4-4-2, à plat ou en losange, CR7 et KB9 prenant les rênes de l'attaque. Selon les circonstances, le Real peut donc évoluer avec deux systèmes de jeu distincts dans la même rencontre. Fondamental, le milieu de terrain madrilène œuvre tant à la construction qu'à la récupération, notamment sur les côtés laissés libres par les latéraux, très attirés par l'attaque.

UNAI EMERY

SYSTÈME DE JEU

Son homologue basque est lui bien moins flexible. Après avoir privilégié son 4-2-3-1 fétiche avec meneur de jeu, Unai Emery a vite cédé à l'opinion publique, revenant à un 4-3-3 plus classique, dont les fondations avaient été posées par Laurent Blanc. L'Espagnol alignera assurément ce système, pourtant différent de celui de Zidane. Première spécificité, en l'absence de Thiago Motta, le PSG opère sans véritable sentinelle. Un entrejeu illisible pour l'adversaire, les trois milieux de terrain bougeant constamment pour grappiller les ballons autant que pour se projeter et casser les lignes. Devant, les ailiers ont tendance à décrocher pour repiquer dans l'axe et chercher à combiner entre eux, notamment Neymar et Mbappé. Le système d'Emery est davantage basé sur le mouvement constant que sur le respect des positions.

ZIDANE CONTRE EMERY : 0 AFFRONTEMENT

* chiffres arrêtés au 23 janvier 2018

GESTION DE L'EFFECTIF

On a vanté ses mérites lorsqu'il a remporté ses titres, c'est aujourd'hui un reproche. ZZ s'est distingué par un turnover intensif, accordant régulièrement du temps de jeu à l'ensemble de ses joueurs. Nacho, Asensio, Vazquez, Kovacic ont régulièrement bénéficié de minutes, notamment en Liga et en Copa del Rey, pour faire souffler les cadres en marge de la Ligue des Champions. Aujourd'hui, les recrues Theo, Ceballos et Llorente notamment tardent à se mettre au diapason et on reproche à Zizou de se montrer trop prévisible avec son onze de départ. Le double Z doit également composer avec les blessures à répétition de ses joueurs, l'obligeant trop souvent à faire une croix sur son équipe-type.

PERSONNALITÉ / STATUT

Il est plus facile de s'imposer lorsqu'on est une légende. Joueur historique doté d'un palmarès ahurissant, Zidane apparaît avant tout comme un grand frère pour ses joueurs. Cette position si particulière l'a aidé dès son arrivée à gérer les egos de Cristiano Ronaldo ou Sergio Ramos. Paternaliste, Zizou a également l'avantage de connaître le club de fond en comble : joueur, puis ambassadeur, adjoint et coach de la réserve. L'entraîneur s'est non seulement mis les joueurs, mais également les supporters dans sa poche. Il jouit d'une popularité extrêmement forte rendant sa position différente de celle de ses prédécesseurs. Sur le banc comme jadis sur le terrain, Zidane incarne réellement les valeurs du Real Madrid : talent, charisme et classe.

ZIDANE AU REAL

Âge : 45 ans
Nationalité : Française
Expérience d'entraîneur : 2 ans
Arrivée au Real Madrid : le 04/01/2016
Total* : 122 matchs, 88 victoires, 22 nuls, 12 défaites
Moyenne de points pris par matchs : 2,33
Moyenne de buts inscrits par match : 2,65
Moyenne de buts encaissés par match : 1,04
Joueurs utilisés : 39

PALMARÈS :

1 Liga, 1 Supercoupe d'Espagne,
2 Ligues des Champions,
2 Supercoupes d'Europe,
2 Coupes du Monde des Clubs

Le Real Madrid en Ligue des Champions avec Zidane :
Dispute sa 3ème édition
26 matchs, 17 victoires, 6 nuls, 3 défaites
Niveau atteint : double vainqueur

GESTION DE L'EFFECTIF

À Paris, le turnover a également bien pris. Meilleur exemple, la charnière centrale est presque égalitairement partagée entre Thiago Silva, Marquinhos et Kimpembe. De plus en plus, Berchiche tend à concurrencer Kurzawa sur le côté gauche. En revanche, Meunier a vu son temps de jeu considérablement réduit depuis l'arrivée de Dani Alves. Au milieu de terrain, l'absence de Motta a contribué à l'éclosion de Lo Celso et au repositionnement de Draxler, habituellement ailier. Devant, en l'absence de doublure, Cavani enchaîne toutes les rencontres ou presque. Neymar est intelligemment ménagé pour certains déplacements quand Mbappé est peut-être trop utilisé.

PERSONNALITÉ / STATUT

Il a fallu davantage batailler pour le très tatillon Unai. Débarqué derrière le populaire Laurent Blanc, le Basque était alors flanqué de l'étiquette du coach prometteur ayant dompté à trois reprises la Ligue Europa. L'ancien du FC Séville a mal démarré en perdant le titre en Ligue 1 et en subissant l'historique Remontada face au Barça. Néanmoins maintenu à son poste, il n'a plus le choix cette saison : gagner ou prendre la porte. Gâté par ses dirigeants durant le mercato estival, le stratège francilien dispose d'une armada offensive impressionnante et n'a plus d'excuses. Sur le bord du terrain, Emery est réputé pour son activité incessante, quitte parfois à énerver ses propres joueurs. Beaucoup plus calme dans le vestiaire, il conserve une certaine distance avec ses garçons.

EMERY AU PSG

Âge : 46 ans
Nationalité : Espagnole
Expérience d'entraîneur : 14 ans
Arrivée au PSG : le 28/06/2016
Total* : 89 matchs, 69 victoires, 11 nuls, 9 défaites
Moyenne de points pris par matchs : 2,48
Moyenne de buts inscrits par match : 2,81
Moyenne de buts encaissés par match : 0,76
Joueurs utilisés : 35

PALMARÈS :

Avant le PSG : 3 Ligues Europa
Au PSG : 1 Coupe de la Ligue, 1 Coupe de France, 2 Trophées des Champions

Le PSG en Ligue des Champions avec Emery :
Dispute sa 2ème édition
14 matchs, 9 victoires, 3 nuls, 2 défaites

PSG / REA 1993

Il y a presque 25 ans, le PSG réalisait l'exploit de se qualifier pour une demi-finale de C3, contre le Real Madrid. Défaits à l'extérieur au match aller (3-1), les Parisiens avaient su renverser la vapeur au Parc des Princes (4-1), grâce notamment à un but dans les arrêts de jeu d'Antoine Kombouaré. Retour sur ce match d'anthologie avec Daniel Bravo, alors joueur de l'équipe devenu consultant pour beIN Sports.

C'EST UN TEMPS QUE LES MOINS DE 20 ANS NE PEUVENT PAS CONNAÎTRE

18 mars 1993, au cœur de l'ère Michel Denisot. Seize jours auparavant, le PSG était tombé de haut, face à un adversaire d'envergure : le Real Madrid. Dans un Santiago Bernabeu plein à craquer, Butragueño, Zamorano et Michel avaient fait trembler les filets par trois fois tandis que David Ginola y était aussi allé de son but. Un pion qu'il n'imagine sûrement pas aussi décisif à ce moment-ci.

UNE VOLÉE RESTÉE DANS LES MÉMOIRES

"Je n'ai pas trop de souvenirs du match aller. On s'était fait bien bousculer, mais on avait réussi à marquer là-bas, se rappelle Daniel Bravo, alors membre de l'effectif d'Arthur Jorge. *Malgré ce score, j'ai le souvenir qu'on y croyait avant la manche retour. Je ne sais pas pourquoi, on était confiant. On savait qu'on était capable de les bousculer au Parc."*

Les Parisiens démarrent effectivement cette rencontre tambour battant et Georges Weah trouve l'ouverture, dès la 33ème minute. À 1-0, les offensives deviennent incessantes devant la cage madrilène, mais le score reste désespérément identique. Remplaçant à l'entame de la rencontre, Bravo entre à vingt minutes du terme. *"J'ai d'abord mis une tête sur la barre, j'étais frustré, mais ensuite j'ai délivré une passe décisive à David Ginola."* Et quel but ! D'une remise du crâne, le milieu de terrain offre une balle à Ginola qui reprend en demi-volée, direction la lucarne ! 81ème minute, le PSG mène 2-0.

ASCENSEUR ÉMOTIONNEL

Il faut marquer pour espérer se qualifier et Valdo l'a bien compris. À une minute de la fin du temps réglementaire, le remuant attaquant inscrit un but du droit presque anecdotique à côté de la feinte de frappe qu'il exécute juste avant. Son opposant merengue, parfaitement tombé dans le panneau, saute en tournant le dos à son vis-à-vis. Un enchaînement de grande classe pour le Brésilien, et une douche froide pour le Real Madrid, alors virtuellement éliminé, 3-0.

Pour quelques secondes seulement. Buteur à l'aller, Zamorano trouve les ressources pour réduire l'écart au score une minute plus tard (3-1) ! *"Ensuite, c'est le scénario qui rend ce match exceptionnel* continue Bravo. *Il y a le fait que ce soit le Real Madrid, avec de grands noms, qu'on mène 3-0, puis qu'ils arrivent à marquer. On a un peu les jambes coupées à ce moment-là. Il faut tout recommencer et aller en prolongation."*

KOMBOUARÉ "CASQUE D'OR"

Les deux équipes se retrouvent dos-à-dos au terme des deux confrontations et on se dirige tout droit vers trente minutes supplémentaires. L'arbitre annonce sept minutes de temps additionnel. Il n'en faudra *"que"* six à Antoine Kombouaré pour sceller le sort de la partie. Le défenseur central s'élève plus haut que les autres sur un centre et place un coup de tête ravageur, marquant le quatrième but. *"Quand Antoine a marqué on courrait dans tous les sens, on ne savait pas trop où on était, on était comme des fous"* avoue le compère de Christophe Josse.

Pas de prolongation, pas de tirs au but, seulement une qualification en demi-finale de Coupe de l'UEFA, dans un Parc des Princes en ébullition. *"Le public était en feu, c'était une liesse mémorable. C'est ça qui est beau dans le sport. Vivre ces moments magiques, c'est fabuleux pour un joueur et je pense que pour le public, ce jour-là restera peut-être le plus beau moment du PSG au Parc des Princes."*

Ce 18 mars 1993, le PSG a écrit sa propre histoire. Près de 25 ans avant la malheureuse Remontada subie au Camp Nou, les Parisiens ont eux aussi réussi la leur. Contre l'ogre Real Madrid, le club francilien avait su se montrer à la hauteur de l'évènement, à la maison. Le 6 mars prochain, les hommes d'Unai Emery joueront eux aussi leur match retour au Parc des Princes. Quoi de mieux pour faire tomber le champion en titre ? |

PASSÉ, AVANTAGE PSG

PSG et Real Madrid se sont affrontés à six reprises dans l'histoire : deux fois en matchs à élimination directe et une fois, plus récente, en phase de poules. Voici le bilan.

2 MARS 1993
Quart de finale aller de C3 :
Real Madrid 3-1 PSG

18 MARS 1993
Quart de finale retour de C3 :
PSG 4-1 Real Madrid

QUALIFICATION DU PSG POUR LES DEMIES.

3 MARS 1994
Quart de finale aller de C2 :
Real Madrid 0-1 PSG

15 MARS 1994
Quart de finale retour de C2 :
PSG 1-1 Real Madrid

QUALIFICATION DU PSG POUR LES DEMIES.

21 OCTOBRE 2015
Phase de groupe de C1 :
PSG 0-0 Real Madrid

3 NOVEMBRE 2015
Phase de groupe de C1 :
Real Madrid 1-0 PSG

QUALIFICATION DES DEUX ÉQUIPES POUR LES HUITIÈMES.

L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

WILLY SAGNOL

• Propos recueillis par **Yahia Saouthi** - Photo **Icon Sport** •

« FAIRE PROGRESSER UN JOUEUR, C'EST COMME UN TROPHÉE »

Willy Sagnol, le plus allemand des entraîneurs français, a accepté de nous livrer sa vision du football dans un entretien 100 % tactique. Rigueur et concentration sont les maîtres mots de sa philosophie forgée au Bayern Munich.

SA RECONVERSION EN TANT QU'ENTRAÎNEUR

« Quand j'ai arrêté ma carrière, il n'y avait pas une vraie volonté de ma part de retourner sur les terrains. C'est mon parcours qui, indirectement, m'a donné l'envie de revenir, notamment quand j'étais à la fédération. Ce n'était pas prévu, puis le président m'a proposé de prendre la tête de l'équipe de France espoirs après le départ d'Erick Mombaerts. C'était un simple dépannage le temps de trouver un profil pouvant correspondre à ce poste là. Finalement ça m'a plu. C'est pareil pour ma signature à Bordeaux. Ce n'était pas prévu. Dans la vie, il faut faire des choix qui viennent du cœur et suivre ses intuitions. »

LA DÉFINITION DU BON COACH

« La définition du bon coach a beaucoup évolué ces dernières années. Aujourd'hui, vous êtes jugés sur les résultats et ils dépendent d'un ensemble de choses qui gravitent autour : qualité de l'effectif, environnement du club, période dans laquelle le club se trouve. Il y a beaucoup de choses qui interfèrent... Quand plusieurs critères se rejoignent, vous faites de belles performances et puis parfois, il y a des accrocs. Mais de là à juger un entraîneur simplement sur ses résultats, c'est compliqué. La capacité à faire progresser son groupe peut aussi être retenue comme un critère révélateur. Un entraîneur va avoir sa perception de la progression du groupe tandis qu'un président va en avoir une autre. Une progression, c'est quelque chose de très subjectif. »

LA MEILLEURE TACTIQUE, UNE GARANTIE DE VICTOIRE DANS UN MATCH ?

« La tactique, c'est un grand mot. On entend toujours 4-4-2, 4-3-3, 3-5-2... Je dirais que la tactique est simplement la manière dont vous allez présenter les choses à vos joueurs. L'important, ce sont les principes de jeu. Et à ce sujet, il y a nos principes et il y a ce qui est possible de mettre en place. On a tous envie d'un jeu basé sur une récupération rapide et une projection rapide vers l'avant, mais ce n'est pas toujours possible à mettre en place même si on travaille pour ça. »

LE SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL

« J'aime les schémas qui favorisent les blocs compacts comme par exemple avoir deux lignes de quatre avec deux attaquants, c'est quelque chose de très intéressant. Cela vous permet d'être toujours resserrés, de pouvoir occuper la largeur sans trop vous dégarnir à l'intérieur. Il faut disposer des joueurs capables de le faire et il faut aussi beaucoup de complémentarité entre les deux attaquants, le milieu excentré et le latéral, les deux milieux axiaux. Il faut vraiment une alchimie technique entre les joueurs. »

LE SYSTÈME OU LES JOUEURS, QUELLE PRIORITÉ ?

« Tout dépend du niveau de compétition dans lequel on se situe. Un entraîneur dans un club de milieu de tableau en France va d'abord essayer de tirer 100% de ses joueurs au détriment de son projet de jeu ou de ses convictions personnelles. Si vous vous appelez Guardiola, c'est différent. Pour pouvoir mettre en place ce qu'il voulait mettre en place, ça lui aura pris un an et 400 millions d'euros. »

LA GESTION DES CONFLITS

« Ça diverge en fonction des entraîneurs. Il y a des coachs qui ne veulent pas s'en occuper, d'autres qui veulent gérer ça et encore d'autres qui pensent que c'est au président ou au directeur sportif de prendre leurs responsabilités. Ça dépend des clubs dans lesquels vous travaillez et des effectifs à disposition. Moi je n'aime pas les conflits, on n'en tire généralement pas grand chose de positif. J'en ai eu dans ma carrière comme tout le monde et ils doivent êtres réglés le plus vite possible car un conflit latent, à terme, c'est une diminution assez drastique de la performance de l'effectif. »

" AUJOURD'HUI, VOUS ÊTES JUGÉS SUR LES RÉSULTATS ET ILS DÉPENDENT D'UN ENSEMBLE DE CHOSES QUI GRAVITENT AUTOUR... "

" MOI JE N'AIME PAS LES CONFLITS, ON N'EN TIRE GÉNÉRALEMENT PAS GRAND CHOSE DE POSITIF. J'EN AI EU DANS MA CARRIÈRE COMME TOUT LE MONDE ET ILS DOIVENT ÊTRES RÉGLÉS LE PLUS VITE POSSIBLE "

ENTRAÎNEUR ET SÉLECTIONNEUR, DEUX MÉTIERS DIFFÉRENTS ?

« Le plus simple… (Il se reprend) Enfin pas le plus simple mais le moins stressant, c'est le métier de sélectionneur. Il n'a pas besoin de gérer au quotidien les egos et les sauts d'humeur de ses joueurs parce que les rassemblements s'effectuent une fois par mois ou une fois tous les deux mois. Il prend les joueurs qu'il veut et à partir du moment où il sélectionne 22 joueurs, il sait qu'il n'aura pas de problème avec ceux-là. »

LES DIFFÉRENCES ENTRE L'ENTRAÎNEUR PRINCIPAL ET L'ADJOINT

« Quand on est adjoint, on a une pression du résultat légèrement différente donc on va plus se focaliser sur des petits détails. Un entraîneur doit pendre en compte la performance globale pour prendre des décisions. C'est un échange entre l'entraîneur et l'adjoint sur les rôles à définir pendant les matchs. Qui va se focaliser sur quoi pour justement que l'adjoint puisse donner les meilleures informations à l'entraîneur pour que celui-ci prenne les meilleures décisions possibles ? »

LA DÉFINITION DU GRAND ENTRAÎNEUR

« Qu'est ce qu'un grand entraîneur ? Est-ce que c'est celui qui va gagner beaucoup de trophées ? Dans la perception du grand public, oui. C'est toujours l'aboutissement final. Après, pour remporter des trophées, il faut en avoir la capacité et c'est souvent lié à la qualité d'un effectif. Il y a des trophées qui n'ont pas de nom comme la progression de certains joueurs. Emmener un joueur à un niveau supérieur, le faire progresser, pour moi, c'est comme un trophée. »

LA CAUSERIE TYPE D'AVANT MATCH

« Il y a deux phases dans la préparation d'un match. Il y a tout ce qui va se référer à la rencontre, à la tactique, aux principes de jeu. Autrement dit, les choses récurrentes qu'on veut voir de partie en partie. Et il y a la partie motivationnelle, qui elle, par contre, va différer suivant les périodes et les adversaires. Pendant une grande partie de ma carrière, j'ai évolué au Bayern et quand vous jouez là-bas, généralement, vous abordez les matchs dans la peau du favori. Donc l'approche est forcément différente. Ce qu'il me reste aujourd'hui c'est une profonde rigueur. Je n'aime pas le « à peu près », le laisser-aller, le manque de concentration. Un joueur pas concentré n'a pas l'esprit d'équipe. Le côté bloc équipe et le côté performance collective sont des choses que je place avant tout. »

LA RELATION AVEC LES MÉDIAS

« C'est assez compliqué pour plein de raisons (il réfléchit)… Aujourd'hui, la presse a pris beaucoup d'importance dans le football. Il doit y avoir certains rapports qui s'inscrivent entre la presse et un technicien et qui vont fluctuer au fil du temps. Parfois, il y a des entraîneurs qui communiquent bien et d'autres moins bien. Ce qu'on peut reprocher au football moderne, c'est l'importance de la communication alors que ce n'est pas forcément ce qui différencie un bon d'un mauvais entraîneur. »

" CE QU'ON PEUT REPROCHER AU FOOTBALL MODERNE, C'EST L'IMPORTANCEDE LA COMMUNICATION ALORS QUE CE N'EST PAS FORCÉMENT CE QUI DIFFÉRENCIE UN BON D'UN MAUVAIS ENTRAÎNEUR "

My Ligue 2 avec Jean-Ricner Bellegarde

• Propos recueillis à Saint-Denis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial va partir à la rencontre de ces cracks de l'ombre. Révélation de la première partie de championnat, le milieu de terrain du RC Lens, Jean-Ricner Bellegarde (19 ans), est le premier invité de la rédaction.

LIGUE 2

« J'AI TOUJOURS EU CETTE RAGE DE VAINCRE »

J'ai grandi à Allende, une cité de Villetaneuse, en Seine Saint-Denis. Le coin était assez chaud *(sourire)*. Mon frère m'a inscrit au foot assez rapidement pour éviter les mauvaises fréquentations et les bêtises. Ça m'a changé parce qu'à la base, je trainais avec des gens qui faisaient des conneries.

Au début, je jouais au foot pour le plaisir. Ensuite, on m'a dit que j'avais le talent pour espérer quelque chose. Du coup, j'ai redoublé d'efforts et ça a marché. Heureusement parce que l'école n'était pas faite pour moi, je faisais plein de bêtises.

Quand j'ai signé au Mans, ça m'a fait un bien fou. Quand tu viens d'un quartier, tu as plus envie de réussir. C'est normal parce qu'on se dit : *"Si on ne réussit pas dans le foot, on va réussir dans quoi ?"*.

Je n'étais pas très fort à l'école donc je n'avais pas le choix. J'ai toujours eu cette rage de vaincre en moi. C'est cette dalle qui m'a permis de me démarquer des autres.

Passer de Villepinte au centre de formation, ça m'a fait bizarre. Tes habitudes se cassent. Tu comprends que ça devient sérieux. C'est comme si on m'avait envoyé en mission. Je voulais absolument l'accomplir *(sourire)*. Je n'avais qu'un truc en tête : réussir. À la suite des problèmes administratifs du Mans, j'ai rejoint Lens, réputé pour être un club formateur. Raphaël Varane venait juste d'être transféré au Real Madrid, j'avais une belle image du Racing.

J'ai joué une finale de Gambardella puis intégré l'effectif professionnel. Quand j'ai débuté avec l'équipe première, j'étais impressionné. Je me suis dit : *"C'est du réel là"*. J'étais un peu

PROFESSION CRACK

“ Cette étiquette n'est pas dure à porter. Ça dépend de la perception de chacun. Si tu veux faire partie des meilleurs et devenir un grand joueur, il faut savoir prendre tes responsabilités et assumer. Moi, j'assume. Je pense pouvoir franchir cette étape. Si je bosse à fond, j'arriverai à faire de belles choses. Le foot peut aller très, très, très vite. On ne sait pas trop comment les choses vont se passer. Si ça peut aller dans le bon sens, ce sera tant mieux pour moi. Ce sera bien mais je suis patient. Chaque chose en son temps. ”

stressé. Après, tout s'est fait naturellement. La saison dernière, je ne jouais pas trop. Une blessure m'a ralenti. J'étais privé de mon plaisir. Le plus important, c'est le terrain. Les journaux m'envoyaient quand même un peu partout. C'était flatteur. Mais en réalité, je n'y faisais même pas attention.

Cette saison, je joue davantage. J'ai même été nommé capitaine. C'est un rôle qui me plaît. Je suis toujours autant sollicité mais je ne fais pas attention à ça. Je renvoie tout à mon agent. La Ligue 2 n'est pas un championnat facile. C'est bizarre. Le niveau varie beaucoup selon les équipes. J'espère rapidement quitter ce championnat pour ne pas avoir cette étiquette de "joueur de Ligue 2". Quand je vois mes potes en Ligue 1, ça me donne envie. Je sais que je vais y arriver.

Mon surnom, c'est *"Jean-Jean"*. Depuis tout petit, on m'appelle comme ça. On me surnomme aussi *"Melo"*. Sinon, je ne suis pas tenté par les filles et les sorties parce que j'ai ma copine. Je suis droit dans mes bottes. J'aime juste les coupes un peu décalées. On me dit souvent que j'ai le profil de N'Golo Kanté. C'est flatteur. Son parcours donne envie. Il est parti de super loin et aujourd'hui, il fait partie des tops joueurs. C'est un exemple. Bientôt, j'espère que des jeunes diront : *"Je veux être comme Jean-Ricner".*

Ma petite taille n'a jamais été un handicap. J'ai toujours évité les duels. J'ai pris l'habitude de jouer avec ma tête. Je suis plutôt vif, technique, rapide. J'ai une qualité de percussion. Je défends aussi. C'est dur de parler de soi. Je dois améliorer mon jeu long et mon placement. Et, comme tout le monde, je rêve de la Coupe du Monde et de la Ligue des Champions. Je vise aussi l'équipe de France espoirs. Si je n'avais pas été footballeur, j'aurais bossé dans le commerce. Pas illégal hein *(rires)*. Ma devise : *"Tous les jours c'est Friday"*. Parce que quand tu es footballeur, tu as l'impression que tu es tous les jours en vacances.
Notre travail n'en est pas vraiment un. On ne souffre pas, ce n'est que du plaisir.

Le Dico du

LA SENTINELLE

[santinel] **n. f.** (origine espagnole) du latin *Sergiam Busquetsae.*

Non, il ne s'agit pas d'une série de la trilogie du samedi, the sentinelle. C'est un poste de milieu de terrain défensif, l'un des rôles les plus importants dans le football moderne. De par son positionnement stratégique dans le cœur du jeu, la *"sentinelle"* est très souvent employée dans le jargon footballistique, mais peu expliquée par les médias. Grâce à ce décryptage, tu vas pouvoir te la raconter devant tes potes le dimanche matin en FSGT.

Où es-tu ?

La sentinelle est présente dans plusieurs dispositifs tactiques, le 4-3-3 (pointe basse), le 4-1-4-1 et le 4-4-2 en losange.

À qui je peux te comparer ?

Qui de mieux que Sergio Busquets pour personnifier ce terme ? L'Espagnol incarne à la perfection la sentinelle moderne. Dans un dispositif tactique offensif, ce milieu de terrain doit à la fois être capable de se muer en pivot pour ses défenseurs centraux, mais aussi un joueur de remise pour ses offensifs. Doté d'une bonne vision de jeu, il est aussi capable de casser les lignes grâce à sa qualité de passe. Important de souligner qu'il s'agit là de la sentinelle parfaite, car 95% des sentinelles n'ont pas le niveau d'un Busquets (eh oui !).

Qualités requises :

Passes courtes millimétrées, solidité défensive, respect strict des consignes intelligence et sens de l'anticipation.

Sentinelle =/ (pas égal) porteur d'eau

Anciennement appelée *"porteur d'eau"*, la sentinelle a de plus en plus un rôle polyvalent, dans le sens où le joueur n'est plus seulement cantonné aux tâches défensives. L'appellation *"porteur d'eau"* fait référence à un autre football où chaque joueur se chargeait d'accomplir uniquement ses tâches et où le dépassement de fonction n'était pas répandu.

La sentinelle n'a pas besoin d'aller de surface en surface pour accomplir son rôle (le box-to-box oui), elle a souvent comme lieu privilégié le rond central pour donner une solution en retrait ou une première solution de relance, comme une rampe de lancement. Une sentinelle sera placée devant les deux adversaires qui l'entourent pour contrôler le ballon et remiser assez rapidement (sous forme de transversale ou une-deux). Le jeu en appui est une des clés de ce type de milieu défensif.

Tes objectifs ?

Combler l'espace entre le milieu et la défense, en faire une zone de non-droit pour les adversaires, intercepter un maximum de ballons. Pour sa relance courte ou longue, il doit privilégier le jeu simple et laisser faire parler la créativité des joueurs offensifs. En somme, la sentinelle ne doit pas prendre de risque, car le milieu de terrain lui appartient.

Foot

Vous pensiez tout savoir sur le ballon rond ? Tous les mois, Onze Mondial vous propose de décrypter des gestes techniques et les spécificités qui entourent les postes dans le football. Bientôt vous direz merci au dico du foot !

• Par **Youssef Fekaïr** •

LE GESTE TECHNIQUE

[legesteteknik] **groupe, m.** (origine brésilienne) du latin *Joga Ronaldinhium.*

La technique... ça s'apprend, mais pour certains c'est déjà dans les gènes. On rêve tous de maîtriser les gestes techniques à la perfection pour faire danser les copains. Si toi aussi, t'es friand de *"skills"* et tu regardes en boucle les vidéos *"Viva Futbol"* ce tuto' est fait pour toi.

Le Hocus pocus (ou Backward Elastico)

À proprement parler le Hocus-Pocus est une sorte de double contact fusionné avec un *"Elastico"*. Le geste ultime pour les adorateurs de skills. Le joueur exécutant cette prouesse doit emmener son adversaire dans le sens opposé de la virgule.

Ils l'ont fait :

- **Rodrigo Taddei,**
- **Jaouad Zaïri,**
- **Ricardo Quaresma,**
- **Diego Ribas,**
- **Anderson Luis de Abreu,**
- **Joaquin...**

Liste non exhaustive.

2 types de Hocus Pocus : Neymarien vs Ronaldinhien :

Neymarien : Geste effectué en deux temps, le joueur fait rouler le ballon avec la plante de son pied sur le coté voulu, puis le pied d'appui passe devant alors que le pied ayant servi à exécuter la première partie du geste se croise derrière l'autre jambe. Une sorte de coup du foulard pour faire avancer le ballon et surprendre son adversaire (et aussi l'humilier).

Ronaldinhien : Virgule derrière la jambe d'appui, de A à Z. Le pied d'appui passe devant tandis que le pied exécutant la virgule se trouve derrière. Pour les puristes c'est le vrai Hocus Pocus.

Vu pour la première fois...

À Gremio, le 20 juin 1999, signé Ronnie. Les supporters s'en frottent les yeux. Devant un Dunga dépassé, le génie vient d'effectuer une virgule derrière sa jambe, un geste qui ne porte pas de nom à l'époque, mais qui fera parler pendant des semaines sur les télévisions sud-américaines.

Mais aussi...

Le 31 octobre 2006, soir de Ligue des Champions. Rodrigo Taddei montre à toute l'Europe que les Brésiliens possèdent un chromosome supplémentaire. Micha Ewakow, défenseur de l'Olympiakos, en fait encore des cauchemars. Ce geste technique est désormais entré dans la postérité des GIF et autres compilations de gestes techniques.

EN ROUTE VERS LE

- MONDIAL

78 / ÉQUIPE DE FRANCE

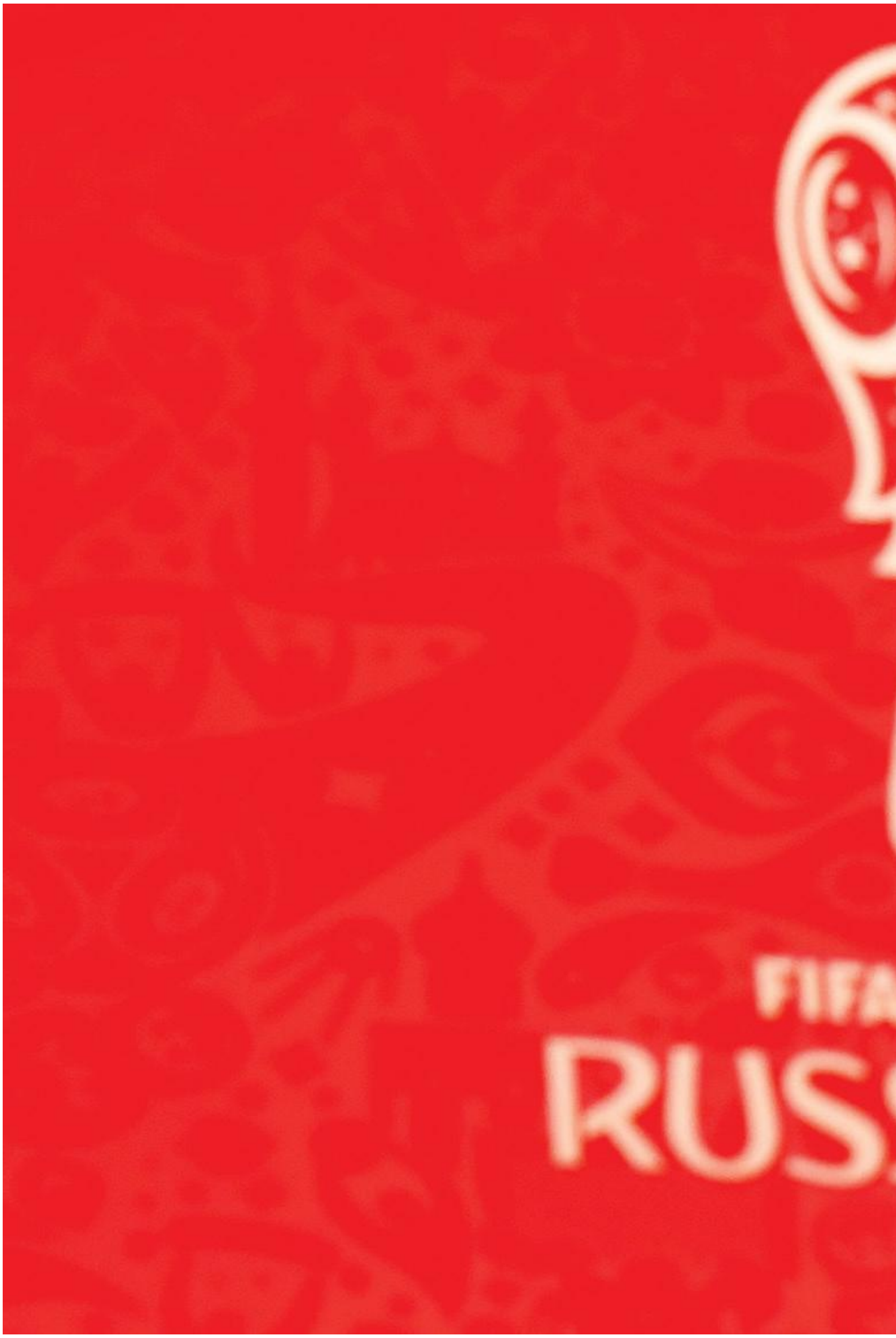
À LA RECHERCHE DU
NOUVEAU CHIMBONDA

80 / RENCONTRE

SARDAR AZMOUN

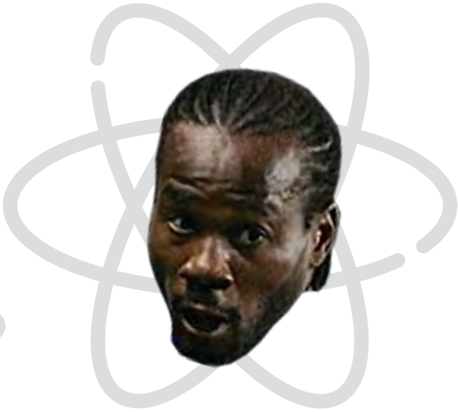
84 / LES QUALIFIÉS

ANGLETERRE
EGYPTE
COLOMBIE
JAPON



2018

À LA RECHERCHE DU NOUVEAU CHIMBONDA



• Par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport** •

Avant chaque Coupe du Monde, c'est la même rengaine. « *Qui sera la surprise des Bleus* » se demandent 65 millions de Français ? Chaque mois, découvrez la présentation du possible coup de poker de Didier Deschamps. Épisode 1 avec Abdoulaye Doucouré.

Une surprise vient forcément d'un endroit inattendu. La première piste de Onze Mondial arrive tout droit d'Angleterre, plus précisément de Londres. Chelsea ? Non. Arsenal ? Raté. Tottenham ? Encore manqué. Réponse : Watford FC. Les habitués de Premier League et des Hornets ont forcément entendu parler d'Abdoulaye Doucouré (25 ans), étincelant depuis le début de saison. Après avoir conquis l'Angleterre, pourquoi pas bientôt la France ?

"C'est largement possible, répond Dimitri Foulquier qui a évolué avec lui à Rennes. *Il est performant dans un grand championnat. Si le sélectionneur devait appeler un nouveau joueur, je miserais sur Abdoulaye, car il possède un profil différent."* Au-delà d'avoir un style pas comme les autres, le natif de Meulan (dans les Yvelines) a connu un parcours semé d'embuches qui l'a endurci sur le plan mental. Son ancien formateur au Stade Rennais, Laurent Huard, témoigne : *"J'ai rarement croisé la route d'un gamin comme ça. C'est un garçon très, très généreux en dehors du terrain. Il aimait le contact avec les adultes. Il était aussi très généreux dans les efforts. C'était un monstre de travail. Il est tout allé chercher seul. Au départ, il n'a jamais vraiment été dans les plans de ses coachs, mais il a réussi à arracher sa place à chaque fois."*

Touché à plusieurs reprises, le petit cousin du sprinteur Ladji Doucouré n'a jamais coulé. Malgré deux graves blessures aux ligaments croisés des genoux, il ne s'est jamais laissé abattre. *"C'est vraiment quelqu'un de très téméraire. Il a une force mentale au-dessus de la moyenne"*, poursuit celui qui dirige désormais la réserve du Pais Saint-Germain. Des pépins qui ont privé Doucouré du Mondial U20, remporté par les Bleuets, Paul Pogba en tête, en 2013. Foulquier – membre de cette fameuse génération 1993 – renchérit : *"À chaque fois, il est revenu plus fort. Ça montre sa force de caractère. Généralement, les joueurs comme lui plaisent aux coachs parce qu'ils savent pouvoir compter sur eux en toutes circonstances. Abdou, c'est un soldat."* Un soldat qui pourrait ou plutôt devrait attirer l'attention de Didier Deschamps. Le sélectionneur tricolore a

MI-MATUIDI/ MI-VIEIRA

Laurent Huard et Dimitri Foulquier ne tarissent pas d'éloges sur Abdoulaye Doucouré, du top niveau dans l'entrejeu selon eux. *"Je suis au PSG depuis un moment et sur ce que j'ai vu des deux garçons, il me rappelle beaucoup Blaise Matuidi"*, indique le premier. Quant au second, il va plus loin dans la comparaison. *"C'est compliqué de le comparer à un joueur précis parce que la plupart des milieux de terrain ne sont pas complets. Les plus techniques sont moins physiques, les plus efficaces dans la zone de vérité défendent moins. Et vice-versa. Bon, s'il fallait trouver une ressemblance, je dirais qu'il me rappelle – toute proportion gardée – Patrick Vieira. C'est ce style là. Un joueur multifonction."* Dans le jargon moderne, on appelle ça un couteau suisse.

récemment montré une certaine ouverture. En convoquant Benjamin Pavard ou Steven N'Zonzi lors du dernier rassemblement, DD a confirmé sa réputation de coach pragmatique. Auteur de 6 buts en 21 matchs de Premier League, Abdoulaye Doucouré épate tous les observateurs Outre-Manche. Au point d'attirer l'attention des plus grosses écuries de BPL. *"Je suis curieux de voir jusqu'où il peut aller. Tiémoué Bakayoko (aujourd'hui à Chelsea) et Abdoulaye Doucouré ont joué ensemble, Abdoulaye peut aussi postuler pour un gros club anglais"*, lâche sûr de lui Huard.

De son côté, Foulquier est persuadé que son pote fera l'affaire chez les Bleus : *"C'est un milieu capable de récupérer, de délivrer des passes décisives, de marquer... En fait, c'est un milieu à tout faire. S'il se retrouve en équipe de France, il risque de ne jamais sortir du groupe"*. Huard ajoute : *"Il a le potentiel pour aller tout en haut. Il a souvent galéré pour avoir les choses. Mais c'est toujours pareil, il finit toujours par s'imposer à la fin. Avec le temps, il persuade les gens"*. Didier Deschamps va-t-il se laisser tenter ?

10%

Le pourcentage de chances de voir Abdoulaye Doucouré aller en Russie pour le Mondial selon la rédaction de Onze Mondial.

SAR AZM

« LE PERCE-MURAILLE »

• Propos recueillis à Paris par **Zahir Oussadi** - Photo **Icon Sport** •

À cinq mois du début du Mondial 2018, zoom sur Sardar Azmoun, le métronome de la sélection iranienne.

DAR OUN-

Mon premier est international iranien et évolue dans le championnat russe. Mon deuxième s'est révélé au public européen à l'occasion d'un match de Champions League. Mon troisième a inscrit un but qui a fait le tour du monde après avoir humilié Jérôme Boateng. Mon quatrième et dernier est courtisé par plusieurs cadors du Vieux Continent. Je suis, je suis, je suis… Sardar Azmoun. À 23 ans, le meneur de jeu du Rubin Kazan illumine la Première Ligue locale depuis maintenant cinq saisons. Une compétition qu'il est rapidement parvenu à dompter dans un pays où il ne s'attendait pas forcément à vivre. *« Au début, ça a été très difficile, mais je suis parti avec mes parents et ça m'a facilité la vie,* souffle-t-il avec le recul. *En Iran, on ne fait pas assez confiance aux jeunes joueurs. Lorsque la proposition de Kazan est arrivée, je n'ai pas hésité à effectuer le grand saut même si je n'avais jamais joué chez les pros. »*

HUMILITÉ

Il quitte donc Ispahan pour faire de sa passion son métier. « *J'ai toujours voulu devenir footballeur,* jure-t-il. *Je suis issu d'une famille très sportive. Ma mère et ma sœur ont pratiqué le hand, mon père a joué au volley. Il a d'ailleurs été sélectionneur de l'équipe d'Iran de volley-ball durant deux années. Un jour, son équipe a perdu un match et j'ai vu le public l'insulter de tous les noms. J'ai vu à quel point il souffrait et je me suis juré de le venger en réussissant dans le foot.* » Son début de carrière laisse entrevoir de belles choses. Depuis son coup d'éclat face au Bayern Munich, Azmoun est entré dans une nouvelle galaxie. Pas de quoi le transformer en garçon arrogant. « *Je respecte énormément Boateng, c'est le meilleur défenseur du monde. Ça arrive à tout le monde de glisser après une feinte. J'ai vu qu'il y avait eu un buzz sur le net, je n'ai pas du tout apprécié les montages qui ont été faits, ni les moqueries sur le défenseur munichois.* » Une bonne éducation dont il ne se départit jamais, fruit d'une transmission inculquée par ses proches. « *C'est vraiment bête de ne pas rester modeste à cause du football. J'ai grandi dans une famille humble et j'aurais trop honte de perdre la tête à cause d'un ballon. Il y a une expression iranienne qui dit : "Plus un arbre a de branches, plus il s'incline". Ça devrait être pareil pour les footballeurs.* »

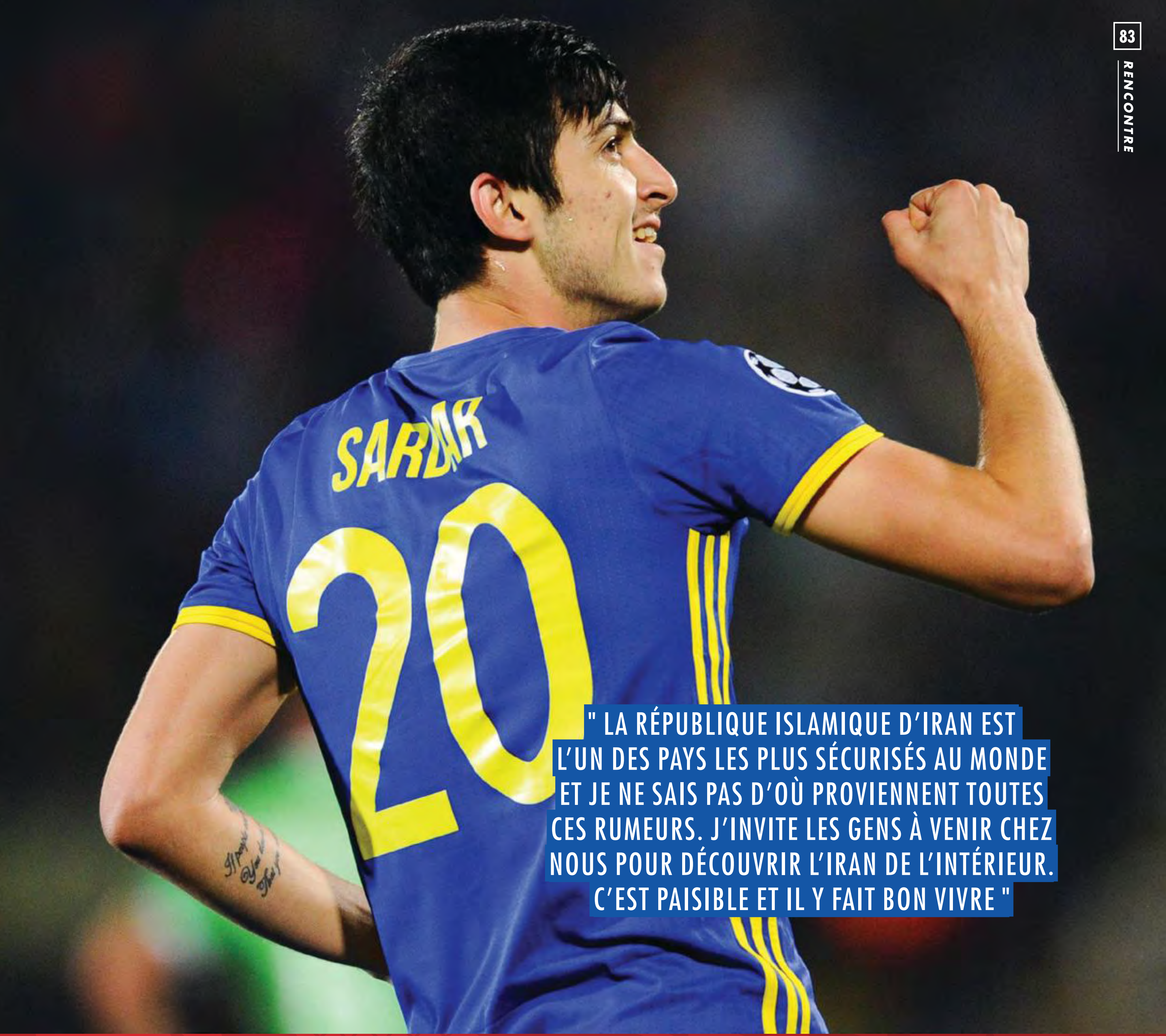
SURPRENDRE LE MONDE

Poli jusqu'au bout des ongles, l'enfant de Gonbad-e Qabus (22 buts en 30 sélections) affiche également beaucoup de pudeur au moment d'évoquer la légende Ali Daei et son record de 109 buts sous le maillot de la Team Melli. « *Je n'y pense même pas. J'ai trop de respect pour lui pour que ça me traverse l'esprit. Si un jour j'atteins la barre des 108 buts, je prendrai peut-être ma retraite juste pour ne pas battre son record.* » Après avoir raté le Mondial 2014 de justesse – il figurait sur la liste élargie des 30 joueurs – Azmoun participera à la première Coupe du Monde de sa carrière cet été. Avec la responsabilité de montrer une belle image de la République Islamique d'Iran, tombée dans un groupe ultra relevé avec l'Espagne, le Portugal et le Maroc. « *Si tu as le mental et le cœur, alors tout est possible,* exhorte-t-il. *L'Iran n'a peur de rien. Quand on porte le maillot de la Team Melli, on a une sensation de fierté nationale. Carlos Queiroz est un très grand entraîneur. Il connaît son métier et entretient une relation incroyable avec tous les joueurs. Sur le terrain, on est unis, on se bat les uns pour les autres. Personne ne nous connaît et c'est à la Coupe du Monde qu'on va montrer qui on est. On va surprendre le monde.* » Avec le « *Messi perse* » dans le onze type, c'est a priori jouable. « *Je ne sais pas pourquoi on me compare à Lionel Messi, mon jeu n'a rien à voir avec Messi. C'est peut-être parce qu'on a les mêmes chaussures. Moi, j'ai toujours voulu rassembler à Zlatan Ibrahimovic.* » Grand (1,86 m), adroit des deux pieds, à l'aise dans les airs et plutôt inspiré dans la zone de vérité. Un peu comme son idole Ibracadabra.

" JE NE SAIS PAS POURQUOI ON ME COMPARE À LIONEL MESSI, MON JEU N'A RIEN À VOIR AVEC MESSI. C'EST PEUT-ÊTRE PARCE QU'ON A LES MÊMES CHAUSSURES. MOI, J'AI TOUJOURS VOULU RASSEMBLER À ZLATAN IBRAHIMOVIC "

LE CHEVAL COMME LEITMOTIV

Entre deux saisons avec son club – les championnats se disputent sur des années civiles en Russie – Azmoun met à profit ses plages de repos pour se divertir et passer du bon temps. Parmi les passions de l'Iranien : celle pour l'équitation, ce qui l'a amené à se déplacer en France au mois de décembre dernier. *« Je suis venu ici car il y a les plus beaux showrooms de chevaux, notamment à Deauville. Parallèlement, je prépare aussi un reportage sur mon propre cheval qui court en ce moment. On a choisi Paris pour ce documentaire, car c'est l'endroit parfait. »* Un voyage ludique qui en appellera peut-être un autre plus professionnel dans un futur proche, car plusieurs clubs de Ligue 1 font les yeux doux au numéro 33 du Rubin Kazan.



" LA RÉPUBLIQUE ISLAMIQUE D'IRAN EST L'UN DES PAYS LES PLUS SÉCURISÉS AU MONDE ET JE NE SAIS PAS D'OÙ PROVIENNENT TOUTES CES RUMEURS. J'INVITE LES GENS À VENIR CHEZ NOUS POUR DÉCOUVRIR L'IRAN DE L'INTÉRIEUR. C'EST PAISIBLE ET IL Y FAIT BON VIVRE "

MONSIEUR L'AMBASSADEUR

Rares sont les footballeurs iraniens à s'exiler et encore plus rares sont ceux à évoluer dans des championnats de première catégorie. Alors, forcément, quand l'un d'eux file à l'étranger, il porte également la casquette d'ambassadeur dans un pays relativement fermé sur lui-même. C'est le cas de Sardar Azmoun qui balaie d'un revers de la main les critiques sur la nation iranienne. *« C'est une fausse image des médias,* prévient-il d'emblée. *La République Islamique d'Iran est l'un des pays les plus sécurisés au monde et je ne sais pas d'où proviennent toutes ces rumeurs. J'invite les gens à venir chez nous pour découvrir l'Iran de l'intérieur. C'est paisible et il y fait bon vivre. L'équipe de volley-ball des États-Unis était venue en Iran et ses membres étaient choqués de constater à quel point l'Iran est un beau pays sécurisé. Par exemple, les attentats de Londres ou de Paris ne sont jamais arrivés en Iran. »* Et l'intéressé de conclure : *« Chaque jour, je fais tout pour donner une belle image de l'Iran. »*

ANGLETERRE

TOUTE UNE ÂME

Pour la première fois depuis 1966, l'Angleterre abordera une Coupe du monde relativement sereinement. Mis sous pression par leur succès planétaire, il y a plus d'un demi siècle, les Three Lions se sont systématiquement présentés avec une boule au ventre à la grande kermesse du football. Conséquence : malgré des générations en or, les Anglais ont à chaque fois flanché face à l'obstacle. Pire, les Blanc et Rouge ont subi des éliminations prématurées en 2010 (huitième de finale) et en 2014 (premier tour). Deux ans après la *« plus grande humiliation de l'histoire de la sélection »* dixit la presse britannique à la suite d'une sortie de route inattendue devant l'Islande (en huitième de finale de l'Euro), l'Angleterre abordera son expédition russe nantie d'un nouveau sélectionneur, de joueurs plus aguerris et d'une attente populaire en-deçà des standards.

Et ce n'est pas la très sérieuse campagne qualificative menée par la bande à Gareth Southgate qui est montée à la tête des acteurs. Terminer en tête d'une poule comprenant la Slovaquie, l'Écosse, la Slovénie, Malte et la Lituanie (invincibilité avec 8 victoires et 2 nuls) n'a pas bouleversé le statut d'outsider de l'équipe. Le onze anglais ne marque pas assez (1,8 but par match) et s'en remet trop souvent à son sauveur, l'infernal Harry Kane. Dans la forme de sa vie depuis de longs mois, le capitaine a sorti ses partenaires de mauvaises situations à de nombreuses reprises. Entouré par un contingent de joueurs made in Tottenham – Alli, Dier, Rose, Winks et même Walker (transféré à Man City l'été dernier) – le Spur enfile les pions comme les perles.

Ces éliminatoires tranquilles (3 buts concédés seulement) ont permis à Southgate de procéder à une large revue d'effectif et même de tester un schéma à trois défenseurs centraux. Pas sûr que celui-ci sera retenu pour l'entrée en matière contre la Tunisie, le 18 juin, à Volgograd, mais ce sont toujours des informations collectées en avance sur la concurrence. Combative, équilibrée et sans doute moins arrogante que ses devancières, cette Angleterre 2018 espère surprendre en Russie. *« Quand les grands rendez-vous arriveront, on sera prêt, croyez-moi. On aura passé du temps ensemble et on sera au point »,* a d'ores et déjà averti le gardien Joe Hart. On le croit sur parole.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Malgré leur statut d'inventeurs du football, les Anglais n'ont participé qu'à 14 des 20 les phases finales de la Coupe du monde. Les Three Lions ont loupé les éditions 1930, 1934, 1938, 1974, 1978 et 1994.

• Par **Zahir Oussadi** •

ÉGYPTE

UNE SI LONGUE ATTENTE...

Vingt-huit ans. Vingt-huit longues années que les Pharaons attendaient une qualification pour la Coupe du monde. C'est presque au moment où les supporters n'y croyaient plus que l'Égypte a réussi cet incroyable exploit. Souvent dominateur sur le continent noir, le septuple champion d'Afrique a historiquement toujours éprouvé des difficultés à s'asseoir à la table des géants. Pire, le football local traverse une période difficile depuis le printemps arabe et le renversement du président Hosni Moubarak, chassé par la rue. Les autorités avaient même stoppé le championnat durant deux saisons en 2012 après le massacre de Port-Saïd où 74 personnes avaient péri dans de violents affrontements entre supporters.

Malgré tous ces handicaps, les hommes de Hector Cuper ont signé un parcours qualificatif très abouti en terminant en tête de leur groupe devant le Congo, l'Ouganda et le Ghana qui les avait notamment privés du Mondial 2014. *« Je prends des médicaments contre l'hypertension en raison du stress causé par des critiques permanentes,* avait avoué le technicien argentin, *quelques instants après le penalty décisif inscrit par Salah qui a fait basculer le Cairo Stadium dans la liesse. La vie est pleine de stress mais ce défi là, atteindre le Mondial, est le plus relevé auquel j'ai fait face.»* Pour réussir ce tour de force, l'ancien de Valence s'est appuyé sur un mélange d'expérience et de jeunesse.

Autour de son inamovible gardien, Essam El-Hadary (45 ans), la nouvelle vague incarnée par Mohamed Salah (25 ans), Mohamed Elneny (25 ans), Mahmoud *"Trezeguet"* (23 ans) et la pépite Ramadan Sobhi (21 ans) impose le respect. Le schéma en 4-3-3 imaginé par le coach albiceleste permet à l'Égypte d'évoluer avec un bloc resserré, capable d'organiser un pressing tout terrain et profiter ainsi des qualités de vitesse de ses attaquants. Sans oublier une défense solide et appliquée, historiquement le point fort de la sélection. Des atouts bien utiles en vue de la grande messe internationale programmée au mois de juin qui a réservé le pays organisateur, la Russie, l'Uruguay et l'Arabie Saoudite, comme adversaires. Sur place, les Pharaons chercheront à faire mieux que leurs prédécesseurs, les générations 1934 et 1990 qui n'avaient pas réussi à franchir le premier tour. Impossible n'est pas Égyptien.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Après son penalty décisif transformé contre le Congo (2-1), au mois d'octobre dernier, Mohamed Salah, a eu l'honneur de voir son ancienne école rebaptisée en son nom. Cet établissement, situé à Baysoun, fait désormais la fierté du goleador de Liverpool.

• Par **Zahir Oussadi** •

COLOMBIE

ATTENTION À LA SURPRISE

Grand outsider en 2014, la Colombie a surpris son monde au Brésil. Beau jeu et qualité technique étaient notamment au rendez-vous.

Après s'être facilement extirpés d'un groupe partagé avec la Grèce, la Côte d'Ivoire et le Japon, les Cafeteros, conduits par un énorme James Rodriguez, avaient confirmé cela en donnant une leçon de football à l'Uruguay au tour suivant avant de s'incliner, non sans rivaliser, face au pays organisateur, en quart de finale. Une fin d'aventure triste, mais remplie d'enseignements. Des leçons dont s'est notamment servi José Pékerman lors des éliminatoires de la Coupe du Monde 2018 qui ont été tout sauf une formalité.

Pour composter son billet pour la Russie, la sélection colombienne a dû cravacher. Des difficultés telles que la continuité de Pékerman sur le banc a un temps été remise en question. Après de longs tâtonnements, Don José a finalement trouvé la bonne formule pour arracher la quatrième place de la zone AmSud – l'une des plus relevées – et offrir ainsi à la Colombie une sixième qualification pour le rendez-vous le plus attendu de la planète football.

Emmenés par James Rodriguez et surtout par Radamel Falcao, absent sur blessure en 2014, les Cafeteros sont attendus au tournant. Tombée dans la même poule que la Pologne, le Japon et le Sénégal, la Colombie joue gros car la pression sera plus importante qu'il y a quatre ans.

Pas de quoi effrayer l'une de ses vedettes, Carlos Bacca : *« La Colombie ne fait pas partie des candidats au titre ? C'est mieux qu'ils ne nous comptent pas parmi les favoris. Nous voulons y aller avec humilité et en gardant les pieds sur terre, tout en sachant que nous pouvons remporter le tournoi… »*. Après les belles paroles, place aux actes désormais.

LE SAVIEZ-VOUS ?

En entrant en jeu face au Japon, le 24 juin 2014, Faryd Mondragon est devenu, à 43 ans et 3 jours, le plus vieux joueur à disputer une rencontre de Coupe du Monde. Le portier colombien battait le record de Roger Milla et ses 42 printemps, un mois et huit jours. Un exploit qui pourrait bientôt filer entre les mains du natif de Cali puisque, sauf pépin physique ou cataclysme, l'Egyptien Essam El-Hadary (45 ans) se transformera en Russie en plus vieux footballeur à fouler une pelouse lors d'une phase fnale de Mondial.

• Par **Gonzalo Forbes** •

JAPON

LA CONTINUITÉ

Quand Vahid Halilhodzic a pris la tête des Samouraïs bleus en mars 2015, il ne connaissait rien du Japon ou presque. Dans l'archipel nippon, l'entraîneur globe-trotter découvre, innove, dérange aussi. Mais, après deux années d'un labeur intense, le travail commence à porter ses fruits et le coach bosniaque défend son bilan.

Forte de ses cinq participations consécutives en Coupe du Monde (1998, 2002, 2006, 2010 et 2014), la sélection asiatique se présentera en juin prochain, en Russie, avec quelques certitudes acquises pendant des éliminatoires qui auront ressemblé à une formalité.

Les Nippons ont en effet réalisé le parcours parfait. Facile leader d'une poule abordable (Syrie, Singapour, Afghanistan, Cambodge), le pays du Soleil Levant a ensuite bataillé, sans trop forcer, pour remporter le duel à trois qui l'opposait à l'Australie et à l'Arabie Saoudite. Un parcours sans accroc qui vient confirmer la progression remarquable d'une sélection qui pratique depuis quelques années l'un des meilleurs football d'Asie.

D'ailleurs, depuis 1998, le nombre de Japonais évoluant dans le Big 5 européen progresse de manière constante : Shinji Kagawa (Borussia Dortmund), Shinji Okazaki (Leicester), Hiroki Sakai (Marseille) ou encore Yuto Nagatomo (Inter Milan), autant de joueurs devenus les fers de lance d'une génération taillée pour le Mondial russe.

Autour de cette armature expérimentée figurent d'autres éléments ayant fait leurs preuves sur le vieux continent. C'est le cas du gardien de Metz, Eiji Kawashima, passé auparavant par la Belgique et l'Écosse, mais aussi de l'attaquant de Cologne Yuya Osako (27 ans) et du prometteur Takuma Asano (23 ans, Stuttgart). Comment ne pas citer pour finir les deux légendes locales Kaisuke Honda (90 sélections) et Maya Yoshida (75 capes), deux cadres qui pourraient tirer leur révérence au terme de l'échéance russe. Arrivé à maturité sous la houlette de *« Coach Vahid »*, le Japon espère bien créer la surprise l'été prochain. Tout commencera par une poule relevée et homogène où les Nippons croiseront le fer avec la Colombie, la Pologne et le Sénégal. Ça promet.

LE SAVIEZ-VOUS ?

Dans sa carrière de sélectionneur initiée en 2008 avec la Côte d'Ivoire, Vahid Halilhodzic a toujours réussi à qualifier la nation qu'il dirigeait pour la Coupe du Monde. S'il avait dû quitter son poste à la tête des Éléphants avant le Mondial 2010, le Bosnien était parvenu jusqu'en huitième de finale de la Coupe du monde 2014 avec l'Algérie.

• Par **Colomban Jaosidy** •

-C'ÉTAIT MI

90 / CLASSIC MATCH
CHELSEA - BARÇA (1-1) :
« THE FUCKING DISGRACE »

92 / ÉTOILE FILANTE
SERGUEÏ SEMAK

93 / HA11 OF FAME
RUUD VAN NISTELROOY

EUX AVANT

CHELSEA - BARÇA (1-1) : « THE FUCKING DISGRACE »

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

C'est l'autre choc de ces huitièmes de finale de Ligue des Champions. Si toute l'attention est focalisée en France sur le duel entre le Real Madrid et le PSG, la C1 nous offrira dans le même temps un affrontement tout aussi savoureux entre Chelsea et le FC Barcelone. Au contraire des Madrilènes et des Parisiens qui ne se sont rencontrés qu'à trois reprises dans leur histoire, les Londoniens et les Catalans possèdent un passé bien plus lourd.

Le 20 février prochain, les deux formations croiseront le fer pour la neuvième fois sur la scène européenne. Et pour beaucoup, cette affiche renvoie à un match joué il y a presque neuf ans, le 6 mai 2009 exactement. Une partie que les supporters de Chelsea considèrent encore aujourd'hui comme la plus grande injustice vécue par leur club de cœur.

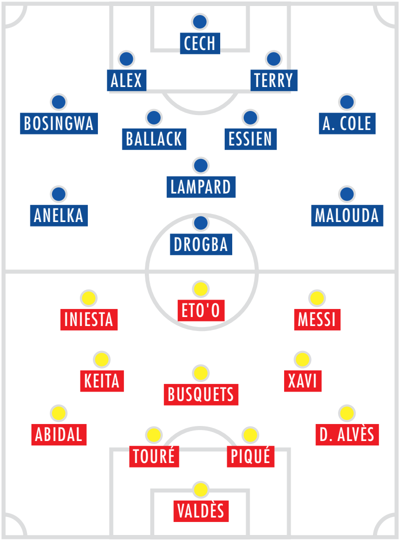
COUP DE CANON

Pour cette demi-finale retour, les Blues ont déjà parcouru la moitié du chemin en neutralisant les Blaugrana au Camp Nou (0-0). Le match commence sur des chapeaux de roue et les locaux prennent l'avantage très vite. 9ème minute, Ashley Cole déborde côté gauche et sert Frank Lampard dans la surface de réparation. Le centre de l'Anglais est repoussé directement sur Mickaël Essien. Aux abords des 25 mètres, le Ghanéen ne laisse pas de rebond et frappe de volée la chique qui s'écrase sous la barre de Victor Valdés. Stamford Bridge explose, les Blues se retrouvent virtuellement qualifiés.

DOMINATION STÉRILE ET DÉBUT DE POLÉMIQUE

La suite de la rencontre tourne largement à l'avantage des Anglais qui malgré des offensives incessantes ne parviennent pas à faire le break. Pire, les controverses arbitrales commencent à naître. Lancé dans la profondeur, Florent Malouda est accroché par Dani Alves. L'arbitre de la rencontre Tom Henning Övrebo indique alors un coup franc alors que la faute semblait dans la surface de réparation. L'écart n'est toujours pas creusé.

LES COMPOS



LE SAVIEZ-VOUS ?

Après le choc Chelsea-Barça, Tom Henning Övrebo avait été évacué d'Angleterre par les forces de police. Menacé de mort, il a décidé dans un premier temps d'arrêter sa carrière d'arbitre avant de revenir sur sa décision.

À QUI LA FAUTE ?

La seconde période ne fait que corroborer la première. Chelsea tient toujours le ballon, mais le cadenas espagnol résiste, y compris à Didier Drogba. Lancé par Lampard, l'Ivoirien, à la lutte avec Éric Abidal, s'écroule dans la surface. L'homme au sifflet ne bronche pas et les tribunes grondent. Sur l'action suivante, Anelka effectue un bon travail et sert Drogba sur sa droite qui crochète Gerard Piqué, puis perd son face-à-face avec Valdes.

Pas de quoi décourager le buteur qui repart à l'assaut des cages lorsque Touré le tacle par derrière en pleine surface. Toujours pas de penalty sur cette intervention. Il en va différemment lorsque Abidal fauche Anelka, parti en profondeur. Cette fois c'est le rouge.

PUNITION LOGIQUE

Il reste une bonne vingtaine de minutes à jouer et Chelsea évolue maintenant en supériorité numérique. Paradoxalement, les Blues relâchent la pression malgré quelques actions litigieuses, encore et toujours. Sur une tentative de grand pont, Anelka envoie la balle sur la main de Piqué dans la surface, mais seuls les sifflets de Stamford Bridge retentissent. Bien que réduits à 10, les Catalans tentent le tout pour le tout. Sur un renvoi, Essien donne involontairement le ballon à Messi. La jeune Pulga remise pour Iniesta qui, sans contrôle, décoche une frappe du droit devenue mythique.

UNE FIN EN APOTHÉOSE

Il reste un dernier coup à jouer. Lampard botte un corner pour Cech, monté aux avant-postes. Le ballon est dévié et revient sur Michael Ballack dont la volée est stoppée nette par Samuel Eto'o... d'un bras pourtant bien décollé du corps. Monsieur Övrebo ne réagit pas. Ballack incendie verbalement l'arbitre de la rencontre qui ne siffle qu'un coup de sifflet : le dernier.

Les deux équipes se quittent sans vainqueur sur les deux confrontations (0-0 ; 1-1), mais c'est le Barça qui ira défier Manchester United en finale pour s'imposer et soulever la Coupe aux Grandes Oreilles. L'image la plus marquante de ce Chelsea-Barcelone restera celle de Didier Drogba, ayant jeté toutes ses forces dans la bataille, et lançant un dernier message à la caméra après avoir tenté de bousculer l'arbitre : *"It's a disgrace, it's a fucking disgrace".*

LES STATS DU MATCH

ZOOM

	CHELSEA	BARÇA
Tirs cadrés	4	1
Tirs hors cadre	5	10
Corners	6	6
Hors-jeu	5	0
Fautes commises	16	17
Cartons jaunes	4	3
Cartons rouges	0	1

SERGUEÏ SEMAK

ACHAT COMPULSIF

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon sport** •

Il devait être le bon coup du mercato hivernal. Repéré après avoir été le bourreau du PSG en Ligue des Champions, Sergueï Semak a débarqué dans la capitale française avec l'étiquette du recrutement malin. Sans jamais convaincre. Itinéraire d'un joueur que l'expérience à l'étranger aura traumatisé.

L'aventure de Semak commence en Russie, à l'Asmaral Moscou. Nous sommes en 1993 et le milieu de terrain sort de deux expériences infructueuses au Presnia Moscou et au Karelia Petrozavodsk. Le joueur de 17 ans passe une saison à l'Asmaral et dispute une vingtaine de matchs. Suffisant pour attirer l'attention du mastodonte local, le CSKA Moscou, qui le signe en 1994.

L'IDOLE DES JEUNES

C'est le début d'une histoire d'amour de dix ans avec les Rouge et Bleu. En plus de 260 parties, Sergueï inscrit la bagatelle de 70 buts et glane deux titres de champion de Russie, une Coupe et une Supercoupe.

Les succès aidant, le milieu de terrain reçoit sa première convocation en sélection nationale, dès 1997. Référence dans son pays, le joueur gagne tout et atteint le plus haut niveau national. Il est donc temps de tenter l'aventure à l'étranger et il va falloir un concours de circonstances pour l'aider à s'exiler.

FAÇON "CRISTIANO RONALDO"

Le tournant de sa carrière se produit le 7   2004. En Ligue des Champions, le CSKA croise la route du Paris Saint-Germain. Après un succès 2-0 à l'aller à domicile (grâce notamment à un but de Semak), les Moscovites jouent leur qualification au Parc des Princes. Porté par leur phénomène auteur d'un triplé, les champions de Russie plombent l'ambiance et s'ouvrent les portes du tour suivant. Tel Cristiano Ronaldo quelques mois auparavant avec le Sporting CP, Sergueï Semak tape dans l'œil du club qu'il vient d'humilier.

Moins d'un mois plus tard, le mercato débute et le PSG aligne 2,5 millions d'euros pour enrôler le bourreau qui peine à s'intégrer au groupe. Quelques rares apparitions à son actif, il faut d'ailleurs patienter jusqu'en avril 2005 pour le voir inscrire son premier but avec Paris contre Nice, au terme de sa meilleure prestation.

RETOUR AU PAYS

Ce pion planté face aux Aiglons restera cependant son seul inscrit avec le PSG. Le couperet tombe en janvier 2006 lorsque le joueur demande lui-même à partir. Le FK Moscou verse 3 M€ pour le rapatrier au pays, qu'il ne quittera plus. Rubin Kazan, puis Zénith Saint-Pétersbourg où il achève sa carrière en 2013.

Pour Sergueï comme pour beaucoup d'autres avant (et après) lui, sa saison à Paris a tout eu d'une année Erasmus. Une année à l'étranger pour découvrir autre chose, suivie d'un retour à la maison pour oublier le traumatisme. Il y a un an, l'ancien taulier de « *Sbornaya* » (la sélection russe) a débuté sa carrière d'entraîneur, à Oufa, club de première division russe. Pouvait-il en être autrement ?

RUUD VAN NISTELROOY

LE BUT DANS LE SANG

• Par **Thomas Rassouli** - Photo **Icon Sport** •

Pays-Bas, Angleterre, Espagne. Trois pays, trois championnats dans lesquels Rutgerus Johannes Martinus van Nistelrooij, dit *"Ruud van Nistelrooy"* a été sacré meilleur buteur. Une performance qui impose le respect, surtout pour un milieu de terrain de formation. Retour sur la trajectoire d'un chien fou devenu renard des surfaces.

C'est dans sa ville natale d'Oss que le jeune Ruud débute, dans les équipes juniors. Réputé pour son abnégation et sa vitesse - malgré sa grande taille (1,88 m) - le Néerlandais décroche un contrat professionnel au FC Den Bosch qui le mène en 1997 au SC Heerenveen. Il ne faut ensuite qu'une saison au rugueux milieu de terrain pour taper dans l'oeil du PSV Eindhoven.

DENNIS BERGKAMP ET LIGAMENTS CROISÉS

Car van Nistelrooy n'a pas toujours été attaquant. Il doit son repositionnement à son entraîneur à Heerenveen, Foppe de Haan. Sur les conseils de son coach, *"RVN"* décortique des séquences de la référence néerlandaise de l'époque, Dennis Bergkamp. Résultat, treize buts et un transfert au PSV, où ses performances se revèlent encore meilleures.

Pour sa première saison à Eindhoven, Ruud plante 31 banderilles en 34 rencontres ! Meilleur buteur du championnat au terme de l'exercice, il renouvelle sa performance la saison suivante, avec 29 réalisations cette fois. La machine à buts est lancée et les gros d'Europe sont déjà sur les rangs. Manchester United est alors à deux doigts de conclure le deal, ou plutôt à un genou, avant la tuile.

RED DEVILS ET CASA BLANCA

Van Nistelrooy ne peut éviter l'étape *"rupture des ligaments croisés"*, hantise de tout footballeur professionnel. Mais Sir Alex Ferguson n'en démord pas, il veut son attaquant et attend l'année suivante pour enfin le signer, en 2001, contre 19 millions d'euros. L'Angleterre découvre un véritable renard des surfaces, jamais rassasié. En cinq ans, Ruud dispute près de 220 rencontres, inscrit 150 buts et rafle tout sur le plan national.

Premier League, FA Cup, League Cup, Community Shield, la besace du striker se remplit à vitesse grand V sauf sur la scène européenne en dépit d'un titre de meilleur buteur de la Ligue des Champions en 2002. Pour réaliser ses rêves autant que pour fuir quelques problèmes à MU, il s'engage avec le Real Madrid en 2006. Référence mondiale à son poste, il arrive sur le toit du monde.

PICHICHI ET NOUVEAUX GALACTIQUES

Les Merengue mettent 15 M€ sur la table pour attirer leur grand attaquant. Ils ne vont pas être déçus. Comme il en a pris l'habitude, van Nistelrooy est couronné meilleur buteur du championnat au terme de sa première saison. En quatre ans, il franchit la barre des 60 buts en tutoyant celle des 100 matchs avec le Real.

Mais en 2009, Florentino Pérez frappe un grand coup sur le marché des transferts : Cristiano Ronaldo, Kaká, et Karim Benzema s'ajoutent au déjà talentueux Gonzalo Higuaín. Trop de concurrence pour l'Oranje qui file à Hambourg. Douze mois seulement. Après une dernière pige à Málaga, il met un terme à une carrière bien remplie en 2012. En vingt ans, le grand Ruud aura marqué l'histoire de son poste et en aura rempli pleinement les critères. Utile pour l'équipe, efficace, attaquant.

« JE SUIS UN JOUEUR QUI NE LÂCHE RIEN »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Fifou** •

Contrairement aux autres rappeurs, Gradur n'est pas un simple kiffeur de foot. Le natif de Roubaix est un fin connaisseur. Proche de Franck Ribéry, Ousmane Dembélé, Pierre-Emerick Aubameyang, Serge Aurier et bien d'autres, le Sheguey du 59 n'hésite jamais à placer quelques dédicaces à ses potes dans ses différents sons. En attendant de sortir son nouvel album, *"L'Homme au Bob"* s'est lâché pour Onze Mondial.

On te voit souvent jouer au Five sur tes réseaux sociaux. Tu te démerdes ?
J'ai un petit niveau. Je suis un joueur qui ne lâche rien. J'arrive à mettre quelques buts quand même. Je ne suis pas un tocard, je me débrouille bien. Techniquement, ça va, j'arrive à faire quelques gestes. Je reste plus derrière, en défense.

Si tu devais te comparer à un joueur ?
Euuuuh.... Ta question est difficile *(il réfléchit longuement).* Comment il s'appelle l'autre là ? L'arrière droit... Ah voilà, c'est bon ! Tu vois Micah Richards *(ancien de Manchester City)* ? Bah voilà. Un joueur plutôt puissant qui joue avec sa force.

Tu es proche de Pierre-Emerick Aubameyang. Quand tu le vois célébrer son but face au Bayern Munich en dédicaçant ton son, ça te fait quoi ?
Ah ouais, le jour où il a fait les pompes là ? C'était le feu ! En fait, il a fait ça parce qu'on s'était charriés la veille. Il m'avait mis des places pour le match mais moi, je lui avais dit : *"Je suis pour le Bayern Munich, j'espère que vous allez perdre"*. Je le faisais chier un peu. Et lui m'a répondu : *"Après le match, tu vas changer d'avis".* Après son but, Aubam

-GRA

" FRANCK, JE LE CONNAIS BIEN. C'EST UN TRÈS BON GARS. JE L'AIME BEAUCOUP. IL A QUAND MÊME TENU PLUS DE 10 ANS DANS UN CLUB COMME LE BAYERN MUNICH "

a fait des pompes pour célébrer, c'était la soirée parfaite ! Ça avait fait un petit buzz.

Tu supportes le Paris Saint-Germain. Tu le vois comment ce match face au Real Madrid ?
Le PSG a toutes ses chances. Ça va être difficile mais ils peuvent le faire. Ils ont une très bonne équipe avec Neymar, Mbappé, Cavani et compagnie. Après, c'est juste le milieu de terrain le problème. Ça peut pêcher je pense.

Envoie ton pronostic.
Je pense que le PSG peut gagner 2-1 à Madrid. Ils ont vraiment les atouts. Après, le problème du PSG, c'est que les joueurs ne prennent pas assez leurs responsabilités. Les joueurs cadres comme Thiago Silva se sont quand même *« mouillés »* dessus lors du match retour face au FC Barcelone. Ils ont besoin de joueurs qui savent s'affirmer. Sinon, je pense qu'ils ont les atouts offensifs pour faire mal au Real. Il faudrait juste un milieu de terrain supplémentaire pour suppléer Thiago Motta dans le milieu à 3. Emery met Draxler de temps en temps. Mais dans un match face au Real Madrid, ça ne passera pas. Il faut mettre de vrais milieux travailleurs.

Tu es aussi ami avec Franck Ribéry, tu ne penses pas qu'il n'a pas été respecté à sa juste valeur en France ?
Ouais, mais c'est la France ça. C'est la mentalité française. Ils sont comme ça, ce sont des ingrats. Ils oublient vite. On l'a bien vu dans le reportage d'Olivier Dacourt. Regarde Thierry Henry. Exemple : Suarez a mis la main contre le Ghana en Coupe du Monde. Dans son pays, personne ne lui en a voulu d'avoir fait ça. Tu vois ? Mais en France, c'est comme ça. Les gens sont jaloux et aigris. Après, c'est la presse sportive aussi. Ils aiment beaucoup stigmatiser les joueurs. On a l'impression qu'ils sont jaloux de voir des jeunes de banlieue s'en sortir. Ribéry méritait le Ballon d'Or. Mais il n'a pas été soutenu. C'est comme ça en France. Malgré tout, il aura quand même réussi une grande carrière. Franck, je le connais bien. C'est un très bon gars. Je l'aime beaucoup. Il a quand même tenu plus de 10 ans dans un club comme le Bayern Munich. Aujourd'hui, il a 34 ans et continue à faire le taff.

Il est comment Ribéry ?
Il sait d'où il vient. Il connaît son parcours. C'est un mec terre-à-terre. Il a vraiment des valeurs. Il n'est pas comme on le présente en France. C'est un bon mec, il est intelligent. Il fait des bons placements. Bon ça, c'est extra-sportif mais ça compte. Il ne dépense pas son argent bêtement. Il est proche de sa famille, c'est un bon père de famille. Il a un grand cœur aussi. Quand il peut aider les gens, il n'hésite pas. Quand tu parles avec lui, tu n'as pas l'impression que c'est un footballeur. Comme Serge (Aurier) et Aubameyang d'ailleurs. Ce sont des jeunes des cités qui ont réussi à s'en sortir. Ils font du bien autour d'eux.

Eden Hazard est annoncé au Real Madrid, tu en dis quoi ?
J'aimerais trop ! J'espère qu'il va signer là-bas. Et toi, tu en dis quoi ?

Moi, j'aurais préféré qu'il signe au PSG plutôt que Neymar.
Ah Neymar, c'est quand même quelque chose. On parle de Neymar là. C'est une personne emblématique. Beaucoup de gens suivent Paris parce que Neymar est là. Médiatiquement, c'est quelque chose. En terme de marketing aussi, il est très puissant. Après, je ne rabaisse pas Hazard. C'est un très, très grand joueur aussi. Il y a trois ans, lors d'une discussion, je lui avais dit : *"Je te vois trop au Real Madrid"*. Donc si ça se fait, il pourra me payer un resto *(rires)*. Ce serait bien en tout cas. Le Real Madrid est dans une passe difficile. C'est ça qui arrive quand tu gagnes tout aussi. Après pour moi, l'autre problème aussi, c'est qu'ils n'ont pas su remplacer les joueurs qu'ils ont perdus. Un joueur comme Pepe, tu ne peux pas le remplacer par Nacho. Pareil pour Morata, ils auraient quand même dû acheter un attaquant pour suppléer Benzema de temps en temps. Quand il rentrait en fin de match, Morata plantait souvent la saison dernière. Bon là, avec Chelsea, il a un peu de mal mais bon. C'est juste par manque de confiance. Pour moi, le Real aurait dû acheter un attaquant et un bon défenseur central à la place de Nacho parce qu'il n'est pas assez fort.

Bon, on va nommer Gradur directeur sportif du Real.
(Rires). Non mais je pense qu'un bon Eden Hazard, ça peut faire du bien parce que c'est quelqu'un qui va vite, il a une vista impressionnante. Et il est altruiste aussi. Je pense que Benzema prendrait du plaisir avec Hazard. Même Ronaldo kifferait. Il pourrait faire le taf que faisait Özil à l'époque.

Bon sinon, c'est quoi la suite pour toi ?
Bah là, on prépare un album qui s'annonce lourd. Tu vas voir. Ne t'inquiète pas, il y aura toujours des petites punchlines pour les footballeurs parce que c'est ce qu'on aime, c'est ce qu'on vit *(rires)*. Il va arriver courant 2018.

D U R -

OÙ EST FÉKIR ?

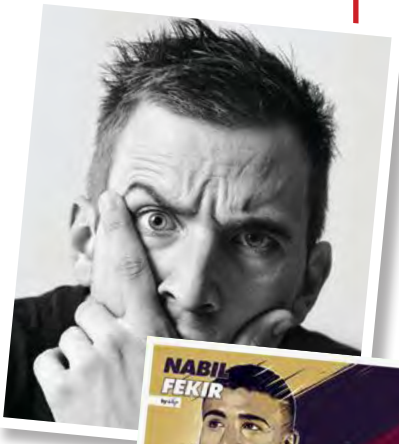
Saurez-vous le retrouver ?

GRENIER
7
FEKIR
18
HYUNDAI
69
NOVOTEL
LACAZETTE
10
FIER D'ÊTRE
23
FEKIR
18
HYUNDAI
VEOLIA
LG
EVEREST POKER
LISANDRO
9
BetClic
BAD GONES
87
JUNINHO
8
MERCI
GONALONS
21
ANDERSON
TOLISSO
24
JUNINHO
8
RENAULT TRUCKS
LACAZETTE
10
BAD GONES
87

L'ILLUSTRATEUR DU MOIS

Je m'appelle Maxime Souliers, j'ai 33 ans. Je suis Graphiste/Illustrateur Freelance à Paris. Issu d'une formation en Communication Visuelle, j'ai créé avec 2 associés un premier collectif nommé ALTERPROD il y a plus de 10 ans orienté Hip-Hop. Mon travail était axé sur la photographie, le montage photo, la vidéo, le web et la 3D. Puis, il y a un peu plus de 3 ans, j'ai créé avec un ami, le collectif WHIP qui propose de la création musicale et graphique.

J'ai très vite voulu travailler dans le milieu sportif qui est une source d'inspiration colossale. Plus attiré par l'aspect visuel et dynamique des Sports que par le côté sportif de la chose, j'ai appris à me passionner pour le football. Néanmoins, ma passion principale reste les Arts Graphiques. Je travaille sur différents supports numériques comme Illustrator ou Photoshop à l'aide de photographies. D'une culture plutôt classique, j'aime proposer des créations graphiques équilibrées, dynamiques et détaillées.



SOLUTION

XV MONDIAL

QUINZE VS ONZE

VOUS NE FAITES PAS LE POIDS LES GARS.

Toute l'actualité du rugby sur **www.quinzemondial.com**

quinzemondial

@QuinzeMondial

ÉVÉNEMENT : LE LIVRE COLLECTOR DU MAGAZINE onze MONDIAL

40 ANS D'EXPLOITS DU FOOT FRANÇAIS

SUR LES TERRAINS
LE 18 OCTOBRE 2017

288 PAGES
+ DE 650 PHOTOS D'ARCHIVES
100 % ONZE MONDIAL
25 €
SEULEMENT

Suivez notre actualité

MARABOUT.com